

La citoyenneté canadienne

Par T.-Damien BOUCHARD

On se prépare, d'un océan à l'autre, à fêter la venue en vigueur de la loi de la citoyenneté canadienne. C'est un événement qui marque une grande époque de notre développement constitutionnel et il convient que tous les citoyens du pays se joignent à nos gouvernements pour lui donner le relief qu'il mérite.

Nous sommes partis, il y a maintenant tout près de deux siècles, du simple état de colonie pour en arriver à la maturité d'une vraie nation. Les étapes ont été longues, mais le progrès s'est fait graduellement et dans une paix presque continue. Nous avons eu à peine quelques jours d'escarmouches armées, bien que notre peuple fût constitué de deux groupes ethniques de langue et de religion diverses.

C'est surtout par des luttes par la parole que les champions de notre progrès constitutionnel ont conquis les libertés qui ont abouti à nous obtenir les pouvoirs parlementaires ayant permis au gouvernement fédéral d'édicter la loi de citoyenneté canadienne, laquelle viendra en vigueur au commencement de l'année nouvelle.

Nous sommes sortis de la tutelle d'une seconde mère-patrie que la guerre et les événements politiques européens nous avaient donnée en 1760. Nous avons notre majorité et il convient, pour rendre justice à qui justice est due, de dire que durant notre minorité nous avons reçu un traitement qui, en règle générale, nous a favorisés et nous a mis en état d'espérer que notre majorité nous trouverait un peuple bien préparé à jouir de ses pleines libertés politiques.

Après deux cents ans, nous sommes encore restés une population composée de deux principaux groupes ethniques. Ces groupes parlent chacun la langue qu'ils parlaient au dix-huitième siècle et ils pratiquent chacun la religion qu'ils pratiquaient à cette époque. Les deux ont pu grandir côte à côte, sans perdre leurs caractéristiques du temps jadis. C'est un phénomène dont nous avons lieu de nous réjouir et que nous devons à la vitalité des deux grands peuples dont nous sommes issus.

Si, durant notre minorité, nous avons pu grandir les uns aux côtés des autres sans heurts fatals ni à l'un ni à l'autre groupe, il n'y a pas lieu de douter que lorsque nous ne dépendrons plus que de nous-mêmes pour nous gouverner, nous pourrions continuer à progresser et à prospérer sans que la discorde vienne nuire à notre développement.

Maintenant que nous avons notre citoyenneté canadienne, il importe que nous fassions des efforts pour maintenir et renforcer notre unité canadienne. L'unité politique et constitutionnelle est réalisée depuis longtemps. La loi de la citoyenneté vient de la consacrer définitivement. Il nous reste à promouvoir et à maintenir l'unité de sentiments sur les devoirs qui relèvent de cette citoyenneté.

Ces principaux devoirs sont la loyauté envers notre constitution, le respect de l'autorité de notre gouvernement fédéral, et la révérence de notre patrie canadienne.

L'unité canadienne est prêchée par tous ceux qui ont souci de la paix et de la concorde dans ce pays et qui comprennent que les préjugés de race et de religion, avec tout leur cortège de divisions et de querelles intestines, ne peuvent servir qu'à ralentir notre marche vers la prospérité. Elle présuppose le respect des opinions et des coutumes non seulement de ceux qui sont d'origine autre que la nôtre, mais même de ceux qui appartiennent à notre groupe ethnique et religieux.

Nous avons l'avantage, dans notre pays, d'être les héritiers de deux des plus grandes cultures de la civilisation moderne: la culture française et la culture anglo-saxonne. Il faut que nous sachions en profiter. Pour cela, il est nécessaire que, dans chaque groupe, on comprenne que la culture qui côtoie la nôtre est une valeur dont il faut profiter et non pas une charge qu'il faut subir. C'est malheureusement dans ce dernier sens que les gens qui ne voient pas loin, dans l'un et l'autre camp, acceptent la dualité de langage existant au Canada et surtout dans notre province.

(Suite en page 8)

M. DUPLESSIS SERT UNE MAUVAISE CAUSE

Par sa maladresse et ses allures de dictateur, le premier ministre fait aux Témoins de Jéhovah une intense propagande

Par E.-Charles HAMEL

On s'inquiète en certains milieux de la sympathie qu'un nombre de plus en plus grand de gens manifeste aux Témoins de Jéhovah, et l'on demande au public de réagir contre cette sympathie.

Fort bien. Les Témoins ne sont ni intéressants, ni sympathiques, et c'est avoir de l'intérêt et de la sympathie à perdre que de leur en manifester. Mais, plutôt que d'avoir à réagir aujourd'hui contre un mouvement de sympathie qui semble, aux yeux de certains, devenir inquiétant, n'aurait-il pas mieux valu ne jamais provoquer un tel mouvement?

Car la sympathie qui se manifeste aujourd'hui aux Témoins de Jéhovah n'est pas née spontanément, elle n'a pas été inspirée par les qualités personnelles ou collectives des membres de cette secte, et encore moins par leur doctrine ambiguë... Cette sympathie a été directement provoquée par la persécution à laquelle les Témoins ont été en butte ces derniers temps.

Et c'est M. Duplessis, le chef de l'Union Nationale, qui se trouve ainsi directement responsable de cette inquiétante sympathie.

A venir à il y a quelques mois, qui s'inquiétait du sort des Témoins de Jéhovah? Le grand public ne connaissait à peu près rien de cette secte. Tout au plus savait-il qu'il s'agissait de fanatiques prêchant une doctrine nébuleuse et recherchant la publicité par tous les moyens. En un mot, le grand public se désintéressait royalement des Témoins, qui pouvaient continuer de s'élever à une propagande stérile et de prêcher dans le désert. Notre population ne courait aucun danger dans sa foi, et l'ordre n'était en rien menacé.

Mais M. Duplessis est avide de publicité, tout autant que les Témoins de Jéhovah, et pour se donner figure de protecteur de la religion et de défenseur de l'ordre, il s'est mis à battre la grosse caisse sur le dos des Témoins. Au lieu de les empêcher simplement de nuire, par les moyens ordinaires, M. Duplessis a voulu multiplier, contre les pitoyables adeptes d'un culte obscur, les coups d'éclat et les déclarations sensationnelles. Au lieu de faire modes-

tement son devoir contre les Témoins de Jéhovah, sans mettre inutilement ceux-ci en vedette, le premier ministre a voulu se faire du capital politique avec cette affaire. Résultat: si M. Duplessis s'est fait de la publicité, il en a fait bien davantage encore aux Témoins de Jéhovah!

En prenant des mesures extraordinaires, en mêlant l'alcool à la religion après l'avoir nié à la politique, en enlevant son permis de la Commission des Liqueurs à un restaurateur, en tenant des propos hors de circonstance et hors de proportion avec l'incident qu'il avait à régler — après l'avoir lui-même créé — M. Duplessis a réussi à donner au public l'impression bien nette d'une persécution organisée contre les Témoins de Jéhovah. Rien ne pouvait être plus désastreux, à tout point de vue...

Réaction naturelle, inévitable, la persécution engendre la sympathie, chez le grand public, auquel on ne saurait nier une noblesse et une générosité instinctives. Il en fut toujours ainsi. Les persécutions auxquelles se livrèrent les empereurs et leurs créatures contre les premiers chrétiens constituèrent un facteur puissant du rapide développement du christianisme dans l'Empire romain. Les répressions impitoyables des tsars et de leur police secrète firent plus que toute la propagande révolutionnaire imaginable, pour le progrès du bolchévisme en Russie.

On pourrait multiplier les exemples. Les deux que nous avons cités; et qui précisément s'opposent, démontrent que la persécution sert presque invariablement la cause contre laquelle elle s'exerce — que celle-ci soit bonne, comme le

christianisme, ou mauvaise — comme le bolchévisme. La cause des Témoins de Jéhovah est détestable, d'accord. Elle n'en a pas moins bénéficié, dans l'esprit du public, du fait de la persécution exercée contre elle par M. Duplessis, avec l'intelligence et l'adresse qui le caractérisent...

Alors qu'il aurait été si simple, et si désirable, de laisser les Témoins dans le rôle de sinistres farceurs qu'ils étaient eux-mêmes donnés. M. Duplessis est allé, par une propagande désordonnée et malencontreuse, leur permettre de faire figure de martyrs. De là les manifestations de sympathie que l'on peut déplorer aujourd'hui et dont certains s'inquiètent ouvertement.

Cette sympathie sera d'autant plus vive que M. Duplessis, par son tour d'esprit totalitaire et ses mesures d'inspiration fasciste, comme la Loi du Cadenas, s'est depuis longtemps rendu suspect à tous les éléments démocratiques du Canada. Aujourd'hui, chacun de ses gestes est sujet à caution, et lorsqu'il outrepassait les bornes, comme sa nature l'y porte volontiers, on peut tout de suite craindre de le voir engagé dans la voie dictatoriale — voie à sens unique, qui ne permet guère de retour en arrière. Si M. Duplessis commence à persécuter quelqu'un, tous peuvent se demander qui sera le prochain persécuté, et chacun est en droit de craindre que ce ne soit sur lui que s'apesantisse ensuite la persécution.

M. Duplessis n'a déjà que trop fait le jeu des Témoins de Jéhovah. Il ne les a déjà que trop mis en vedette. Que le premier ministre reconnaisse qu'il s'est lourdement trompé, qu'il se décide à se tenir désormais tranquille, à faire son devoir sans ostension, à protéger la religion et à maintenir l'ordre sans tenter d'exploiter l'une et l'autre à des fins politiques. Alors, on verra fondre rapidement cette sympathie à l'endroit des Témoins de Jéhovah, sympathie artificielle, car les Témoins sont naturellement antipathiques à tout citoyen raisonnable, et sympathie qui ne durera qu'aussi longtemps qu'un premier ministre Gribouille l'alimentera par des déclarations tonitruantes et des gestes déplacés.

Bonne et démocratique année!

A l'occasion du Jour de l'An, Le Clairon présente à ses lecteurs tous les souhaits habituels à cette saison: santé, bonheur, prospérité...

Mais, après les événements qui se sont déroulés au cours de l'année qui s'achève, certains estimeront que ces souhaits ne suffisent pas...

Et, en effet, il est un autre vœu que nous devons formuler aujourd'hui, à l'aurore de la nouvelle année: en même temps que bonheur et prospérité, nous souhaitons la liberté, sans quoi tous les autres biens ne sauraient être pleinement goûtés.

Certains événements sont survenus, au cours des dernières semaines particulièrement, qui peuvent nous faire craindre que, dans le Québec même, la liberté puisse n'être bientôt plus respectée autant qu'elle devrait l'être...

Le Clairon poursuivra avec plus d'ardeur, et avec des moyens qui s'amélioreront sans cesse, nous y comptons, la lutte pour les libertés menacées — lutte qu'il n'a jamais cessé de livrer depuis qu'il existe.

Le Clairon souhaite donc à tous ses lecteurs et amis une bonne et démocratique année. Et nous verrons à ce que nos vœux se réalisent!

Avec le sourire BOCHES ET POLOCKS

Ces jours derniers, M. Mac-Namara, sous-ministre du Travail, déclarait que "pas un seul prisonnier de guerre allemand ne sera gardé au Canada". Même si certains désiraient demeurer en notre pays, et que des Canadiens qui ont eu ces prisonniers à leur service étaient prêts à leur donner du travail, il a été décidé que tous les Allemands seront renvoyés en Europe d'ici le début de janvier.

Il faut, évidemment, faire de la place aux Polonais qui s'en viennent! Les hommes du général Anders trouveront sans doute plus facilement à soigner leurs maladies ici qu'en Europe...

SANG CHAUD

Récemment, à Mexico, une foule, irritée de ce qu'on avait augmenté le prix des voyages dans les autobus de la ville, a brûlé cinq de ces voitures et a renversé sept autres dans la rue.

Ce n'est pas à Montréal que cela arriverait jamais!

UN ELEPHANT BLANC QUI SE PORTE BIEN

Par Amédée GAUDREAU

Et qui se portera encore beaucoup mieux si le gouvernement Duplessis veut enfin cesser de l'entraver. On a deviné que nous voulons parler de la raffinerie de Saint-Hilaire, entreprise gouvernementale établie par les libéraux en 1944, peu avant l'arrivée au pouvoir de l'Union Nationale, et que celle-ci a essayé, par tous les moyens possibles, de saboter depuis. On a encore présentes à l'esprit les orageuses séances qui se dérouleront à l'Assemblée législative, l'an dernier, alors que MM. Duplessis, Beaulieu et Barré conjuguèrent leurs efforts pour tenter de donner le coup de grâce à cette industrie destinée à apporter des revenus additionnels à nos cultivateurs et à pallier à la rareté mondiale du sucre. M. Barré, qui n'a jamais pu comprendre que la classe agricole puisse évoluer et agrandir son champ d'activités, fut particulièrement véhément. A l'entendre, l'usine de Saint-Hilaire était une entreprise ruineuse, puisqu'elle avait coûté plus de \$3,000,000, que jusque-là elle avait opéré à perte, qu'elle n'intéressait pas les cultivateurs, bref que c'était un éléphant blanc à la charge de la province. L'ancien député de Bagot, feu l'honorable Cyrille Dumaine, s'était alors chargé, de concert avec les honorables Adélard Goudbot et Léon Casgrain, de ramener le meilleur ministre de l'Agriculture que M. Duplessis nous ait jamais connu, dans le chemin de la réalité. Certes, en raison de difficultés imprévisibles, l'usine de Saint-Hilaire avait coûté plus de \$3,000,000. Mais cette somme n'était-elle pas mieux placée que les \$7,000,000 engloutis dans le Jardin Botanique? Aujourd'hui, on pourrait demander si elle ne l'était pas mieux que les autres millions mis à la disposition de M. Franceschini pour construire une autostrade dans le nord de la Province, afin de relier à

(Suite en page 7)

Avec le sourire L'ITALIE ET FRANCO

Sauf dans les cercles laurétiens, ce pauvre Franco n'est plus guère populaire. Même l'Italie qui, bien que ne faisant pas partie des Nations Unies, a décidé de se conformer aux décisions de cette organisation et de rappeler son ambassadeur d'Espagne.

C'est l'Italie de feu Mussolini qui avait donné le pouvoir au Caudillo, avec la complicité des puissances occidentales qui travaillaient à se préparer eux-mêmes de cruels revers en laissant l'Axe s'assurer partout de fortes positions.

Aujourd'hui, l'Italie rompt avec l'Espagne franquiste. Signe des temps!

UNE DESERTION

Un amateur de statistiques nous annonce qu'avant la guerre, l'Américain passait cinq heures par jour dans sa cuisine... Cette pièce est aujourd'hui désertée le plus souvent à la faveur du restaurant et, quand on y vient encore, c'est armé seulement d'un "can opener". Tant pis pour les estomacs américains!

Quand on écrira l'histoire

Par A.-R. BOWMAN

Il faudra bien autre chose que de simples documents, fussent-ils rigoureusement officiels et fussent-ils marqués "ultra-secret" pour pouvoir écrire l'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale sans verser dans la fantaisie ou la caricature déformée par la propagande. Il faudra aussi que les historiens entament leurs travaux au cours de notre génération, afin que la perspective ne soit pas faussée au point de rendre inintelligible toute cette période qui comptera dans les annales de l'humanité.

Car l'Histoire est destinée à instruire et à prévenir dans l'avenir les erreurs du passé. La véritable Histoire n'est pas faite pour servir de passe-temps ou de simple délassément. Elle a un but, elle a un sens. Aussi suis-je obligé de poser la question: est-il maintenant possible, puisque la propagande empoisonnée a passé partout, est-il possible d'écrire l'Histoire contemporaine qui est, en somme, celle de deux grands conflits humains?

L'historien puise aux sources, mais il lui faut aussi chercher des interprétations de l'époque, retrouver le climat des temps, fouiller afin de découvrir un détail important. Il devra donc glaner abondamment dans la presse, quotidienne et périodique. Et là, il trouvera, selon les tendances, des interprétations absolument contradictoires d'où il ne sera pas possible de tirer une juste moyenne, ayant quelques éléments de vérité.

Je ne veux, comme éléments à ma thèse, que citer quelques faits, si curieusement rapportés par nos journaux et magazines — et non des moindres. Naturellement, les faits se rapportent à l'Allemagne et à la Russie. A la première, puisqu'elle est à la base de tout le problème européen, hélas! depuis plus d'un siècle, et qu'elle est l'auteur des deux conflagrations.

La seconde, parce que devant le vide créé par la disparition au moins temporaire du Reich comme puissance, elle soulève un problème nouveau. Naturellement, toute la question débattue porte sur les responsabilités.

Ces responsabilités, immédiates, directes, inévitables, pesaient et pèsent sur l'Allemagne. Car c'est elle qui par deux fois a voulu la guerre et qui par deux fois aussi l'a menée dans des conditions invraisemblables de barbarie. Ses manœuvres diplomatiques ne sont que des manœuvres et ne sont qu'incidents.

Mais ce qui devient très curieux, c'est la tendance systématique, et j'insiste sur le mot, de déplacer tranquillement et non moins systématiquement les responsabilités.

En deux mots, il existe toute une presse (appuyée par des orateurs aussi nombreux que variés) qui travaille sans relâche à blanchir l'Allemagne et l'Italie en attaquant la Russie.

Cette dernière a des torts. Elle a commis des erreurs. Des erreurs immenses, qu'elle a payées de son sang et par des ravages sans nom. Diplomatiquement, qu'on dise ce que l'on veut, la Russie "n'existe pas". Elle est infiniment trop jeune dans cet art subtil qui a passé le simple stage de l'intrigue, même malpropre, pour pouvoir revendiquer une véritable politique extérieure acceptable au reste du monde. Un front de boeuf n'est pas suffisant pour caractériser une diplomatie. Aussi ne faut-il pas prendre au sérieux les querelles que ses représentants engagent, sur provocations, bien souvent, avec les vieux routiers des pays occidentaux. Mais tout ceci dit, il est impossible de changer certains faits, ou de donner des interprétations extraordinaires à des événements banals qui accompagnent toujours les manœuvres diplomatiques.

Les journaux font grand état des quatre grandes chancelleries, en 1940. S'appuyant sur les documents secrets qui ont été mis à jour à Nuremberg des feuilles importantes essaient visiblement de donner une physionomie nouvelle à des faits définitivement regus et ne prêtant à aucune équivoque. Ces quatre chancelleries sont celles de l'Allemagne, de l'Italie, du Japon et de la Russie.

Les faits sont les suivants: Quand au lendemain de la chute de la France il ne restait debout qu'une Angleterre littéralement désarmée, Berlin convia la Russie à partager la peau de l'ours de la fable.

Cette offre ne pouvait avoir que deux significations:

1) Le Reich se croyant vainqueur, et peu soucieux de risquer une autre aventure, cherchait à digérer en paix le fruit de ses conquêtes. Elle invitait la Russie pour que celle-ci ne s'invite pas. Il fallait du reste s'en faire un partenaire, jusqu'au moment du grand jour.

2) Le Reich entamait des pourparlers, qui devaient traîner en longueur et du reste ne pas aboutir, (Suite en page 7)

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe,
en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec
sous les titres :

LE CLAIRON-MONTRÉAL—LE CLAIRON-QUÉBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873,
paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème
Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska.

Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

★

Bureau à Montréal:

Edifice Keefer - Ch. 604
1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MARquette 8691

★

Directeur: T.-Damien Bouchard
Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel
Secrétaire de la rédaction: André Bowman

Rédacteur: Amédée Gaudreault
Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région: \$2.00 par année
Ailleurs au Canada: \$3.00 " "
Etats-Unis et étranger: \$3.50 " "
Abonnements de soutien: \$5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement
au Directeur M. T.-Damien Bouchard qui en accusera person-
nellement réception.

INTÉRÊT CROISSANT DES MONTRÉALAIS EN LE GRAND AVENIR DE LA MÉTROPOLE

Me ARCHIE MACDONALD, APRES AVOIR DEPLORE
LEUR ANCIENNE APATHIE, EN EXPOSE LES DE-
SASTREUX RESULTATS. — IL PRECONISE UN SY-
STEME D'ARRONDISSEMENTS, COMME A LON-
DRES. — M. J.-O. ASSELIN, PRESIDENT DU COMI-
TE EXECUTIF, EN ANNONÇANT LE PROCHAIN
BUDGET, FAIT ENTENDRE QUE L'AMELIORATION
DE LA CIRCULATION VA MARCHER RONDE-
MENT. — L'ECONOMISTE VALMORE GRATTON
PREDIT A LA METROPOLE UN AVENIR FANTAS-
TIQUE. — ANCIENS "ARCHEVINS" ET "SUIVEUX"
ENTREVOIENT UNE "BELLE POUTINE".

par Georges LASNIER

La Ligue du Progrès Civique, à l'encontre de tant d'au-
tres ligues aussi inutiles que ridicules, est une institution qui
a sa raison d'être puisqu'elle a procuré à Me Archie MacDo-
nald, avocat très en vue, l'occasion de prononcer des paroles
fort justes sur l'insouciance des Montréalais à l'égard de leur
ville.

"Montréal, a-t-il dit, qui pourrait être un paradis ter-
restre, constitue un ensemble repoussant, doté de taudis infestés
par la vermine, taudis qui engendrent le crime et la maladie,
de rues étroites bordées par d'immenses panneaux-reclame,
de maisons qui ressemblent à des cages à lapins de deux, trois
et parfois quatre étages que l'on peut atteindre par ce que
l'on appelle des escaliers qui ont fait de notre ville la risée de
l'Amérique."

Après un début aussi incisif, Me MacDonald a reconnu
tout de même que depuis quelques années, un certain nombre
de citoyens ont à cœur de voir la métropole aller de l'avant.
Parlant des récentes suggestions du Comité Exécutif, il a
ajouté qu'il est grand temps de donner suite à ces suggestions
constructives:

"Considérez un moment le besoin croissant de nouveaux
moyens de transport. Les tramways sont bondés, — une me-
nace pour la santé et la sécurité, — notre climat changeant,
la distance qui sépare les quartiers résidentiels des quartiers
commerciaux, industriels et financiers, tout cela est propre à
pousser à la construction immédiate d'un métro."

Soulignant que l'on a eu recours avec avantage au sys-
tème d'arrondissements à Londres et à New-York, l'orateur
préconise ce mode pour toute la région métropolitaine. En-
fin, Me MacDonald a proposé l'érection d'un vaste centre ci-
vique borné au nord par la rue Ste-Catherine, au sud par la
rue St-Jacques, à l'ouest par la rue Windsor et à l'est par la rue
McGill. Ce serait le carré Dominion agrandi. La cathédrale,
l'édifice de la Sun Life et d'autres édifices attirants demeu-
reraient, mais tout le reste serait condamné à disparaître.

Nous avons souvent entendu parler d'un projet sembla-
ble, mais plus à l'est, de la rue Bleury à la rue St-Denis, ce
qui aurait pour résultat de dégrader le bas de la ville. En tout
cas, M. J.-O. Asselin a déjà parlé d'un dégellement similaire
et plus vaste qu'il fera connaître le temps venu.

UNE PREVISION DU PROCHAIN BUDGET

Le président de l'Exécutif a prononcé à la radio la confé-
rence promise sur les grandes lignes de son projet: "De nom-
breux obstacles, commençant-t-il, empêchant actuellement d'ac-
célérer l'exécution du programme d'amélioration de la circula-
tion, tel que le manque de matériaux et de main d'œuvre, et
l'impossibilité de supprimer des logements à l'heure présente.
Lorsqu'on traite des problèmes d'une aussi grande envergure
il va sans dire qu'on ne peut ignorer l'ensemble de la question
des finances municipales. La mise à exécution des projets doit
se faire par étapes, de façon à ne pas disloquer la structure fi-
nancière de la ville et à ne pas empêcher d'autres améliorations
essentielle. De plus, la répartition des frais qu'entraîneront
ces améliorations ne doit pas surcharger indûment la propriété
immobilière."

Afin de bien montrer que le Comité Exécutif n'entendait
pas s'en tenir aux paroles, ainsi que cela est arrivé si souvent
chez Concordia dans le passé, mais procéder sans délai, M.
Asselin a annoncé que le budget de 1947-48, en voie de prépa-
ration, prévoit les sommes nécessaires pour en réaliser au plus
tôt les parties les plus urgentes. D'après lui, le problème de
la circulation peut se résoudre à trois points principaux: l'en-
combrement du centre, les difficultés que présentent ses voies
d'accès et la circulation intense, et les déplacements quoti-
diens de population, engendrés par les établissements indus-
triels et commerciaux disséminés à travers la ville.

Lorsque Me Archie MacDonald préconisait le système d'ar-
rondissements de Londres et de New-York, il exposait une idée
que le Comité Exécutif ne doit pas négliger lorsqu'il parle de
ne pas surcharger indûment le propriétaire, surtout celui du
centre et du bas de la ville. Il ne faut pas oublier que si West-
mount, Outremont, Ville Mont-Royal, Montréal-Ouest et au-
tres municipalités, avec des taxes égales ou inférieures, arri-
vent à se doter de services dont elles sont fières à juste titre,
elles le doivent surtout au voisinage de la métropole. Nous n'i-
rons pas jusqu'à les traiter de villes parasitaires mais elles

DES BOUCS EMISSAIRES

Par Conrad LANGLOIS

Et le boqe portera sur
lui toutes leurs iniquités...
Lév. XVI, 22.

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à notre époque nous
retrouvons presque partout la croyance voulant que toute cala-
mité soit attribuable aux méfaits de quelqu'un et que le danger ne
puisse être conjuré que lorsque le coupable, ou son remplaçant,
a expié le forfait qui avait mécontenté les divinités. Faire sou-
ffrir la victime qu'on a chargée de tous les crimes collectifs, réels
ou imaginaires, est un moyen commode de tranquilliser notre
conscience, d'apaiser les puissances surnaturelles, tout en sa-
tisfaisant nos instincts de cruauté de la façon qui paraît la plus
justifiable.

Chez beaucoup de peuples primitifs on a égorgé des victimes
humaines. Plus tard on a remplacé l'immolation des hommes par
celle des bêtes. Ce qui, d'ailleurs, ne nous a nullement empêchés
de continuer de faire souffrir nos semblables, même lorsqu'ils ne
le méritent aucunement. Bien rares, je pense, sont les hommes
qui n'ont jamais fait passer leurs colères sur leur femme, leurs
enfants, leurs employés, leurs esclaves, ou leur chien.

Ce qui est vrai pour les individus l'est également pour les
collectivités. Avec cette différence que ce qui est ordinairement
impulsion inconsciente chez un particulier peut être érigé en
système et exploité à fond par des démagogues chônés, par des
exploiteurs professionnels des passions bestiales de leurs sembla-
bles. Dans ce dernier cas, le résultat est double: assouvir les
instincts primitifs de la populace tout en détournant l'attention
des gens sur les véritables causes de leurs souffrances, surtout
lorsqu'elles dépendent de l'incurie des chefs.

Lorsque la population allemande, ruinée et démoralisée par
une guerre désastreuse pour elle, ne savait plus à quoi attribuer
son sort lamentable, il se trouva des aventuriers malhonnêtes,
des imposteurs pour tromper le peuple allemand, pour lui faire
croire que les grands ennemis de l'Allemagne, les responsables de
ses malheurs, étaient les juifs, les chefs ouvriers, les communistes,
etc. Pendant plus d'une décennie, une propagande incessante et
systématique empoisonna les esprits; la Gestapo ne cessa de pour-
chasser des innocents, de les laisser pourrir dans des camps de
concentration, ou de les incinérer aussitôt que les bourreaux n'en
avaient plus besoin pour satisfaire leur sadisme de brute. On sait
le reste... Nos populations parurent bien scandalisées en
voyant les piles de cadavres et les survivants émaciés des camps
d'horreur... On oublia toutefois de se demander, dans les pays
alliés, si les germes de persécution n'existaient pas également chez
nous...

Nos pays n'ont-ils pas aussi leurs boucs émissaires? Dans
la grande république voisine ne persécute-t-on pas des êtres
humains à cause de la couleur de leur peau? En Colombie Bri-
tannique ne déporte-t-on pas les citoyens canadiens d'origine
japonaise?

Et si nous étendons le champ de notre enquête de façon à
inclure notre douce Laurentie, ne voyons-nous pas l'arbitraire
pratiqué sur une large échelle? N'avons-nous pas notre loi du
cadenas, n'avons-nous pas notre pègre, ne connaissons-nous pas
la tolérance complaisante des jeux de hasard, parfois même au
nom de la religion, pendant que nos gouvernants s'attaquent à
de pauvres "illuminés" sans défense. La loi n'opère pas contre
une organisation suffisamment puissante fût-elle cent fois illé-
gale, mais le moindre semblant d'illégalité peut valoir la persé-
cution aux non-conformistes s'ils sont impuissants à se défendre.

La population du Québec est peut-être la plus exploitée de
toutes: exploitée par des impérialistes, exploitée par des nationa-
listes, exploitée par des financiers, exploitée par des cléricaux,
exploitée par des politiciens de toute couleur... Et j'en passe...

Nos gens se demandent la cause de leurs misères. Pour
calmer les plaintes, détourner l'attention, on prêche des remèdes
qui n'en sont pas: on veut le retour à l'économie locale, à la petite
industrie, à la vie pastorale. Puis on brandit des épouvantails:

le deviendraient au cas où elles persisteraient à vouloir bénéfi-
cier de leur position particulière sans rien donner en retour.

CEUX QUI ENTREVOIENT UNE "BELLE POUTINE"

Outre les conférences de MM. MacDonald et Asselin, une
autre n'est pas sans présenter beaucoup d'intérêt: celle de M.
Valmore Gratton, directeur adjoint de l'Office économique et
touristique de la ville, devant les membres de la Corporation
des agronomes. M. Gratton a signalé en ces termes la poussée
fantastique que connaît la région de Montréal au point de vue
économique: "Le principal facteur de cette poussée, c'est le
prestige du Canada acquis pendant la guerre, prestige qui en
a fait le troisième pays producteur du monde et le deuxième
exportateur, après les Etats-Unis. Il se trouve donc que le
Canada, associé aux Etats-Unis, est devenu un peu l'arbitre
des petites nations, et les événements internationaux nous
montrent à quel point ceci est vrai. Nombreux sont les de-
mandes d'industriels qui veulent venir s'établir ici, surtout des
Etats-Unis, à cause d'une main d'œuvre compétente. N'était
l'embargo sur les devises étrangères, nous serions inondés de
capitaux étrangers."

"Montréal, en particulier, offre des possibilités économi-
ques formidables. C'est l'une des villes les plus connues du
monde. Elle a été le centre de grandes conférences internationa-
les qui ont réuni 5,000 personnes en peu d'années. Elle est
aussi le centre naturel de la navigation, des chemins de fer,
des routes aériennes. La qualité de la main d'œuvre ici, le fait
que la province connaît le moins de grèves de toutes les pro-
vinces du Canada, sont encore des facteurs de développement
de la métropole. Mais on ne peut supposer que la collectivité
soit prospère, si l'agriculture ne l'est pas."

Vu qu'il parlait à des agronomes, M. Gratton a naturel-
lement fait appel à leur coopération. Trois semblables confé-
rences en quelques jours font penser que le reproche adressé par
Me Archie MacDonald aux Montréalais d'être apathiques sur
l'avenir de leur ville, n'aura bientôt plus aucune raison d'être.
Un danger se présente toutefois. Un clan s'est formé à l'Hôtel
de Ville, composé d'anciens "archevins" et de quelques "sui-
veux" dont l'idéal serait de revenir aux jours où Concordia ne
pouvait acheter une pompe à incendie ou construire un bout de
troit sans que le vendeur ou l'entrepreneur ne fût dépouillé
des deux-tiers de son profit. Il s'agira bientôt d'expropriations.
Alors, vous devinez quelle "belle poutine" voient la de-
dans nos tireurs de ficelles! Aussi, quel discordant concert
nous allons entendre avant peu! Mais "Le Clairon-Montréal"
promet de clouer sans merci les aspirants-prévaricateurs au
pilori...

BONNE NOUVELLE POUR LES AMATEURS DE RADIO

Les opérateurs amateurs de ra-
dio du Canada ont maintenant la
chance d'obtenir des indicateurs
de fréquence déclarés en surplus
avec lesquels ils pourront véri-
fier la fréquence de leurs postes
émetteurs et récepteurs. La Cor-
poration des biens de guerre a
distribué une grande quantité de
ce matériel de radio à ses succe-
ssales de ventes régionales qui en
effectueront la vente en gros ou
au détail par les voies commer-
ciales ordinaires.

Ces indicateurs sont conçus
pour aider les mécaniciens en ra-
dio à régler les cadrans des postes
récepteurs ou émetteurs de fa-
çon à donner la lecture correcte
sur telle ou telle fréquence.

Appartenant au type C2, ces
indicateurs permettent une lec-
ture directe de 5 à 10 mégacycles
qui peut être augmentée par
l'usage d'harmoniques. Ils utili-
sent 5 lampes à filaments de 1.4
volt et nécessitent une batterie
de 90 volts à 10 milliampères
(haute tension) et 1.4 volt à 350
milliampères (basse tension)
compréhendant la caisse de trans-
port et la monture à amortis-
seurs, chaque appareil pèse envi-
ron 27 livres.

: o :

Le triomphe de la science

La science a fini par triompher
de la petite vérole, de la fièvre
jaune et de la typhoïde. Si chacun
apportait sa contribution, la mé-
me victoire serait remportée sur
la tuberculose. Une façon d'as-
surer cette victoire est d'acheter
et utiliser les timbres de Noël.

Comme mets chaud
dans la cantine

Soupe
aux Légumes
Condensée
HEINZ



Il y a maintenant une provi-
sion abondante de vos Soupes
Heinz préférées—Soupe Crème
de Tomates Condensée—
Soupe au Bœuf et Nouilles
Condensée Heinz—Soupe
Crème de Légumes Verts
Condensée Heinz—et maintes
autres variétés alléchantes.
Demandez à votre épicer un
exemplaire GRATUIT du
livret intitulé "57 Manières
d'employer les Soupes
Condensées Heinz."

S-28517P

Aux amis des idées soutenues par Le Clairon

Faites votre part pour la cause en nous aidant à étendre la sphère de
notre influence par l'accroissement du nombre de nos lecteurs.

Recommandez-nous à vos connaissances. Payez l'abonnement de
jeunes qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Inscrivez-vous, si
vous pouvez le faire, sur nos listes de lecteurs de soutien.

Nous avons laissé le prix de notre périodique à la portée de toutes les
bourses.

Nous avons non seulement besoin de fonds pour acquitter le coût de
notre papier, le salaire de nos rédacteurs et de nos imprimeurs, mais nous
sollicitons aussi l'apport de vos bons conseils; ne manquez pas de nous les
donner en écrivant à notre rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

SAINT-HYACINTHE ET REGION	\$2.00
AILLEURS AU CANADA	3.00
AILLEURS A L'ETRANGER	3.50
ABONNEMENT DE SOUTIEN	5.00 et plus

On est prié de faire tenir les abonnements de soutien à notre directeur,
le Sénateur T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

BUREAUX:

Central, 435, Quatorzième Avenue, Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada
Succursale à Montréal, 1440 Ste-Catherine Ouest, Ch. 604, Edifice Keefer

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

Par ANDRÉ BOWMAN

LES POINTS FAIBLES DE LA RUSSIE

Le Maréchal Staline a prononcé, le 24 septembre, des paroles qui, recueillies par un journaliste américain, ont fait sensation dans le monde. Il affirmait qu'il ne croit pas au danger de guerre, mais qu'il croit fermement à la possibilité d'une coopération pacifique entre les Soviétiques et les démocraties occidentales. Ce sont là des déclarations rassurantes, mais beaucoup de gens penseront, sans doute, comme moi, qu'on ne doit pas plus prendre pour argent comptant les paroles d'un dictateur qui parle de paix que celles d'un aspirant dictateur qui parle de démocratie.

En ce qui concerne les propos de Staline, il serait facile de lui opposer les doctrines de son grand ouvrage: *Problèmes du léninisme*, dont plus de 30 millions d'exemplaires circulent en Russie, et où il dénonce catégoriquement l'incompatibilité absolue entre le communisme et le capitalisme libéral, avec la nécessité pour le communisme de détruire celui-ci dans le monde entier. Mais ce qu'il importe de considérer, ce ne sont pas des paroles ou des écrits, c'est la réalité des faits et la question est de savoir si, actuellement, la Russie serait en mesure de déclarer et de soutenir une guerre. Or, quand on examine la situation présente de ce grand pays, on y découvre des symptômes de faiblesse qui devraient lui déconseiller d'entreprendre une action belliqueuse.

Les points faibles de la Russie apparaissent à la fois dans sa vie économique et dans sa vie politique, comme cela ressort non seulement des déclarations de ses propres journaux, mais aussi de l'action de son gouvernement. Vers la fin de juin dernier, un rapport du Ministère du Contrôle a officiellement dénoncé le malaise général de l'agriculture, de l'industrie, des administrations et de la vie intellectuelle de la Russie et annoncé qu'une purge sérieuse allait être entreprise. Une longue liste de sabotages, de malversations, de combinaisons délictueuses a ainsi été donnée, fournissant la preuve que les institutions communistes n'ont pas réussi à abolir la recherche du profit; elles l'obligent à se satisfaire clandestinement et illégalement, au lieu de le laisser se manifester ouvertement et avec modération, comme sous un régime de libre concurrence.

Dans l'agriculture russe, qui est presque entièrement placée sous le régime des *kolkhozes* ou exploitations collectives, le décret rendu par Staline le 20 septembre, a fait, dans son exposé des motifs, un tableau précis des abus innombrables qui s'y sont généralisés: mauvaise exploitation du sol, violation des règlements administratifs, gestion antidémocratique qui crée des sinécures plantureuses et refuse la juste répartition des produits aux travailleurs, détournements frauduleux de récoltes et même ventes illégitimes de parcelles de terrains, voilà ce que rapporte ce texte, auquel on ne saurait refuser crédit. Depuis lors, la purge se poursuit, énergiquement, dans les *kolkhozes*.

Ce serait une erreur de croire qu'elle est motivée uniquement par le désir d'une amélioration économique; on arrête principalement ceux qui se montrent tolérants à l'égard des violations de règlements, c'est-à-dire ceux qui apparaissent comme des tièdes ou comme des ennemis du régime. On purge surtout en Ukraine, qui est la région traditionnelle du séparatisme, et il est arrivé qu'on y arrêtât même certains des fonctionnaires chargés des enquêtes et des poursuites. La paysannerie russe est en rumeur, sous l'effet de cette purge, qui provoque partout les dénonciations et la terreur.

Dans l'industrie, les nombreux articles parus dans la *Pravda*, notamment ceux de Zverev, signalent le désordre qui en compromet toute l'activité: gaspillage de matières premières, mauvais emploi ou mauvais entretien des machines, matériel inutilisé, coûts de production excessifs et rendements insuffisants. Il y a aussi les falsifications d'écritures comptables et les fraudes dans la gestion des usines et des mines, comme à Stalingorsk ou à Krivoi Rog, où les statistiques de la production sont soigneusement faussées, la comptabilité systématiquement truquée et où l'outillage est dans un état déplorable, avec pour résultat une production défective. D'après les *Izvestia*, le rendement dans l'industrie en général n'est guère que de 60% du niveau d'avant-guerre et tombe à 47% en Ukraine. La production par ouvrier, dont beaucoup sont astreints au travail forcé, est très faible et les malheurs s'accumulent encore. Le nouveau plan de cinq ans, établi pour stimuler les ouvriers, aura bien du mal à s'exécuter.

Non moins graves que les symptômes de désorganisation dans la production matérielle, sont les symptômes de désarroi dans la vie intellectuelle et politique. Le Comité central du Parti communiste a décidé récemment l'épuration complète de la littérature, des revues, du théâtre et même des arts tels que la peinture et la musique. Au théâtre, on exclut toutes les pièces étrangères pour ne représenter que les œuvres russes qui expriment les idées et la culture soviétiques et on prohibe toute symphonie de Sostakho-vitch, jugée d'inspiration bourgeoise. Des instructions sont données à la presse et aux critiques dramatiques pour appuyer cette épuration. Les deux plus grandes revues littéraires de la Russie, la *Zvezda* et *Leningrad*, ont été supprimées pour s'être écartées de "la ligne"; dans d'autres, les rédacteurs en chef ont été remplacés par des gens plus purs et plus sûrs et le mot d'ordre a été donné, même aux revues scientifiques ou artistiques, de se considérer avant tout comme des organes politiques.

C'est principalement la revue "Vie et Culture", la plus orthodoxe en soviétisme, qui mène le combat, procède aux dénonciations et aux exclusions. Elle a été jusqu'à dénoncer les *Izvestia* elles-mêmes pour certains articles douteux. On bannit des magazines les œuvres de certains poètes, jugés trop pessimistes ou trop frivoles, trop imbus de culture étrangère ou de préjugés bourgeois; une revue destinée aux enfants a été censurée pour avoir publié des contes de fées susceptibles de donner à ses jeunes lecteurs des idées fausses, au lieu de les intéresser "à nos problèmes économiques et aux luttes de classes"; les romans policiers sont réprouvés parce qu'ils fortifient le respect de la propriété privée en racontant des histoires où les voleurs sont toujours pris et punis, etc.

Malgré cette purge qui n'épargne personne, les "mauvaises idées" se répandent dans le peuple et dans l'armée. Celle-ci, en allant au dehors, a vu ce qu'était cette civilisation capitaliste tant décriée et la comparaison n'a pas été en faveur du régime soviétique; les soldats perdent la foi et communiquent ce sentiment à leurs proches, quand ils rentrent dans leurs foyers. L'armée rouge est encore nombreuse, mais elle témoigne de l'apathie; les désertions y sont continues et s'y multiplient et les soldats, qui s'accommodent de la besogne d'occupation dans les pays où ils sont bien nourris sans courir de risques, se montreraient peut-être moins bien disposés s'il fallait recommencer une guerre. Quant aux chefs, les "limogeages" dont le public peut avoir connaissance, comme celui de Zuhof, sans parler de ceux qui sont tenus secrets mais qu'on soupçonne, suffisent pour montrer que le gouvernement soviétique ne peut plus être entièrement sûr du commandement. Il y a encore trois généraux dans le *Politbureau* (Boudenny, Vorochilof et Baganin), mais ils y sont étroitement surveillés par Malenkov, secrétaire du Parti et éminence grise de Staline.

Dans la masse du peuple, les signes de fatigue, de manque d'entrain et de désaffection à l'égard du régime, apparaissent aussi. La radio soviétique fulmine contre ces symptômes, les attribue à des complots étrangers, à l'infiltration des idées bour-

L'année s'achève sur une note de détente en Europe. Par contre en Asie la tension devient des plus marquées. Mieux que l'énumération des faits favorables et défavorables, quatre discours, prononcés par des personnages importants, donnent la note et le climat de la situation.

Il y a eu le discours Truman s'adressant à la nation en général. Il y a eu la déclaration Smuts à l'UN. Le discours-programme de Churchill sur la question de l'Inde et enfin l'importante déclaration, se montant presque à un aveu, de la part de Jackson, président des Chambres de Commerce américaines, sur le protectionisme et les droits de douane.

Sous le nom de Nations Unies se trouvent plus d'une cinquantaine de pays divisés par des intérêts souvent très divergents. Cinq grandes Puissances émergent, plus particulièrement la Russie, la Grande-Bretagne et les États-Unis.

Les intérêts se divisent grosso modo en deux grands camps: ceux de l'Est et ceux de l'Ouest. Les événements ont malheureusement montré que ces intérêts particuliers étaient assez puissants pour reléguer au second plan l'intérêt général qui exigeait une collaboration étroite, au moins entre les grands pays. Il n'y aura donc pas de véritable société de nations unies dans la paix et pour la paix. Il n'y aura qu'un compromis toujours précaire, pour régler certaines questions essentielles.

Les Nations Unies resteront une entité fictive, mais qui sera peut-être utile dans l'avenir. Derrière ce confortable écran les grandes Puissances essaieront d'aplanir leurs difficultés par des marchandages et par des concessions.

Les événements ont également montré que les explosions de mauvaise humeur de la part des gouvernements ou la propagande souvent ridicule que l'on fait autour de quelques questions ne sont pas suffisantes pour régler effectivement les problèmes. Aussi travaille-t-on maintenant surtout dans la coulisse. Les résultats seront sans doute meilleurs.

Si en Europe il y a détente, en Asie par contre, la situation devient sérieuse. Dans l'Inde, plus particulièrement, encore qu'il ne faille pas négliger le problème indonésien et encore moins le problème chinois.

En Amérique du Sud, la situation reste trouble et si l'on n'y prend garde, on risque de se trouver en face d'un mouvement "nationaliste" qui pourra être dangereux.

LA SITUATION

Très brièvement, voici les points principaux de la situation. Au point de vue politique: division nette entre l'Europe orientale et celle dominée par les idées d'Occident. Echec en orient de la politique communiste. Le communisme, en effet, ne s'est pas implanté dans les pays occupés, malgré l'existence de quelques gouvernements qui ne vivent que par la grâce de l'État soviétique. L'orientation définitive de ces États n'est pas encore déterminée. Mais il y a une zone d'influence russe qui s'étend sur la moitié de l'Europe.

Cette influence politique se traduit par une prise de position très nette contre toute ingérence étrangère qu'elle soit strictement politique (comme dans l'affaire de la protestation anglaise et américaine au sujet des élections polonaises) ou qu'elle affecte une forme plus subtile en se cachant sous le manteau de la religion (affaires Stépinac, Tiso, etc.).

géoises et fait d'énormes efforts de propagande pour tenter de galvaniser les populations. Depuis le V-J Day, on n'a cessé d'exalter la force russe, seule ouvrière de la victoire, de déprécier le rôle joué par les armées alliées, d'accuser les démocraties occidentales de préparer une troisième guerre. On cherche à maintenir les esprits en état de défiance et d'offensive. En même temps, on travaille à conquérir la jeunesse intellectuelle et à surveiller de plus près les adhésions au Parti, en n'y recevant que des hommes utiles, des spécialistes, des techniciens.

C'est aussi pour pallier sa véritable faiblesse que la Russie se montre exigeante et dure dans ses relations extérieures. Elle pense ainsi donner le change et elle espère obtenir, par ce moyen, des concessions, des indemnités de réparation, des territoires, à la mesure de ses appétits. Mais irait-elle jusqu'à faire la guerre pour soutenir ses prétentions? C'est là le point important et qui, dans une certaine mesure, reste encore énigmatique. On sait que dans l'entourage de Staline, les avis sont partagés. Les uns voudraient profiter de la lassitude générale de tous les peuples à l'égard de la guerre, de la démobilisation américaine, de la confusion diplomatique, pour créer des incidents qui conduiraient à une décision immédiate, et c'est ceux-là qu'on semble écouter quand on adresse des sommations à la Turquie ou qu'on utilise un personnage interposé, comme Tito, pour éprouver la patience des partenaires. Les autres, autour du dictateur, sans repousser l'idée de la guerre, ne croient pas la Russie en état de la faire avec succès, dans le cas où les puissances occidentales, au lieu d'aller à Munich-Canossa, relèveraient tel défi d'une façon qui rendrait la guerre inévitable.

Quoi qu'il en soit, la Russie continue à s'armer. Elle maintient cinq millions d'hommes sous les drapeaux, dont deux millions hors de ses frontières; elle fait travailler les usines allemandes de sa zone d'occupation à la production d'armes de guerre, au mépris des décisions de Potsdam et des protestations britanniques. Il ne reste donc aux Alliés qu'à se tenir sur leurs gardes, comme le leur conseillent tous leurs experts. C'est en montrant sa force qu'on est dispensé d'avoir à s'en servir, disait Lyauté. Voilà pourquoi l'on doit approuver la présence de la flotte américaine dans la Méditerranée, la concentration des ministères de la défense nationale en Angleterre, les pourparlers d'états-majors en vue de la défense du cercle arctique et d'autres mesures analogues, qui ne visent qu'à la sauvegarde du monde occidental. La guerre n'est pas inévitable. On peut en être certain et cela, non pas parce que Staline l'a dit, mais parce que la Russie est hors d'état de la faire pour l'instant.

Roger PICARD

"Le Travailleur", Worcester, Mass.

Du côté occidental, le camp est divisé entre ceux qui ne veulent aucune concession à l'Orient et ceux qui se rendent compte que l'on ne peut pas transformer l'Europe en une caserne, au nom de quelques vagues principes qui, du reste, sont violés à la première occasion.

C'est dans cette atmosphère que l'on entreprendra la discussion principale qui décidera du sort de l'Europe: le traité à imposer aux Allemands.

Au point de vue économique, la situation se rétablit relativement bien, à condition toutefois que les pays qui ont passé par de dures épreuves aient encore assez de bons sens pour ne pas user d'expédients ni se livrer à quelques fantaisies au point de vue financier.

Par contre, en Asie, la situation est des plus précaires. L'Inde, la Chine et l'Indonésie sont en fermentation.

En Chine, Marshall lui-même n'a plus d'espoir: le pays court à l'anarchie.

On est à la veille de revoir le règne des war-lords. En Indonésie, les Hollandais ne pourront conserver que quelques avantages économiques, mais le temps de la domination politique absolue est passé et bien passé.

Dans l'Inde, la lutte entre Musulmans et Hindous est arrivée au point critique. C'est la guerre civile, avec des massacres et d'inutiles destructions. On l'Angleterre essaiera de garder le rôle d'arbitre, tout en appuyant suffisamment les musulmans pour les empêcher d'être écrasés par les Hindous, et dans ce cas elle pourra espérer rester dans l'Inde pourvue d'un statut de dominion. Ou elle laissera bride libre aux indigènes, et dans ce cas, ce sera le séparatisme complet. Nehru, entraîné par les extrémistes ne saura pas résister au mouvement de plus en plus marqué. Cette attitude envers les musulmans aura sa répercussion en Moyen et en Proche-Orient.

De ce côté, donc, la situation est franchement mauvaise.

QUATRE DISCOURS

Vendredi dernier, le président Truman prononçait un important discours devant le comité de l'entraînement militaire américain. C'était en fait un message au pays, avec un avertissement que, sans avoir des buts militaires, les États-Unis devaient avoir des forces militaires suffisantes afin de pouvoir faire face à n'importe quelle situation. Le président fit une allusion à l'empire romain qui mourut de manque de soldats. Dans l'état actuel des choses, on ne saurait trop blâmer les États-Unis de vouloir conserver une puissance réelle et non une puissance n'existant que sur le papier.

De son côté le maréchal Smuts, parlant devant les Nations Unies, à propos de l'annexion de l'Afrique du Sud-Ouest, a, une fois de plus, manqué de tact en brandissant des arguments racistes qui finiront infailliblement par faire boomerang. On sentait que son discours était exclusivement destiné à justifier une annexion et à la maintenir. Le racisme politique n'a pas cessé d'exister, surtout en Afrique du Sud.

Churchill, de son côté, a fait de la rhétorique euhémériste, en éritiquant la situation indienne et le statut offert à la Birmanie. Il a accusé le gouvernement travailliste de procéder à la dissolution de l'Empire en faisant des concessions... inévitables.

Enfin, le président Jackson, des Chambres de Commerce américaines, vient de se prononcer en faveur de l'abandon de cet isolationisme économique qui s'appelle le protectionisme. Étant donné que la C. O. C. et que la N.A.M. étaient les châteaux-forts du conservatisme économique, on se rend compte de l'importance de pareille déclaration. C'est la reconnaissance que le monde ne peut plus vivre en compar-timents séparés.

Ce qui laisse une lueur d'espoir pour l'avenir.



Nos lignes seront également surchargées!

La saison des cadeaux est généralement marquée par un encombrement des lignes interurbaines. Chacun veut transmettre par téléphone ses souhaits de Noël et du Nouvel An.

Dans la plupart des cas, la communication sera quand même établie rapidement, parce que nos téléphonistes se servent de toutes les facilités disponibles. Mais — étant donné le surcroît de travail — il se peut que certains appels soient retardés. Si cela vous arrive, dites-vous bien que la téléphoniste fait tout son possible pour réduire le délai au minimum.



LA COMPAGNIE DE TELEPHONE BELL DU CANADA

Canadiens français jéhovistes

Nous avons été stupéfaits de constater combien de noms français on relève parmi les zélatores des "disciples de Jéhovah" arrêtés pour avoir enfreint les règlements municipaux des principales villes de cette province.

Ici, au "Clairon", nous nous efforçons d'être tolérants et sommes d'avis que la plus grande liberté religieuse doit être laissée à tous... et très franchement nous nous demandons si toute la réclame faite à cette secte n'est pas de nature à lui valoir plus d'adhésions nouvelles qu'à réprimer l'ardeur prosélytiste des Jéhovistes. La conspiration du silence est souvent plus efficace pour tuer un mouvement qu'une grande publicité défavorable. Nos magistrats et nos policiers semblent ignorer cette règle de la psychologie et la publicité faite aux arrestations et condamnations des zélatores (qu'ils transforment en martyrs) de cette secte excentrique, reflète favorablement sur eux, mettant en évidence leur zèle pour la défense du catholicisme.

Les journaux de Québec nous ont rapporté de copieux extraits de déclarations faites sous la foi du serment devant les tribunaux quant à la foi des jéhovistes qui nous ont semblé pour le moins extraordinaires. Conception bizarre de la divinité, interprétation pour le moins extraordinaire des prophéties de la Bible, survie "sélective", les uns en étant favorisés, tandis que les autres sont dans le néant, etc., etc. Si les rapports des journaux sont exacts, la foi des jéhovistes n'a rien de banal. Jusqu'à Jésus-Christ, qui, à leur point de vue, n'est qu'un prophète, mais pas une personne divine... car la trinité n'existe pas pour ces croyants d'un nouveau genre.

Ces gens peuvent-ils être considérés comme protestants? Ils le sont, certes, dans le sens large qu'ils protestent contre toutes les religions, sauf la leur, naturelle-ment! Pour eux, les idées de Luther ou de Calvin n'existent tout simplement pas. Ils anathématisent autant les presbytériens que les méthodistes, les congrégationalistes, les baptistes, les unifiés et autres sectes protestantes reconnues (je ne parle pas des anglicans, puisque ceux-ci prétendent être des catholiques non romains) qu'ils maudissent les catholiques romains.

Voulant satisfaire ma curiosité quant au statut des jéhovistes parmi les sectes "réformées", je me suis adressé à des pasteurs protestants qui ont semblé faire appel à toute la charité chrétienne dont ils étaient capables pour ne pas faire montre d'hostilité envers ces croisés nouveau genre.

Les "ministres" jéhovistes ne peuvent guère faire partie des unions ministérielles qui unissent les pasteurs de toutes les grandes sectes protestantes puisqu'ils n'acceptent pour ainsi dire aucun des principes basiques de la loi protestante énoncés par Luther, Calvin et les autres grands réformateurs.

D'après ce qu'on nous a raconté, les jéhovistes sont des Russellites qui ont transformé leur nom après que le pasteur Russell eût eu des démêlés avec la police américaine. Tout leur organisme aurait pour base de puissantes maisons d'édition dont ils ont le contrôle, tant au Canada qu'aux États-Unis et dont les presses publient des brochures de propagande dans des douzaines de langues, y compris le français.

Daniel LION

Témoignage de reconnaissance

M. le Sénateur Bouchard et sa fille, Mlle Cécile-Ena, viennent de recevoir du consulat général de France un témoignage de l'appréciation du gouvernement de la République des services qu'ils ont rendus à la patrie française au cours de la Grande Guerre. Cette attestation est sous la forme d'un certificat orné d'un dessin représentant la Marseillaise de Rude sur un fond de drapeaux tricolores, "en témoignage de reconnaissance pour leur aide généreuse aux œuvres d'assistance à la France pendant la guerre de 1939 à 1945".

Ce document est signé par M. Robert Prigent, ministre de la population du gouvernement provisoire de la République.

LANGUE ET INDUSTRIE

L'intelligent M. Jules Massé, président de la Société du Bon Parler français, déclarait récemment, devant les membres d'un club de Montréal, que nous parlons mieux l'anglais qu'il y a cinquante et trente ans, mais que nous avons perdu plusieurs grandes industries.

En raisonnant de la même façon, on pourrait dire qu'il y a bien plus d'organisations de sécurité aujourd'hui qu'au temps de l'omnibus et des bogheys, mais qu'il y a beaucoup plus d'accidents!

C'est une erreur de croire que, seules, des industries canadiennes-françaises sont tombées depuis un demi-siècle. Toutes les industries moyennes sont mystérieusement culbutées par les monopoles... Mais M. Massé peut se rassurer. Personne ne lui enlèvera son industrie du Bon Parler...



Consultez Rodolphe Poulin

... votre ami à la Canada Life

Lorsque vous serez prêt à dire que votre carrière est terminée et que vous voudrez prendre une retraite méritée, serez-vous en mesure de bien jouir de la vie tout en vous reposant? Avez-vous une rente viagère ou un revenu d'assurance? Ou bien avez-vous toujours des tracas en ce qui concerne les factures ou des annués parce que vous êtes à la merci de parents ou d'amis?

Votre ami de la Canada Life se fera un plaisir de vous indiquer comment vous pouvez vous assurer un revenu mensuel régulier à partir du moment où vous voudrez vous retirer jusqu'à la fin de vos jours. Il vous montrera comment le même contrat Canada Life peut garantir une protection suffisante à votre famille — et comment ce même contrat peut aussi permettre à un dollar de faire le travail de \$3.00 au point de vue d'un revenu viager garanti. Pourquoi ne pas l'appeler aujourd'hui même?

The CANADA LIFE Assurance Company

ENTRETIENS DE MEILLEUR POUR VOUS ET LES VÔTRES!

PRINCESS

"ANGEL ON MY SHOULDER"

Claude Rains, Paul Muni et la délicieuse Anne Baxter sont les interprètes d'une production d'un genre intensément incomparable qui prend l'affiche au Princess vendredi. "Angel on My Shoulder" surprendra les cinéphiles par l'étrangeté et l'originalité de son intrigue.

Satan, personnifié par Claude Rains, veut acquiescer de nouvelles recrues du mal. Il se servira d'un gangster, mort après avoir été trahi par un comparse. Il voudra se venger et Satan lui donnera cette opportunité en revenant avec lui sur la terre. L'ex-gangster prendra alors les traits d'un juge honnête que le démon voudrait embrigader. Ce dernier suppose mort, revivra au grand étonnement de sa fiancée, Ann Baxter. Cette intrigue formidable donne lieu à des scènes dramatiques tout aussi bien que romantiques et amusantes.

La seconde production à l'affiche de ce spectacle qui commence vendredi au Princess, est "Vacation in Reno" mettant en vedette le comédien ineffable Jack Haley et Anne Jeffreys.

IMPERIAL

"WHITE TIE AND TAILS"

Le "dur" de l'écran Dan Duryea revient à nouveau en vedette à l'Imperial dans le film "White Tie and Tails" dès vendredi avec comme co-vedettes Ella Raines et William Bendix que l'on n'a pas vu depuis longtemps à l'écran. Dan Duryea y interprète un domestique à l'ambition démesurée dans une riche famille de New-York. Il rencontre Ella Raines, une jeune fille de la haute société dans un bal masqué et lui fait le coup. Elle se laisse séduire par son charme et il lui suit dans ses aventures plus ou moins honnêtes. William Bendix joue le rôle d'un propriétaire d'un établissement de jeux. Charles T. Barton, le metteur en scène du dernier film de Abbott et Costello, "The Time of Their Lives", déclare sans ambages que cette production, "White Tie and Tails" dépasse en humour, en situations cocasses tout ce qu'il a dirigé jusqu'à présent.

ORPHEUM

"LA ROUTE SEMÉE D'ÉTOILES"

Considéré comme le film réunissant le plus de qualités depuis, et avec raison, le début du cinéma, celui qui furent sanctionnées par de nombreux trophées de l'Académie des Arts et Sciences cinématographiques pour l'année 1944-45, "Going My Way" ne pouvait laisser indifférents les experts en post-synchronisation française des films américains. Cette production de Paramount a donc été projetée sur les écrans de la France sous le titre de "La Route semée d'étoiles".

L'Orpheum présente donc cette superbe production pour les nombreux cinéphiles canadiens-français que la venue d'un tel film à Montréal enthousiasme. Les milliers et les milliers de ceux qui l'ont déjà vu ne manqueraient pas cette occasion d'entendre à nouveau, de voir à nouveau Bing Crosby et le délicieux Barry Fitzgerald, qui, plus que son illustre partenaire, a atteint la gloire cinématographique, celle qui ne s'oublie pas facilement, par ce film.

Ce sera une occasion unique de revoir les nombreuses scènes attendrissantes, amusantes, émotionnantes qui animent cette superbe production. Bing Crosby, dans le rôle du Père "Chuck" O'Malley, Barry Fitzgerald dans celui du vieux curé Fitzgibbon, Rita Stevens, Frank McHugh, Gene Lockhart et la bande de galeux qui trouvent en Bing Crosby, un ami dévoué et complaisant. Dès vendredi, "La Route semée d'étoiles" sera à l'affiche de l'Orpheum.

LOEW'S

"BLUE SKIES"

Les critiques cinématographiques américains n'ont pas ménagé leurs appréciations les plus flatteuses pour la plus grande comédie musicale de tous les temps, "Blue Skies" qui prend l'affiche au Loew's vendredi. Bing Crosby, la grande idole mondiale et Fred Astaire, le roi des danseurs sont réunis à nouveau pour dépasser leur succès de "Holiday Inn". Joan Caulfield, Billy de Wolfe, Olga San Juan, entourent les deux grandes vedettes de la production de leurs talents respectifs et insurpassables. "Blue Skies" apporte un véritable déluge de chansons à succès du célèbre compositeur Irving Berlin. Trente-deux de ses mélodies, anciens succès et quatre nouvelles chansons sont interprétées dans cette production monstre de Paramount. A nouveau, vous entendrez Bing Crosby dans "White Christmas", "This is the Army" et tant d'autres. Un film-gala à ne pas manquer.

PALACE

"MARGIE"

Jeanne Crain que l'on a vue déjà dans "Saint Paul" est à nouveau la vedette d'une production technicolor et musicale qui prend l'affiche au Palace vendredi. "Margie" est l'histoire d'une jeune fille de l'ouest américain qui tombe en amour avec un jeune professeur de langues du collège qu'elle fréquente. Elle trouve une forte rivalité dans la personne d'une jeune bibliothécaire Lynn Bari pour laquelle le jeune professeur éprouve aussi une grande attraction.

CAPITOL

"THE BIG SLEEP"

Un roman policier qui a remporté un formidable succès de librairie lors de sa mise en vente, "The Big Sleep" du romancier Raymond Chandler prend l'affiche vendredi au Capitol et s'annonce comme un des plus grands succès des studios Warner cette saison. Evidemment, comment pourrait-il en être autrement quand les deux principales vedettes sont Humphrey Bogart et Lauren Bacall, entourés par Martha Vickers et Dorothy Malone, deux sensationnelles recrues de quelques mois et dont la gloire est déjà superbe. Le film est une histoire de meurtre et de chantage à la fois, le tout mené sur un train d'enfer. Bogart dort sur un sofa et son épouse, Lauren "Le Regard" Bacall sauront une fois de plus captiver les cinéphiles par un jeu d'une puissance incomparable.

AVIS DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que MADELINE AGNES JOY DE LOTHBRIE, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, Canada, s'adressera au Parlement du Canada, à sa session prochaine ou suivante, pour obtenir un bill de divorce d'avec son époux, JOHN LYELL BRUYERES DOUCET, exécutif, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, province de Québec, Canada, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, ce cinquième jour de décembre 1946, A.D. (mil neuf cent quarante-six).

LAURENCE HAIR
Procureur de la Requête
1585 rue McGill
Montréal



CINEMA

Pourquoi certaines grandes vedettes agissent-elles comme des imbéciles?

par M. LEFEBVRE

La popularité semble être un virus qui fait perdre toute tenue sociale, tout poli acquis par une éducation suivie chez certaines grandes vedettes du monde artistique, spécialement de l'écran. On a appris durant de longues années, à connaître, par le truchement des journaux, des revues cinématographiques le caractère détestable et impossible de certains artistes notoires: qui ne se souviennent de prises de bec typiques entre Greta Garbo "la divine" et les représentants de la presse; des démentis en justice de Charlie Chaplin ou d'Errol Flynn, qui encore aujourd'hui, à certaines périodes, et comme atteints d'un mal chronique, font éclater leur mauvaise humeur, ou encore leur conduite scandaleuse au mépris de toute dignité humaine, défaut dont sont affligés maints artistes, y compris les moins importants tels certains artistes radiophoniques de notre pays. Et oui, même chez nous, pour certains d'entre-eux et plus souvent, "elles", de petites comédiennes, ayant déjà du talent, le gâche par un manque flagrant de connaissances éducationnelles. Le petit succès monte à la tête de la jeune fille (ou du jeune homme); tout lui est permis même d'être impolie et insolente jusqu'au jour où le petit orgueil claqué et où le véritable caractère détestable est tellement évident que la petite cabotine se couvre de ridicule. Enfin, passons, avec des buses on ne peut faire des sautes.

Du bas au haut de l'échelle, on rencontre des cas détestables. Encore une fois, les colonnes des journaux américains abondent de détails sur un artiste universellement con-

nu qui se croit sorti de la suite de Jupiter. James Mason, que l'on a vu dans un rôle-vedette dans le film "They Were Sisters" et actuellement aux Etats-Unis en vacances, est cet artiste. Il est venu d'Angleterre où en quelques mois, grâce à son talent sûr, il s'est imposé à la masse britannique comme le plus grand artiste de l'heure, ou du moins comme le plus populaire. Il a certainement de la valeur puisqu'il a atteint une telle renommée dans des rôles cyniques et choquants. "Thunder Rock", "Man in Grey", "They Were Sisters" et enfin, "The Wicked Lady", productions dans lesquelles il interprétait des personnages antipathiques au possible, l'ont placé sur un tel piédestal. Mais précisément, à cause de cette puissance artistique, M. Mason se permet de prendre de haut, de bien haut tout ce qui ne vient pas de lui. Ainsi, parce que la censure américaine a supprimé avec raison certaines de ses scènes dans "The Wicked Lady", Mason s'oppose à ce que le film soit distribué aux Etats-Unis. Ce n'est donc

pas un monsieur à manoeuvrer!

A peine arrivé aux Etats-Unis, il s'est rapidement attiré la colère de la presse américaine, par sa prétention exaspérante, quand les journalistes avaient la moindre chance de l'approcher. Pendant quinze jours, en effet, il refusa le plus possible de rencontrer les gens de la presse affichant pour eux le plus profond mépris. Déjà, au cours de la traversée, il avait manifesté une réelle incompatibilité d'humeur, une absence totale de poli social pour ne pas dire de politesse; de fait, il ne fit que deux courtes apparitions sur les ponts du navire, exigeant en outre que ses repas lui soient servis dans sa cabine.

Au cours d'une émission radiophonique, "Bill of Divorcement" mise en onde pour le compte de la United States Steel's Theatre, il manifesta à l'égard des participants de l'émission, du simple figurant aux techniciens.

Ayant été mis sous contrat par la compagnie américaine

RKO pour tourner un film à Hollywood, l'artiste britannique décline maintenant cet engagement et prétend qu'il n'est venu aux Etats-Unis que pour se reposer, que rien ne peut le forcer à tourner! Chose certaine, c'est que le monsieur ne s'en tirera pas aussi facilement qu'il le croit. Déjà, David Rose, représentant de RKO parle de lui tenter un procès, ce qui mettra tout probablement le récalcitrant britannique et "supérieur" (de son propre aveu) à la raison.

Décidément, les Américains n'ont pas de chance avec leurs "réfugiés". On se rappelle les difficultés qu'avait suscitées à New-York le passage du chanteur français Charles Trenet. Le "Fou-chantant" avait même causé passablement de tracas à Montréal lors de son séjour estival parmi nous. (Marc Thibault, chroniqueur cinématographique du "Canada", nombre de musiciens et de réalisateurs de Radio-Canada en savent quelque chose). A Hollywood, où il s'est rendu par la suite, il a mis sur les dents un nombre incalculable de gens, qui au seul nom de Trenet, grincent maintenant des dents.

Heureusement, ces cas ne sont pas généraux quoique bien répandus. D'aucuns voudront expliquer cette conduite en prétendant qu'une super-sensibilité artistique en est la cause. Généralement, cependant, l'impolitesse et l'insolence de ces gens peuvent être difficilement excusées par leur tempérament. La raison est plus simple: le succès les grisent et n'ayant pas toujours la tête solide, ils se grandissent eux-mêmes dans leur propre estime. Rendu à ce point l'être humain se permet toutes les sottises.

Parmi les vedettes qui animent "Un ami viendra ce soir", Michel Simon, Madeleine Sologne et Paul Bernard donnent une interprétation de premier ordre. La blonde artiste Madeleine Sologne dont les films connaissent de plus en plus la faveur populaire, réalise ici une de ses meilleures créations. Elle y est magnifique de sincérité, de flamme intérieure et de générosité. Michel Simon est de l'extraordinaire de vérité, dans le rôle d'un malade et doux, qui ré-émerge en maître sur les plantes et les insectes. Parmi les scènes qui feront le plus d'impression, soulignons la scène de la démente collective pendant l'interrogatoire des pauvres aliénés. On y trouve une atmosphère hallucinante troublante de vérité. Les amateurs de belles photographies se sont comblés car l'action se déroule dans la montagne, non loin de la frontière suisse.

On ne doit pas cependant supposer que l'effet produit par ces méthodes artificielles était désagréable ou discordant. Les plus brillantes nuances étaient audacieusement placées l'une près de l'autre, en toute connaissance des rapports existants entre elles et des phénomènes qui liaient ces rapports. Elles ne venaient jamais en conflit, ni ne se confondaient entre elles. Au contraire chacune maintenait sa propre valeur et par juxtaposition l'ensemble créait ces demi-tons qui les harmonisaient.

Dans la peinture murale, chaque mur était traité comme un tout. L'harmonie de la couleur était distribuée de haut en bas, dans toutes les scènes superposées, entre les scènes la surface était divisée. Quelquefois les couleurs étaient distribuées selon une gamme rythmée, symétrique, se balançant et se contrebalançant à tour de rôle. Quelquefois une teinte spéciale prédominait, donnant ce ton général que la lumière vivifiait ou amortissait selon son éclat.

En un mot, la peinture était une servante dévouée de la sculpture et de l'architecture. On ne peut la comparer avec celle des grecs, encore moins avec la nôtre.

En résumé la peinture égyptienne tendait à l'ornementation et si nous aimions à changer la mode de colorer la façade de nos maisons ou même de nos intérieurs, nous ne perdrions rien, affirme M. Petri, à étudier les méthodes égyptiennes et à reproduire leurs procédés. C'est un point de vue que partage votre commentateur.

Paul PHELPS-MORAND

Charles DOYON

PIERRE BLANCHAR AU SAINT-DENIS



Yvonne Gaudet et Pierre Blanchar dans la scène finale du magistral film "Le Bossu", le chef-d'œuvre de Paul Féval et l'orgueil du cinéma français, que le Saint-Denis mettra samedi à l'affiche.

CINEMA DE PARIS

"UN AMI VIENDRA CE SOIR"

(2e semaine)

L'étonnant film "Un ami viendra ce soir", est une œuvre de l'extraordinaire de vérité, dans le rôle d'un malade et doux, qui ré-émerge en maître sur les plantes et les insectes. Parmi les scènes qui feront le plus d'impression, soulignons la scène de la démente collective pendant l'interrogatoire des pauvres aliénés. On y trouve une atmosphère hallucinante troublante de vérité. Les amateurs de belles photographies se sont comblés car l'action se déroule dans la montagne, non loin de la frontière suisse.

En effet l'héroïne du film "Un ami viendra ce soir", est une jeune femme (Madeleine Sologne), hospitalisée dans un asile d'aliénés où se déroule un drame de la Résistance française. Après avoir connu et aimé un docteur suisse (Paul Bernard), elle apprend un jour qu'il n'est autre qu'un espion allemand. Que fera-t-elle? Va-t-elle sacrifier son amour à ce qu'elle considère son devoir? Ce conflit d'idées et de sentiments qui atteint au paroxysme du drame et de l'émotion bouleversera sûrement les spectateurs, et sa noble leçon de patriotisme, d'humanité demeurera inoubliable.

Parmi les vedettes qui animent "Un ami viendra ce soir", Michel Simon, Madeleine Sologne et Paul Bernard donnent une interprétation de premier ordre. La blonde artiste Madeleine Sologne dont les films connaissent de plus en plus la faveur populaire, réalise ici une de ses meilleures créations. Elle y est magnifique de sincérité, de flamme intérieure et de générosité. Michel Simon est de l'extraordinaire de vérité, dans le rôle d'un malade et doux, qui ré-émerge en maître sur les plantes et les insectes. Parmi les scènes qui feront le plus d'impression, soulignons la scène de la démente collective pendant l'interrogatoire des pauvres aliénés. On y trouve une atmosphère hallucinante troublante de vérité. Les amateurs de belles photographies se sont comblés car l'action se déroule dans la montagne, non loin de la frontière suisse.

: :

AVIS DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DAME GLENNA MAY SHAPTEL, de la cité de Verdun, district de Verdun, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa session prochaine ou suivante, pour obtenir un bill de divorce d'avec son époux, THOMAS WILLIAMS, comptable, de la ville de Beaufort, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause de désertion et d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce cinquième jour de décembre 1946, A.D. (mil neuf cent quarante-six).

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la requête
276 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal

AVIS DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DAME AUDREY FRANCES STOKES, ménagère, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa session prochaine ou suivante afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, JOSEPH GORDON ROLAND, technicien, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce dix-huitième jour de novembre 1946, A.D. (mil neuf cent quarante-six).

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la requête
276 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal

SAINT-DENIS

"LE BOSSU"

En voyant à l'affiche du Saint-Denis, l'œuvre de Paul Féval "Le Bossu", d'aucuns diront: "Nous avons déjà vu ce film et nous avons applaudi dans le passé, l'ardent Lagardère et les inséparables Cocardasse et Passe-Poil!" — Il est vrai que le cinéma français nous a autrefois offert ce chef d'œuvre de cape et d'épée mais avec le "prince des acteurs" Pierre Blanchar et un distributeur si impressionnant, entre autres Paul Bernard, Yvonne Gaudet, Jean Marchat, Louvigny et Cécilia.

Ceux qui ont admiré Pierre Blanchar dans "Crime et Châtiment", "Un Carnet de bal" ou encore "Nuit de Décembre", peuvent facilement deviner quel superbe et ardent Lagardère, ils retrouveront dans la splendide production "Le Bossu". On l'a dit déjà, Pierre Blanchar n'a à l'écran qu'un seul souci, celui d'incarner historiquement et véritablement son personnage.

Il y a longtemps que l'on réclamait une meilleure adaptation à l'écran de ce roman qui connaît un succès de librairie un peu en dépit des années. Jean Delannoy, le réalisateur, a été séduit par le mouvement, la violence, l'humanité du récit. Avec un art peu commun, puisant dans les archives et les musées, créant des décors évocateurs, souvent d'un luxe inouï, établissant autour du drame célèbre, un climat très XVIIIe siècle, il a su développer avec une psychologie aigüe, une des plus belles histoires imaginées par Paul Féval, histoire qui enthousiasmera tous les spectateurs.

"Le Bossu" œuvre légendaire que tous les cinéphiles voudront voir (ou revoir), est présenté en programme double avec "Le Mistral", drame psychologique, qui se déroule dans un paisible village de pêcheurs, et qui met en vedette: Roger Duchesne, Ginette Leclerc, Charpin et surtout la célèbre "Fanny" Grane Demazis.

: :

AVIS DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DAME GLENNA MAY SHAPTEL, de la cité de Verdun, district de Verdun, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa session prochaine ou suivante, pour obtenir un bill de divorce d'avec son époux, THOMAS WILLIAMS, comptable, de la ville de Beaufort, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause de désertion et d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce cinquième jour de décembre 1946, A.D. (mil neuf cent quarante-six).

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la requête
276 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal

AVIS DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DAME AUDREY FRANCES STOKES, ménagère, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa session prochaine ou suivante afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, JOSEPH GORDON ROLAND, technicien, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce dix-huitième jour de novembre 1946, A.D. (mil neuf cent quarante-six).

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la requête
276 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal

Courtois, Frédette & Cie

COMPTABLES AGREES

Paul E. Courtois, C.A.
Frédéric Frédette, C.A.
Rosario Courtois, C.A.

10 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal 1
Téléphone PLateau 6654

UNE BIOGRAPHIE REMARQUABLE WOLFRED NELSON ET SON TEMPS

par WOLFRED NELSON

L'ARRIERE-PETIT-FILS FAIT REVIVRE L'AIEUL

Un volume de 224 pages \$1.50.

Editions du Flambeau
823 AVE VIGOR - MONTREAL

Quelques anecdotes sur Vincent d'Indy

Ces jours derniers, à la radio, nous entendions l'admirable concerto pour piano et orchestre de Vincent d'Indy, la Symphonie éponyme, remarquablement interprété par un excellent orchestre symphonique américain. Cela nous a fait penser à consulter nos notes sur ce compositeur français.

C'est ainsi que nous avons découvert qu'un monument devait être inauguré à Vincent d'Indy, en France, le 5 septembre 1939. Est-ce que la guerre, qui éclata juste quelques jours plus tôt, permit à cette manifestation artistique de se dérouler comme il avait été prévu? Peut-être quelque lecteur pourrait-il nous renseigner à ce sujet?

Nous avons aussi retrouvé quelques amusantes anecdotes racontées par M. Henri Büsser, à l'Opéra-Comique, sur l'auteur de Ferval. Les voici, telles que rapportées par un journal parisien de l'époque:

Vincent d'Indy n'avait que vingt ans lorsque Saint-Saëns et Bussière l'appelèrent à la Société Nationale dont il devait être un des premiers secrétaires — tâche ingrate s'il en fut!

Quelqu'un, croyant lui faire plaisir, l'ayant, au cours d'une réception mondaine, comparé à son maître César Franck, un sourire erra sur les lèvres du compositeur:

— Je le rappelle, en effet, dit-il avec une orgueilleuse simplicité, comme un moine ligueur peut rappeler saint François d'Assise.

Quand, le 6 juin 1894, Vincent d'Indy se réunit, dans la salle de la maîtrise de Saint-Gervais, avec Charles Bordes, qui avait trouvé son pays basque son chemin de Damas, Alexandre Guilmant et le chanoine de Bussy, pour fonder la "Schola Cantorum", ils avaient en caisse 37 fr. 50. C'est dans ces conditions que cette société musicale, qui ne devait pas tarder à devenir célèbre, s'installa rue Stanislas, au coin du boulevard Montparnasse. Ce ne fut qu'en 1900 qu'elle dé-négua pour occuper l'immeuble actuel de la rue Saint-Jacques. Vincent d'Indy y enseigna le contre-point et la composition.

Il arrivait que les élèves y fussent plus âgés que les professeurs, car il n'y avait pas de limite d'âge pour entrer à la Schola. Erik Satie en fut ainsi qu'Albert Roussel, lieutenant de vaisseau, et un officier de cavalerie du nom de Witkowski.

MALCHANCE

L'un des professeurs du Conservatoire dont il a gardé le plus tendre souvenir est Alean. Et pourtant les deux hommes ne se virent une fois. Errant un jour dans le Conservatoire (il avait dix-neuf ans), il entra par erreur dans une pièce où Alean, seul, se tenait au piano. Jamais le jeune homme n'avait entendu jouer de la sorte. Saisi par l'émotion, il resta et quand Alean, ayant terminé, se retourna, il l'aperçut, debout et qui pleurait.

— Vous êtes musicien, petit? demanda-t-il.

— Je voudrais le devenir!

— Eh bien! fit Alean, venez chez moi, je vous aiderai...

Lorsque d'Indy, quelques jours plus tard, voulut aller chez Alean, il apprit que le professeur, en voulant prendre un volume sur le rayon le plus élevé de sa bibliothèque, avait renversé le meuble sur lui. Il était mort.

PRIX RÉDUITS
AU
JOUR DE L'AN!

ALLER ET RETOUR POUR LE PRIX D'UN PASSAGE SIMPLE PLUS UN TIERS
Billets valides à l'aller du lundi 30 décembre, au mercredi 1er janvier 1947 inclusivement.
Au retour, départ jusqu'à minuit le mardi 2 janvier 1947.

ALLER ET RETOUR POUR LE PRIX D'UN PASSAGE SIMPLE PLUS UNE DEMIE
Billets valides à l'aller jusqu'au mercredi 1er janvier 1947 inclusivement.
Au retour, départ jusqu'à minuit le mardi 2 janvier 1947.

AUX ROIS—LE 6 JANVIER
Billets valides à l'aller, du vendredi 3 janvier à midi, jusqu'au lundi 6 janvier à 2 heures p.m.
Au retour, départ jusqu'à minuit, le mardi 7 janvier 1947.

VOYAGEZ AU JOUR DE L'AN

Renseignements auprès des agents.

CANADIAN NATIONAL

Chronique des LIVRES

En marge d'une nouvelle édition

La Maison Plon a réédité en 1946 *La Colline inspirée* de Maurice Barrès. C'est un livre qui mérite de survivre. La nouvelle édition porte, sous le titre, la mention: "Édition définitive". Cela signifie que le texte qui nous est offert ne sera plus ni retouché ni modifié. Barrès est mort depuis plusieurs années. Mais, en raison des moeurs littéraires qui sévissent aujourd'hui, la mort d'un écrivain ne constitue pas une garantie que ses textes ne seront pas "potassés" par des mains pieuses, sacrilèges ou intéressées. Des éditeurs très entreprenants ou des héritiers peu scrupuleux ne se font pas faute, parfois, de remanier un texte en vue d'une nouvelle édition. Ils y ajoutent ou ils en retranchent des éléments parce qu'ils estiment que ces additions, ces retranchements, ces retouches rendront l'ouvrage plus au goût du jour, plus séduisant pour le public du moment.

Je conçois très bien qu'un écrivain vivant corrige et retouche son ouvrage d'une édition à l'autre. Procédant ainsi, il ne fait que montrer que sa pensée et son art évoluent, qu'il s'efforce courageusement vers la perfection, vers un idéal de perfection qu'il n'atteindra jamais mais dont il peut, d'étape en étape, se rapprocher. Rien n'est aussi étonnant, aussi honorable pour l'esprit et le caractère d'un homme que cette recherche obstinée d'une perfection de plus en plus haute. Mais la mort d'un écrivain devrait marquer une limite absolue au développement interne de ses ouvrages. Sur chacun de ses livres, on devrait inscrire cette "Édition définitive" qui affirme nettement que l'infranchissable frontière d'un effort intellectuel est atteinte, que le point final d'une vie d'écrivain est posé. Aucun prétexte ne saurait justifier le remaniement du texte d'un auteur mort. Les retouches permises ne devraient pas aller plus loin que les simples corrections d'orthographe ou de typographie. Je ne sais quelle valeur on doit prêter à l'expression "Édition définitive" imprimée sur la couverture d'un livre. J'ai la naïveté de croire qu'elle a une valeur réelle. Il serait impossible de vivre sans la préservation de certaines naïvetés...

A l'égard de Barrès, je suis un peu dans la même condition que Jacques de Laetelle. Comme lui, j'ai beaucoup aimé Barrès, puis je m'en suis partiellement détaché. Je dis partiellement. Ainsi, je n'ai jamais su me défaire des séductions de *La Colline inspirée*. Je viens de relire l'ouvrage dans l'édition définitive de Plon. Et j'avoue que j'ai été repris à l'ensorcellement barrésien, ce à drama bouleversant de trois frères hérétiques que raconte *La Colline inspirée*. Pourtant, mon plaisir n'était pas entier et pur. Je me rappelle une observation de Laetelle en marge, précisément, de *La Colline inspirée*. Après quelle recherche, j'ai retrouvé cette observation dans le recueil intitulé: *Les auteurs étudiés*, à l'article "Notes", pages 113 et 114. Voici le passage de Laetelle: "Quelle fierté à se dire: 'Avant tout, je suis Lorrain'! C'est-à-dire l'homme d'une petite portion de terre, d'un paysage, d'une coutume. Pourquoi se laisser asservir par un thème? Barrès, lui-même, aurait-il accepté d'être seulement un écrivain lorrain? On dirait plutôt qu'il s'oblige à retourner en Lorraine. C'est pour étouffer certains appels dont il a peur, c'est pour racheter Aigues-Mortes, Venise et l'Oronte. Cette discipline volontaire a produit *La Colline inspirée* et des morceaux fameux sur les côtes de Meuse. Cela va de soi. Un artiste de cette qualité, tendu expressément vers un sujet, ne pouvait échouer. Néanmoins, sa Lorraine a quelque chose de pictural, et même de flou dans le pictural, si on la compare à la Normandie pourrie de Flaubert ou à la Gascogne passionnée de Mauriac. On pense aux cathédrales de Claude Monet, à ces façades bleutées, vaporeuses, qui enchantent l'oeil et semblent flotter dans le vide."

Cette appréciation de Laetelle sur *La Colline inspirée* pose tout le problème de la légitimité du régionalisme et, singulièrement, du roman-thèse (ou à thèse) en littérature. Un écrivain doit-il limiter volontairement son art à décrire, peindre et célébrer son coin de terre, sa petite patrie? Est-il justifiable en ce cas, d'édulcorer sa peinture, de ne fixer que les traits nobles et exaltants? On avouera que ces deux questions sont fortement agitées et agitent toujours la littérature dite canadienne-française. Aux deux recueils de poésies les plus parfaits que nous ayons: *Le Poète d'Email* et *Poèmes de cendre et d'or* de Paul Morin, on a fait le reproche d'être cosmopolites, de ne pas s'inspirer du milieu canadien. De nos jours, il semblerait que la faveur du public et de la critique va à quelques jeunes écrivains qui consacrent leurs ouvrages à l'étude et à la peinture de leur région. Mais il importe d'observer que ces ouvrages régionaux qui jouissent, chez nous, de la faveur générale accordent une place de choix aux médiocrités, aux laideurs et aux ridicules inhérents à toute agglomération humaine. Ce sont là des romans qui se veulent psychologiques, qui exposent surtout les misères de la nature humaine, et qui pourraient se rattacher vaguement à l'École naturaliste française. Mais le parti pris de ne voir que l'aspect misérable ou bête de la nature humaine et des institutions sociales n'est pas plus vrai et réel que le parti pris contraire. L'homme n'est ni ange ni bête mais bien un mélange inextinguible de l'un et de l'autre — et tantôt l'ange domine et tantôt la bête l'emporte. Notre pauvre littérature, trop impressionnée par les modes françaises, ne se dégage d'une ornière que pour tomber dans une crevasse... Espérons qu'elle roulera, un jour, sur un beau ruban asphalté!

Deux idées préconçues ont présidé à l'élaboration de *La Colline inspirée*: la volonté chez Barrès de glorifier les forces pro-

LA VÉRITÉ

Pour tous les souverains, la plus grande difficulté, c'est de connaître la vérité. Si le roi savait, disait-on. Je pourrais dire aussi: si le peuple savait! si le peuple était capable de choisir entre ceux qui lui disent toujours qu'il a raison, quoi qu'il fasse, quelles que soient les fautes qu'il puisse commettre et ceux qui l'avertissent de ses erreurs...

Georges CLEMENCEAU

Paradoxe d'acrobate

Se souvient-on de l'originale (et coûteuse) protestation à laquelle se livra, quelques années avant la guerre, l'actuelle directrice du Théâtre Vrai? Erasee par les taxes d'Etat, elle déclara préférer que, ruinée pour ruinée, sa ruine profitât au public plutôt qu'au percepteur.

Et elle décida de ne plus donner que des spectacles gratuits. Elle jouait alors *La Mandragore* de Machiavel. Et le célèbre Florentin dut se retourner de plaisir dans sa tombe devant une manifestation aussi machiavélique!

(Nouvelles littéraires, 14 novembre)

LES DEUX MYTHES RIMBAUD

Si la nouvelle qu'on vient de nous donner se confirme, si l'on a vraiment découvert que Rimbaud, dans son exil éthiopien, avait écrit quarante mille vers, je connais des gens qui vont être bien ennuyés. Ce sont ceux qui, depuis des années et des années, ont édifié le mythe du poète génial, soudain et jamais privé de son génie et faisant voeu de silence éternel. On garnirait le rayon d'une bibliothèque avec les commentaires écrits dans toutes les langues du monde sur ce thème excitant. N'est-on pas allé jusqu'à présenter cet exemple comme un modèle de discrétion intellectuelle (on se tait quand on n'a plus rien à dire); ou, mieux encore, de courage moral (il vaut mieux se jeter dans l'action pure si l'on pressent que ce qui vous reste à dire n'est pas d'une urgence souveraine)? Et quantité d'autres belles choses encore, qui sont dans toutes les mémoires.

Eh bien! Il va falloir en déchanter. Il va falloir rectifier ce jugement de fond en comble. Car enfin, non seulement Rimbaud n'est pas le poète qui s'est tu à dix-huit ans, c'est au contraire un poète qui n'a jamais cessé de parler. Quarante mille vers! Songez donc! Bien peu d'auteurs, parmi les plus féconds, n'en ont écrit autant. Si le mot n'était pas tellement usé, s'il pouvait produire l'effet saisissant que lui confère sa signification étymologique (formidables), je dirais que c'est formidable. On va être obligé de compter avec ça. Et, comme il est absolument impossible de concilier ça avec l'image qu'on se faisait jusqu'ici de l'auteur des Illuminations, il faudra renverser la question et, comme on dit dans le jargon administratif, "reconsidérer le cas Rimbaud".

Oh! au fond, je ne suis pas en peine pour les commentaires. Après quelques instants de stupeur (tels les boxeurs qui "encaissent" et puis reprennent souffle), ils se ressaisiront et nous bâtiront un autre mythe, aussi flatteur en définitive que le premier: celui du vrai poète, du vaste irrédécible qui, malgré l'exil, la maladie et le souci, a gardé toute sa force et son génie (en y ajoutant la suprême noblesse d'en cacher au monde entier la manifestation).

A moins que ces quarante mille vers ne soient mauvais, mauvais comme ceux de sa toute première manière parnasienne. Anquel cas, il n'y aura qu'à en revenir au premier mythe: ce flux verbal pouvant être considéré comme équivalent au silence. Un homme qui parle pour ne rien dire, n'est-ce pas comme s'il se taisait? Et le tour sera joué.

Francis de MIOMANDRE.
(Les nouvelles littéraires)

ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE

(De 1929 à 1939.) Ces fouilles révélèrent que, dès le XXe siècle avant notre ère, une grande cité appelée Ugarit s'était élevée sur l'emplacement actuel de Ras-Shamra, et que cette ville avait été détruite vers 1100 avant J.-C. par des envahisseurs venus des îles de la mer Egée et d'Anatolie. Un grand nombre d'objets d'un vif intérêt pour les civilisations orientales furent recueillis, mais surtout les restes d'une bibliothèque composée, comme celles de Babylone et de Ninive, de tablettes de terre cuite.

Parmi des états nominatifs, des correspondances entre marchands, et même un petit traité d'hippiatrique, on découvrit trois mille lignes (malheureusement avec des lacunes) de poèmes de nature mythique et légendaire, antérieurs au XIVe siècle avant notre ère, constituant une véritable théogonie. On y retrouve des personnages peu connus comme Baal, Belphegor, Belzebuth, vivant d'une vie singulière, mi-divine, mi-humaine. (Robert LAULAN, "Nouvelles littéraires", 14 novembre)

Connaissez mieux le Québec...



Photo Archives Publiques du Canada

Festival du Québec, danse en rond des Canadiens

Connaissez-vous le Québec? Savez-vous, par exemple, qu'il serait difficile de trouver ailleurs des chansons populaires aussi nombreuses et aussi pleines d'inspiration? Ces chansons d'origine française firent partie de la vie des premiers colons... témoin la force et le courage des hommes qui menèrent l'aviron au cours de longs voyages en canot... aidant les voyageurs à briser la

monotonie dans des camps reculés où se faisait la traite des pelleteries... mettant de la joie au coeur et de la force aux bras des robustes bucheurs... égayant la plus prosaïque des tâches du ménage.

L'activité bourdonnante du progrès couvrit pendant un temps les airs joyeux d'antan, mais les festivals nationaux et la

fierté de race ont fait revivre la vieille chanson. Il est même permis de dire que la musique, cette langue universelle, a fait ses preuves comme facteur de meilleure entente au sein des provinces—comme aussi entre les provinces. Le riche héritage de culture du Québec est une inspiration naturelle des arts, tout comme ses ressources variées sont la source de son commerce florissant. Heureux le peuple du Québec dans son amour du terroir... dans sa noble et longue histoire... dans le brillant avenir qu'il est destiné à partager avec ses compatriotes.

VOICI VOTRE QUÉBEC

Population, 3,500,000; commerce de détail annuel, \$818,671,000; valeur brute des produits, \$2,333,303,012; superficie, 523,860 milles carrés; de toutes les provinces, Québec est la première en énergie hydroélectrique, textiles, bois, papier-journal, chaussure, tabac transformé, amiante et aluminium. En vérité, notre pays est une terre promise.

SOYEZ FIER DU QUÉBEC C'EST UNE PARTIE DE VOTRE PAYS

O'keefe's BREWING COMPANY LIMITED

La paille et la poutre

Voici le texte complet de la remarquable conférence prononcée par Me Roger Ouimet, C.R., à l'Institut Démocratique Canadien, le 25 novembre dernier. Cette conférence inaugurait la série de conférences publiques de l'Institut Démocratique pour la saison 1946-1947.

(Suite et fin)

En voulez-vous la preuve? Savez-vous qu'un grand journal bien épaissi, pour ne pas le nommer, a refusé de publier en extenso le texte du communiqué auquel je faisais allusion tout à l'heure? Savez-vous que le prix de ce texte est monté, en quinze minutes (alors qu'il n'était plus possible de marchander puisqu'on allait sous presse) de 22 cents la ligne agate tel qu'entendu à trente-cinq cents, soit une différence de quelque \$100.00 parce qu'on espérait ainsi nous étouffer! Enfin, ceux qui l'ont lu auront constaté que le texte français publié dans ce journal comportait une phrase de moins que le texte anglais, celle qui dénonçait le procureur général de la province pour ses agissements vis-à-vis de certains ouvriers? Tirez vos conclusions.

Et allez donc me dire qu'il n'existe pas de censure tracasrière, arbitraire, antisociale, chez nous! Par contre, je reconnais avec plaisir l'esprit de justice dont a fait preuve un quotidien du matin dans son premier Montréal du 21 novembre au sujet du manifeste: en voici des extraits:

"On note avec satisfaction, au bas du manifeste de l'Association des libertés civiles de Montréal, les noms les plus diversément associés, néanmoins représentatifs, de Canadiens français épris de justice. Il convient de signaler la chose comme la fin d'une ère d'effroyable pusillanimité dont l'isolementisme de temps de guerre a été le grand responsable. L'important, ici, ajoute l'auteur est que la sollicitude que témoigne le citoyen d'une démocratie pour ses libertés si chèrement acquises ne soit pas le fait unique d'individus qui prêtent à la qualification de "mentalité étrangère" ce qui pour des démagogues trop connus se traduit trop vite par "communisme".

Tout citoyen conscient de ses devoirs est un candidat possible à la vie publique, dans une démocratie digne de ce nom.

Mais quiconque s'adonne à la politique, de façon directe ou déguisée, doit reconnaître à l'adversaire loyal le droit de discussion et de réplique. Et pas seulement un droit théorique, surgi au milieu d'arguties et de restrictions mentales. Que personne ne frappe dans le dos ou au bas de la ceinture. Et surtout, que personne n'essaie d'affamer le prochain parce qu'il ne

professe pas toutes les mêmes idées que celles d'un groupe, d'un cénacle, d'un cercle ou d'un parti. On ne jette plus l'adversaire dans les fers, ni même ses lettres au panier.

Nous sommes naturellement méfiants, soupçonneux, envieux et jaloux. Cela tient sans doute à nos origines de plaideurs, finauds, incorrigibles. Mais il faudra tâcher, coûte que coûte, d'acquiescer les vertus contraires à ces défauts tragiques.

Il faudra surtout que clercs et laïcs, nous nous donnions la main pour ne pas nous causer réciproquement un mal peut-être irréparable. "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu." Il faudra enfin que les membres des associations et groupements para, infra ou ultra politiques abandonnent l'anathème, la condamnation ex cathédra, l'intransigeance dont ils s'arment, pour ne s'occuper de la chose publique qu'après un examen de conscience honnête et sincère, à ciel ouvert, sans préjugés, ni faiblesses. De grâce, cessons de "jouer" à la politique. Comprendons qu'après le sacerdoce, la vie publique est peut-être la mission la plus noble, la plus importante qu'un homme de bien ait à remplir dans le monde. Souvenons-nous également que l'apathie du bon citoyen peut amener la destruction de ses droits les plus chers.

"C'est à nous, laïcs à faire entre nous la critique des mœurs où nous sommes engagés, sans pharisaïsme; non pas comme les purs qui vont juger les autres, mais en nous examinant nous-mêmes tout entiers, solidaires que nous sommes du monde tout entier."

Paroles sages d'un catholique français, Emmanuel Mounier. Je n'ai en d'autre intention en vous parlant ce soir, que de faire avec vous tous, un examen de conscience collectif qui je l'espère, jettera un peu de clarté sur la situation trouble dans laquelle nous nous trouvons. Seule, la sincérité, la franchise, la largeur d'esprit, la mansuétude, la loyauté, le patriotisme et la foi pourront vraiment nous aider à vaincre la crise qui nous menace. Il faudra des apôtres et des braves pour tenir le coup. Nous n'avons pas le droit de demeurer indifférents. Vous, dans votre domaine, pouvez exercer l'influence vivifiante de citoyens solidement ancrés dans leurs croyances, mais décidés à ne mépriser personne, à ne jeter la pierre à qui que ce soit, qui ne le partage point. La vie moderne est trop compliquée pour en abandonner complètement la direction à d'autres qu'à nous-mêmes. La saine démocratie exige que chacun, dans sa sphère, fasse sa part pour le bien commun. Le sens chrétien aussi. D'ailleurs, en somme, qu'est-ce que la démocratie (non pas la Russe ou la Yougoslave, mais la nôtre) sinon l'application des principes de christianisme à la vie publique?

Il nous faut donner l'exemple sans tarder, mais par ailleurs soyons modestes et prudents, pensons toujours à l'importance des enseignements que recevra une jeunesse troublée, inquiète, avide d'idéal, mais capable de saboter à tout jamais la grande œuvre du Créateur, parce qu'elle aura été dirigée dans une voie étroite où elle finira par étouffer.

Ne soyons pas quand même désespérés: la tâche est dure, mais elle est belle. Et puis, nous ne sommes pas seuls. Rappelons-nous toujours lorsque le doute tentera de nous envahir, rappelons-nous toujours qu'il y a une Providence et que les plus grands, les plus riches, les plus forts, les plus orgueilleux ont dû courber la tête devant elle: DEPOSIT POTENTES DE SEDE.

Puisque l'homme s'agite, alors que Dieu le mène, pourquoi blasphémer l'œuvre divine et douter, craindre et redouter sans cesse? Cependant, aidons-nous si nous voulons que le Ciel nous aide. Soyons fiers et forts, ne nous recroquevillons pas dans un isolement meurtrier, inexcusable dans notre univers devenu si petit depuis vingt ans.

Ne cessons jamais, surtout de revendiquer la protection de la liberté, cette fleur fragile née au Jardin des Oliviers.

Notre monde est malade. Il a besoin de paix, de tranquillité dans l'ordre. La paix ne peut reposer sur la haine, encore moins sur des calculs mathématiques ou sur l'explosion possible d'une machine infernale; la paix ne reviendra que lorsque l'homme, lorsque nous tous l'aurons désirée ardemment, dans nos cœurs, dans nos esprits, dans nos âmes.

Notre pays, notre province sortent à peine de la guerre la plus terrible de l'histoire qui fut véritablement poursuivie avant tout dans le but d'assurer à l'homme l'inviolabilité de sa personne, la survie de sa liberté.

Nous avons posé le pied sur le seuil de l'Histoire Universelle. L'avenir nous sourira si nous sommes fidèles à notre idéal de justice, de charité, d'humanité.

Nous avons des reproches à nous faire: qui n'en a pas. Nos frères de toutes les races, de toutes les religions, de toutes les convictions politiques commettent sans doute de grosses fautes. Aucune n'est impardonnable... Le juste ne pêche-t-il pas sept fois par jour?

Ne tirons pas à la courte paille; tendons la main joyeusement, courageusement, chrétiennement aux pauvres hommes qui comme nous, avec l'aide de Dieu, sont chargés de rebâtir le monde.

TRIBUNE LIBRE

La grande misère des collets-blancs

De partout s'élèvent les récriminations contre la hausse croissante du coût de la vie.

Les grèves incessantes ne font qu'aggraver la situation, soit qu'elles augmentent le coût de la production, soit surtout parce qu'elles raréfient les marchandises, ce qui a pour effet coutumier de nous plonger plus avant dans les splendeurs du marché noir et de l'inflation.

Les riches de ce monde doivent sans doute s'en accommoder aisément, quant aux autres, ils continuent suivant la tradition vénérable à en subir les ennuis.

Mais la classe la plus affectée est certainement celle des collets-blancs, héritière des salaires de famine que la période de crise économique avait mis en honneur, son sort ne s'était pas amélioré lorsqu'au début de la guerre, le gouvernement fédéral a maximisé les salaires et gages, ils ont pu bénéficier du bon de vie chère, mais qui ne représentait qu'un maigre pourcentage comparé à l'augmentation réelle du coût de la vie, ainsi que chaque Canadien a pu le vérifier.

Je veux signaler surtout le cas des fonctionnaires du gouvernement provincial, dont la situation est encore plus précaire, car si dans une certaine mesure, la classe des collets-blancs a pu obtenir en plusieurs endroits des rajustements de salaires plus ou moins suffisants, tel n'a pas été le lot des fonctionnaires provinciaux.

Depuis la guerre, ils n'ont pas bénéficié des augmentations qu'on est convenu d'appeler "statutaires".

Or, il se trouve que cette classe d'employés n'était pas en général généreusement rétribuée, suivant une tradition d'ailleurs plus que centenaire quoique certains gouvernements se soient appliqués à la remédier.

À tout événement, les fonctionnaires avec des salaires d'avant la guerre et presque à temps de la crise économique se trouvent en face d'un coût de la vie qui a pratiquement triplé. Leur situation qui était sans issue, est devenue intolérable.

Car pour un bon nombre qui ont passé leur vie dans le service provincial, ils ne peuvent songer à chercher d'autre emploi, tandis que d'autres hésitent tout naturellement à abandonner les espérances de promotion et risquer une aventure dont ils ignorent l'issue.

L'une des conséquences toutes naturelles et inévitables,

c'est que d'aucuns se sont vus dans la nécessité de suppléer par des cotés à leurs revenus insuffisants.

Il en résulte que non seulement le service public en souffre gravement, mais qu'on ouvre ainsi la porte à de nombreux abus.

L'employé civil se trouve ainsi à servir deux ou trois maîtres et c'est probablement la province qui en souffrira le plus, d'autres encore se sont vus acculés à contracter des dettes devenues ruineuses.

Ce n'est pas là un tableau poussé au noir; comment veut-on qu'un fonctionnaire qui reçoit de mille à douze cents dollars par année, qui doit tenir un train de vie compatible avec la situation qu'il occupe, qui doit subvenir aux besoins de sa famille, à l'éducation de ses enfants puisse arriver quand la seule nourriture lui coûte déjà vingt-cinq dollars par semaine.

Est-il besoin d'insister que jamais la province n'a eu plus besoin d'un service civil de premier ordre afin d'aider ceux qui gouvernent les destinées de la province à lutter efficacement contre ceux qui voudraient lui enlever ses pouvoirs.

Faut-il ajouter qu'il s'agit également d'administrer un budget qui dépasse maintenant la centaine de millions et que la meilleure administration ne vaut pas mieux que la façon que ses subalternes exécutent les ordres donnés.

D'autres pourront répondre que les fonctionnaires qui ne sont pas satisfaits n'ont qu'à chercher ailleurs un sort plus favorable, c'est une riposte plus commode que vraie, car cela ne changerait en rien la situation sinon placer un autre inconvénient au lieu de celui qui s'en va.

De même l'argument que le gouvernement emploie trois hommes où il n'en faut qu'un seul ne vaut guère mieux car ce serait admettre que les gouvernants ont transformés l'administration de la province en une sorte de refuge ou de St-Vincent de Paul politique.

Nos hommes publics ont proclamé à diverses reprises que la femme mariée au lieu de rechercher du travail dans les usines et ailleurs devrait plutôt rester au foyer, ce qui est très juste et éminemment désirable.

Malheureusement les conditions d'existence matérielles faites aux fonctionnaires, obligent leurs femmes à travailler à l'extérieur pour boucler un budget lamentablement déficitaire.

C'est un cas particulièrement approprié à l'adage latin: — MEDICE CURA TE IPSUM.

Il convient toutefois de reconnaître en toute justice pour le gouvernement actuel, qu'au cours de la dernière session, il a voulu remédier au mal en votant un somme de \$25,000,000 pour augmenter les traitements, il a chargé une commission de procéder à la révision des salaires.

Malheureusement les fonctionnaires sont comme sœur Anne, ils ne voient rien venir, et si la commission y travail-

le, le secret en est étroitement bien gardé car rien n'en a transpiré; en attendant la situation du fonctionnaire ne fait qu'empirer.

Sans doute les ministres ne sont pas responsables des lenteurs désespérantes qu'on apporte à appliquer leur loi réformatrice, mais ils seraient bien inspirés de s'enquérir.

Ce sera injuste mais malheureusement, c'est eux que l'électeur tient responsables habituellement de tous les maux en Israël.

Julien MARTEL

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Agrandissement

172F



À la source de cette photo, il n'y avait qu'un négatif 35mm. C'est l'agrandissement qui a amplifié l'effet.

COMME l'envergure ajoute de l'effet, une bonne photographie de petites dimensions sera encore plus saisissante une fois agrandie. C'est une raison qui justifie le plaisir que nous avons tous à agrandir nos meilleurs instantanés. Cependant, l'agrandissement a d'autres attraits: il permet de corriger les défauts et les erreurs de l'instantané.

Ceci ne veut pas dire que l'agrandissement peut voler, couvrir, toutes les déficiences. Loin de là. Si vous avez été assez gauche pour remuer l'appareil au moment de la prise, la photographie agrandie vous trahira encore mieux, car les détails seront flous, au lieu d'être précis.

Néanmoins, l'agrandissement permet un certain contrôle, surtout quand on le fait soi-même. Avec un négatif d'une bonne exposition, bien détaillé, on peut faire une impression agrandie qui permettra de contrôler la composition.

En choisissant la partie du négatif qui contient l'objet principal de l'intérêt, vous pouvez écarter ce qui, dans l'arrière-plan, distrairait du sujet.

Une bonne façon de procéder, c'est de se munir de deux morceaux de papier coupés à angle droit ou en T. Vous prenez alors le négatif à agrandir, vous appliquez, sur la partie dont vous voulez vous débarrasser, votre "règle" de papier, et la section contenue entre chacune de ces règles vous donne la photographie définitive, agencée pour produire la partie du sujet qui vous intéresse. Une fois les règles ajustées, vous faites une marque, avec un crayon à la mine molle, qui vous sert de guide pour l'agrandissement.

Ainsi, non seulement vous avez une photo plus grande, mais la composition peut en être excellente.

Jacques Lumière

La semaine prochaine
RADIO-CONCERTS CANADIENS
sous la direction de
JEAN DESLAURIERS
vous présenteront comme invités spéciaux
DENIS HARBOUR
basse chantante
PAUL DUPUIS
voix de basse canadienne-française du cinéma
Poste CBF
lundi, 30 décembre, 9 h. à 9 h. 45

Un hommage au talent de nos hommes et femmes célèbres et un encouragement à ceux qui suivent leurs traces.

MOLSON'S

Feuilleton du "Clairon"

La Douce Illusion

roman de Pierre Dhaut

(suite)

Un moment après, ils étaient tous deux dans le grand salon du château, où la jeune fille ce jour-là n'avait pas encore pénétré...

Et que vit-elle?

En face de la porte d'entrée, se dressait une grande peinture vivante et lumineuse qu'elle connaissait bien. C'était celui de François.

De toute évidence, l'artiste qui l'avait peinte s'était surpassé.

Sur les trois marches d'un porcelain festonné de glycines, la jeune femme semblait adresser un sourire d'adieu à la splendeur de l'été... Sa main droite tenait une rose tandis que l'autre drapait une écharpe légère qui contourrait sa taille charmante... Les petits pieds chaussés de blanc passaient sous la robe flottante et l'on n'aurait su donner à cette figure un nom assez pur, assez jeune pour exprimer la grâce souveraine, la fraîcheur qui se dégageait de cette femme, fleurie parmi les fleurs.

C'était celui de Paulette, point par un artiste habile, dans la position qu'avait la jeune fille au jour où Pierre l'avait adroitement photographiée.

De taille moyenne, tête nue, les cheveux au vent, les maxillaires un peu accentués, le sourire en fossette, cette brune aux yeux clairs, au profil de médail-

bonheur auquel il a droit, sans porter la moindre atteinte au souvenir exquis, fidèle, splendide qui s'est à jamais implanté dans son cœur.

Pierre se satisfait d'une illusion.

Qu'importe, si l'illusion est belle! Garder l'idée que François se survit à elle-même et que dans une forme exquise, fragile, insaisissable, elle continue à jouer dans la vie de Pierre un rôle de premier plan, n'est-ce donc rien cela?

Ne pense pas en jeune fille qui lit son premier roman! Nous sommes dans la vie pour agir, voir des réalités, ne vous laissez en rien... Et si les charmes d'amour devaient durer toute la vie, que deviendrions-nous, grand Dieu!

Paulette, loin de perpétuer la douleur de Pierre, l'apaise.

Elle n'est, au fond, qu'un aimable reflet, l'image que l'on admire sur les écrans de cinéma où l'on croit voir un être existant, alors qu'il est simplement le jouet d'un truquage.

Vous expliquez les choses trop crûment. Cela me choque un peu.

Roland eut un bon sourire de malice.

Nous sommes certainement liés l'un à l'autre à cause de nos différences: Je suis un gros bonhomme, vous une petite femme fine...

Il prit le bras de Claire d'un air de protection pour l'aider dans la montée assez dure et continua: — Je ne me plaindrai jamais d'une vieillesse qui me donne le privilège délicieux d'une bonne amitié, le seul bien sans misères.

Paulette avait profondément réfléchi au cas de Pierre... Cette fidélité à la mémoire de sa femme morte était un sentiment trop magnifique pour que, même déformé, il pût se retourner contre lui en forme de grief.

Non seulement Paulette en était émue, mais elle ne pouvait s'empêcher de voir dans cet attachement exemplaire, une garantie morale pour l'épouse nouvelle. Le passé répondait d'autant plus de l'avenir que, si Pierre distinguait nécessairement entre les deux femmes, dans le cas de Pau-

lette, la seconde s'identifiait à la première pour les raisons de ressemblance dont se nourrissait l'imagination du jeune d'Atlantes en même temps que son cœur.

Deux objections graves avaient jusqu'à présent préoccupé la jeune fille. Cette identification lui était pénible. Elle pouvait présenter un danger.

À la première de ces objections, Pierre avait déjà répondu. En insistant par comprendre la réputation de Paulette, et pour ne pas que cette répugnance triomphât, il avait, de lui-même, signifié à la jeune fille, au moyen du double portrait, que si, dans sa propre pensée, il n'y avait qu'un seul amour, celui-ci avait deux objets complètement différents.

Quant au danger, il n'était existé qu'un instant, car, dans l'esprit de Pierre, se fut produite une identification complète des deux personnes aimées... Cette erreur aurait pu faire croire à un affaiblissement de la raison. Mais il apparaissait bien que rien de semblable n'était à craindre. L'argument des deux portraits valait également pour l'une et l'autre objection.

Que pouvait-il alors rester de ces erreurs? L'opinion timide affirmée que c'était bien François qui avait découvert Paulette et l'avait révélée à Pierre? Cette idée n'avait rien d'insensé, et ne comportait-elle aucune réalité, n'était pas de nature à diminuer Pierre dans l'esprit de Paulette, ni dans son propre cœur. Peut-être au contraire, était-elle le merveilleux ciment de ce nouvel amour.

Paulette était encore en proie à ces réflexions, quand, sur le coup de trois heures, se fit entendre le klaxon de la voiture de Pierre.

Sachant Mme de Nives absente, le jeune d'Atlantes était parti de chez lui en toute hâte, car il avait décidé d'avoir avec Paulette une conversation décisive.

Il était, ce jour-là, particulièrement bien disposé. Tous les événements récents étaient présents à sa pensée. Et si aucun d'eux ne lui avait donné une satisfaction complète, aucun, non plus, ne lui

avait causé une véritable déception.

Toutefois, en arrivant à Revigny, il ne put échapper à une certaine nervosité. L'approche de celle qu'il aimait, la pensée du suprême combat qu'il allait livrer, l'attente enthousiaste d'une facile victoire tout contribuait à tendre son cœur et mettait dans ses yeux une flamme.

Son auto était engagée dans la grande allée du parc, quand, à travers le feuillage, il aperçut assise et se reposant, celle dont la pensée ne le quittait plus.

Aussitôt, il eut le pressentiment qu'allait sonner pour lui une heure unique. Et par avance, il en savourait la douceur.

Sans hésiter, il arrêta sa voiture, en descendant allègrement et se dirigea vers Paulette.

Le lieu convenait particulièrement à cette suprême entrevue. C'était une délicieuse retraite que formait un bouquet d'arbres et que voilaient ça et là, les branches tombantes de quelques saules. A leur pied, courait un ruisseau clair parmi des cailloux d'argent.

À mesure que Pierre se rapprochait de la jeune fille, celle-ci lui apparaissait plus distincte dans l'ombre tremblante et fragile des cimes. Un rayon de soleil, après avoir traversé la feuillée, courait dans sa chevelure, donnait de l'éclat à son teint, puis allait se perdre dans l'eau frissonnante.

Pierre sauta affectueusement vers elle et lui remit un bouquet de roses blanches, les dernières de la saison, tout éblouies de fraîcheur, et qu'il avait cueillies le matin même.

Je suis venu, dit-il, avec l'intention de vous demander un nouvel entretien.

Et comme la jeune fille se taisait, il ajouta: — Après les paroles que nous avons échangées l'autre jour, nous ne pouvons en rester là.

Asses-voilà, Pierre, dit Paulette.

Et elle avança vers lui un feuillet de jardin semblable à celui qu'elle occupait.

Puis, quand le jeune homme eut pris place: — Je vous écoute, fit-elle.

Lorsque vous êtes venue chez moi, l'autre jour, Paulette, je vous

à son front, et ne pouvant plus tenir, déclara tout à coup en sanglots.

Depuis un moment, aux accents de cette voix suppliante, Paulette se sentait touchée par la chaleur des sentiments, par le véhémence des paroles, par ce don si complet, si merveilleux que Pierre faisait de soi.

Mais quand, déjà bouleversée, la jeune fille vit ces pleurs, quand elle entendit les sons rauques s'échappant de cette gorge, quand elle comprit qu'elle était de pauvre garçon qui était là devant elle, cédant à une impulsion de son cœur et ne pouvant plus retenir la parole salvatrice elle se dressa et prenant dans ses mains, cette main qui tremblait:

Pierre, j'accepte! dit-elle simplement.

Oh! la douce, l'ineffable, la tendre et sublime parole!

"J'accepte!"

En entendant ce mot quasi divin, le cœur de Pierre se mit à battre à coups pressés.

Une joie sans borne, une allégresse sans pareille le soulevait. Et, sentant que, cette fois, c'était bien le bonheur, non son ombre:

— Oh! merci! s'écria-t-il, Paulette, merci!

Mais ce bonheur qu'il tenait enfin, il le sentit encore si jeune, si faible, si fragile et il eut tant peur de le briser, que s'étant approché de la jeune fille et s'étant penché doucement vers le délicieux visage, c'est à peine s'il osa l'effleurer de ses lèvres.

Lorsque, le lendemain, Pierre était revenu aux Atlantes accompagné de sa fiancée, la première chose qu'il fit, dès qu'il put laisser seule un instant la jeune fille, ce fut d'aller trouver Philomène.

Mettant affectueusement la main sur l'épaule de la vieille servante, il lui dit mystérieusement:

Tu te rappelles ce que ta petite m'avait promis?

— Oui, j'ai.

— Eh bien, elle a eu enfin pitié de moi!

Et, de loin, elle a eu s'abîmer le: — C'est François qui me l'a envoyée. A présent nous sommes d'accord. Ne le dis à personne, mais il va falloir préparer la maison.

Fin

Saveur Délicieuse
— Scellée à Vide

CAFÉ "SALADA"

Paroles d'actualité

En France, pour arriver, il faut être révolutionnaire, et pour subsister, il faut être réactionnaire, et comme le désordre ni l'oppression ne sont durables, c'est le rouls perpétuel. Nous sommes voués au mal de mer.

On n'éclairera pas l'opinion publique en la violentant; il faut discuter les questions froidement, balancer les intérêts et démontrer qu'en certaines circonstances les principes absolus sont les pires ennemis des intérêts.

Nous gagnerons la guerre, mais nous perdrons la paix. (1er novembre 1918).

J'appréhende beaucoup pour l'avenir la constitution en Allemagne d'une grande fédération socialiste, mue par la passion nationale, qui constituerait un Etat encore plus uni et plus redoutable que l'Empire. (19 novembre 1918).

Voici la paix signée. Elle me fait l'effet d'un dépôt d'explosifs qui éclateront sur tous les points du monde un jour ou l'autre. (29 juin 1919).

Paul CAMBON, ambassadeur,
"Correspondance" (1870-1924)

Quand on écrira l'histoire

(Suite de la page 1)

afin de mieux couvrir ses buts d'attaque rapprochée contre les Soviets.

La première hypothèse n'est guère soutenable. L'Etat-Major allemand n'étant pas exclusivement composé d'imbéciles. Du reste, les autres preuves des documents de Nuremberg amènent au rejet de l'hypothèse. Restait donc la deuxième, que les événements ont du reste justifiée.

Il est donc difficile d'accepter comme étant de bonne foi l'accusation que certaine presse porte maintenant contre la Russie. Cette dernière désirait bien un débouché vers la mer, elle tenait avant tout à conserver la paix, mais elle ne pouvait pas être dupe de la manœuvre de Berlin. Elle fit semblant d'accepter, afin de se ménager, si possible, quelque avantage stratégique important.

Du reste, la Russie ayant suivie de très près la campagne de Pologne et celle du front occidental avait sinon une sainte terreur, du moins un saint respect de la puissance militaire de l'ennemi. Elle voulait à tout prix éviter la guerre. Et elle prit des mesures radicales pour y faire face, en cas de besoin.

Une des demandes de la Russie porta sur les Dardanelles, une autre sur le Proche-Orient (plus particulièrement en direction du golfe Persique).

Mais il ne faut pas oublier que l'Italie que tant de gens sont prêts à blanchir demandait l'Afrique orientale et du nord-est (Egypte, etc.) sans compter, bien entendu l'Algérie et la Tunisie. L'Espagne aurait eu une tranche du Maroc. Cette vertueuse Espagne à Franco! L'Allemagne se réservait, en dehors de l'Europe occidentale, l'Afrique centrale et celle du Sud (se rappeler l'agitation autonomiste dans l'Union Sud-Africaine, agitation qui tourna à la trahison dans de nombreux cas). Le Japon héritait de l'Asie orientale et du sud-est du continent.

Il n'y a là rien d'extraordinaire. Comme on dit: il n'y a vraiment pas de quoi fouetter un chrétien...

Or, à présent, nos fascistes recamouflés, disposant de journaux nombreux, appuyés par des éléments pro-allemands, quand ils ne sont pas allemands, exploitent jusqu'à la gauche ces pourparlers. Non seulement ceux-ci, mais encore les pourparlers qui s'engagèrent, paraît-il entre Berlin et Moscou, au lendemain de Stalingrad quand le sort des armes allemandes commençait à devenir douteux.

Même médiocres diplomates, les Russes surent malgré tout exploiter la situation. Jusqu'à ce moment, l'aide alliée avait été absolument académique et risquait de le rester longtemps encore. Les Russes avaient besoin de secours. Ils jouèrent le coup de la carte forcée qui se termina par le pacte de Téhéran. Les alliés cédèrent et envoyèrent de l'aide à la Russie.

On a eu maintes fois des exemples pareils dans les conflits anciens et récents. Les Anglais entamèrent bien des conversations avec les Japonais, au lendemain des désastres de Hong-Kong et de Singapore. A la première guerre mondiale, la pieuse Italie fit un maquignonnage chonté avec ses alliés et les Alliés. Le Japon fit presque la même chose. Si les Etats-Unis n'avaient pas eu en jeu des intérêts économiques d'une telle ampleur qu'ils ne pouvaient rester neutres, ils seraient restés en dehors du conflit.

Et pourtant, personne ne songerait à faire grief aux Etats-Unis d'avoir voulu maintenir la paix aussi longtemps que possible. Personne, si ce n'est l'impénitente Allemagne, ne fait la guerre pour le plaisir de la faire.

Personne ne peut blâmer la Russie d'avoir songé avant tout à la paix. Tout ce qu'on peut blâmer chez les Puissances qui devraient savoir mieux, depuis la triste aventure de 1914, c'est d'avoir eu peur. De ne pas s'être rendu compte que, quand un maître chanteur vous a fait chanter une fois, il n'y a plus de fin.

C'est cette difficulté profonde d'interpréter l'Histoire qui la rend si souvent illusoire. Pourtant elle ne l'est pas et si nous interprétons correctement, cette fois-ci, les enseignements que nous avons pu accumuler au cours de deux terribles conflits, nous aurons fait un grand pas vers la paix, sinon permanente, c'est une utopie, mais durable, suffisamment durable pour que le monde puisse récupérer et permettre à la société de retrouver un équilibre qui vaudra la peine d'être vécu.

A. R. BOWMAN

LE PORTUGAL DE SALAZAR

Faux paradis, vrai pays de misère

Parce que le librettiste d'un ouvrage lyrique, pour les besoins de la versification, fit rimer: portugais avec gais, le monde entier, depuis, chante que (les Portugais sont toujours gais!)...

...Parce qu'un écrivain français, traversant le Portugal en homme pressé, — Lisbonne et ses lumières, Lisbonne et sa vie facile — écrivit: "Les Portugais sont des gens heureux!", le monde entier pense que les Portugais sont des gens heureux...

...Parce que l'univers mange des sardines portugaises et que les Anglais absorbent tout en porto, le monde entier croit que le Portugal est un pays riche...

...Parce qu'un plumeur politique de notre pays a déclaré un jour que (M. Salazar était le type achevé du dictateur libéral), le monde entier pense qu'il est un exemple à suivre...

...Autant de slogans, autant de contre-vérités, ainsi qu'un long séjour au pays de Comœns, m'a permis de le constater...

Qui est Salazar?

Si l'on s'en tient aux images d'Epinal de la propagande, Salazar est le (dictateur en veston), qui se penche volontiers sur les roses de son jardin, pour en humer l'arôme, qui tapote les joues des petites filles aux distributions de prix, et qui se promène, la canne à la main, dans tous les quartiers de la capitale, afin d'y jeter l'oeil du maître, tel le célèbre Haroun el Rachid!

Ceci est le tableau agréable, optimiste, du seul dictateur au monde qui semble avoir évité, jusqu'ici, avec son voisin Franco, les écueils sur lesquels d'autres sont venus se fracasser!

La manière de Salazar est insidieuse et profonde. Il apparaît, brusquement, un beau matin, avec une liste de nouveaux secrétaires d'Etat, souvent puisés au hasard, et en dehors des cercles politiques, car il redoute de voir naître à ses côtés des personnages dont la qualité intellectuelle, ou le caractère, nuiraient à sa prééminence...

En 1944, expliquant, selon ses vues, les raisons et le but d'un mouvement de grève qui venait d'avoir lieu, on le vit s'exalter, puis, abandonnant le ton doctoral qui lui est familier, frapper sur la table et crier: (Et s'ils ne veulent pas travailler, nous empièrons la force!). Ce n'était pas une vaine menace car, auprès de lui, le frère de son ministre des Affaires étrangères préparait des (bataillons disciplinaires) où les ouvriers récalcitrants eussent été encadrés par des prisonniers militaires ou de droit commun!

Le motif de divorce sont profonds entre le Torquemada portugais et ses administrés.

Le premier de ces motifs est que Salazar n'a jamais compris, ni admis, le sens des mots "Liberté" et "Socialisme". Il a toujours affirmé qu'il existait bien "des libertés", mais que pour lui, la "Liberté" était une entité nébuleuse... En outre, le socialisme a toujours été pour lui le paravent ou l'épouvantail-fourrier du communisme...

Le deuxième de ces motifs est que Salazar, homme de laboratoire, est le "propre comptable" de son pays. Et nous précisons bien que c'est "lui-même" qui tient les comptes du Portugal et qui, à chaque fin d'année, équilibre son budget.

Sardines à l'huile, porto et liège

On est tenté de croire que grâce à ses trois denrées importantes d'exportation: sardines, porto et liège, le Portugal est un pays économiquement riche et que cette richesse doit, par voie de conséquence, se répartir dans toute la population.

En effet, si les trois industries-clés du Portugal étaient réparties sur l'ensemble du territoire et pouvaient faire travailler la quasi-totalité d'un pays très prolifique — et que l'on encourage à la natalité — le "standing" de vie du Portugal serait relativement élevé. Mais le Portugal vit en vase clos, en pleine féodalité, et le peuple dans un état de régression inouï.

Car ces industries maîtresses, ces richesses naturelles, sont, en réalité, et de par la grâce de M. Salazar, entre les mains des "deux cents familles portugaises".

Cette féodalité, soigneusement édifiée par le cours des siècles, et renforcée par la roublardise intéressée d'Antonio Salazar, maintient ce peuple dans un état d'esclavage économique et de misère physiologique indescriptible.

La Banque Nationale, d'une part, le Trésor portugais, d'autre part, et les fortunes personnelles des accapareurs actuels, sont d'une solidité et d'une magnificence qui laissent rêveur!... Le Portugal du peuple ne peut que plier l'échine et gagner péniblement sa vie dans des besognes de salarié, à un taux ignominieux.

Cette concentration bancaire s'accompagne d'une indifférence totale des bénéficiaires à l'égard d'un effort rationnel de développement qui, en servant tout le pays, contribuerait encore à leur plus grand enrichissement...

Un squelette vêtu de soie

A celui qui séjourne au Portugal depuis un certain temps, la terre des Lusitaniens, après les premiers instantanés euphoriques, n'apparaît plus que comme un squelette vêtu de soie!

Cette constatation est valable aussi bien pour Porto que pour Lisbonne. Et, si l'on tient compte du fait que Coimbra, au centre d'une région industrialisée, n'était, et ne reste, qu'une cité universitaire, il faut bien préciser que le Portugal ne possède que deux grandes villes: Lisbonne et Porto, et que, dans ces deux seules villes, un effort quelconque d'urbanisme et de salubrité a été réalisé.

Ah, certes, les plans n'ont pas manqué depuis vingt ans et le Taciturne, lui-même, ne dédaigne pas d'en tracer quelques-uns, en en soignant tous les détails!...

Seulement, ces plans ne sont jamais réalisés. L'équipement national: maisons du peuple, hôpitaux, coopératives, clubs, est voué à des avortements successifs. Le peuple portugais se trouve dans la même situation que le peuple japonais: il vit dans un état de sous-alimentation chronique et d'insalubrité générale. Peu importe, si le travail du Portugais suffit à remplir la Caisse, si les industries prolifèrent! Et encore, le terme est impropre car, par un phénomène curieux de nonchalance, les industries portugaises, qu'elles concernent le Porto, les sardines ou le liège, voire même les taureaux, ont atteint, depuis plusieurs années, un certain plafond mais ne se développent plus. Il faut en rechercher la cause dans deux faits: d'abord, ainsi que nous l'avons déjà dit, parce que les "deux cents familles", saturées d'or, ne tiennent pas à pourvoir les autres classes d'un "standing" de vie qui pourrait les rendre dangereuses, et, ensuite, parce qu'aucun équipement

scientifique et de recherches n'a jamais été poussé par l'Etat au delà du minimum nécessaire à son bon renom!... Le marché noir, et des (booms) inattendus, tel celui que provoqua le "wolfram", et qui fut interrompu pour des raisons de haute politique, apportent seuls quelques modifications éphémères à cette situation économique...

Sardines fraîches et pain sec...

Dans ces conditions, d'où provient l'apathie du peuple portugais? Pourquoi, devant le dédain qu'affiche ouvertement son dictateur pour son bien-être et ses aspirations, ne se révolte-t-il pas?... Il y a là, à cela, trois raisons...

La première raison est que la police de M. Salazar est fort bien faite et, tient parfaitement en main le contrôle des éléments qui pourraient amener un bouleversement révolutionnaire. Cette police a bénéficié de nombreux engagements et de nombreux enseignements depuis l'instauration du régime. D'abord influencée par des méthodes italiennes, elle trouva bientôt dans la Gestapo son modèle. Elle a appris, surtout, à former un (Etat dans l'Etat), et, de même qu'elle a sa politique étrangère, elle a son marché noir, elle a ses taxes et le prix de ses faveurs est soigneusement tarifié.

La seconde raison est que le peuple ne peut se procurer des armes dans un pays si bien espionné par les sbires gouvernementaux.

La troisième raison, capitale, est que le Portugal, sous-alimenté, serait incapable de mener à bien une révolution si celle-ci devait durer un certain temps. Le Portugal vit de sardines fraîches et de pain sec... Ne nous y trompons pas: cette misère physiologique est endémique au Portugal. Elle est profonde et aussi difficile à guérir que les maux les plus tenaces. Ces maux, d'ailleurs, le Portugal les subit dans toute leur ampleur: tuberculose et syphilis, sans que rien, si ce n'est superficiellement, soit fait pour lutter contre eux!

Avec les maladies pulmonaires et vénériennes, le paupérisme est une des plaies du Portugal.

Les mendiants y pullulent, ces mendiants, que l'on tente en vain, et régulièrement, de chasser, reviennent toujours et recommencent leur trafic, signe inéluctable, visage accusateur d'un système qui fait faillite...

Où va la caravelle portugaise?

Fringante caravelle, symbole de l'aventure portugaise, depuis

le siècle des grandes découvertes, où vogues-tu, scas la conduite de ton nouveau Magellan?...

La politique étrangère du Portugal est toujours conditionnée par certains facteurs. De même qu'il constituait, et constitue encore une sorte de chien de garde de Gibraltar, le Portugal est aussi, aujourd'hui, un tremplin pour les lignes aériennes internationales, qui viennent croiser leurs fils, tendus de l'Europe méridionale et de l'Asie vers l'Amérique du Nord et celle du Sud, et vers l'Afrique aussi!... Les escaliers de Lisbonne et des Açores servent à la plupart de ces lignes, dont l'importance ne va pas cesser de croître...

Donc, chien de garde de Gibraltar, flirtant avec l'Angleterre depuis des siècles, tourné vers les démocraties d'Outre-Atlantique celles qu'il a peuplées, celles où il a assaini, le Portugal est l'ami des puissances démocratiques d'Occident. Mais, sa frontière ibérique, ses affinités latines, la forme de gouvernement que Salazar lui a donnée, les principes qu'il a professés, tous ces éléments font que le Portugal du Taciturne est un Etat fasciste, plus près de l'Autriche de Metternich, ou de la France de Charles X que de l'Italie ou de l'Allemagne d'hier...

Après avoir joué longtemps la carte de l'Axe, Salazar dut, bientôt, par habileté, incliner vers les Alliés. Et, tandis que les Allemands et l'Axe sentaient échapper ce (neutre bienfaisant), dont la neutralité était d'ailleurs stipulée dans un pacte qui liait le Portugal à l'Espagne, Salazar négociait, avec lenteur, circonspection et duplicité, en jouant l'Angleterre contre l'Amérique, des concessions de bases aériennes aux Açores, au profit de ces deux derniers pays...

Désormais, Salazar, devenant ce qu'il appela par la suite, un "neutre collaborant", formule étonnante indiquant qu'il avait fait son choix entre deux vainqueurs! Et, quels que fussent ses sentiments profonds, son intérêt personnel commandait qu'il s'attachât à la fortune des Alliés. Ce qui est le plus curieux, c'est que cela lui a réussi! Pour des raisons qu'il est facile de comprendre, et que leur attitude présente à l'égard de Franco, explique clairement, les deux Grands d'Occident, observent vis-à-vis de Salazar une mansuétude qui apparaît aussi injustifiée que l'indulgence qu'ils accordent au Caudillo...

D'autre part, Salazar, dictateur chrétien, d'un pays depuis longtemps déchristianisé, Salazar, qui recouvre toute sa politique sociale du manteau des Encyclopedies, Salazar dont le mentor fut longtemps Mgr Cerejeira, a joué jusqu'ici, de l'appui du Vatican!... Mais il semble, ces derniers temps, que les rapports entre Salazar et Mgr Cerejeira sont moins étroits et que l'éclatante distinction accordée au Portugal en le dotant d'un deuxième cardinal, en la personne de l'archevêque de Lourenço-Marques, ne correspond pas à une confiance illimitée en Salazar!... Le Vatican, meilleur politique que les deux Grands d'Occident, et moins préoccupé, dans l'immédiat, de problèmes assez provisoires, entrevoit le danger qu'il y a, pour un avenir un peu plus lointain, à cautionner un Salazar. Opportunisme clérical qui reste bien dans la ligne vaticane!...

Le facteur politique important, qui pèse sur certaines décisions prises par Salazar, est le voisinage de l'Espagne. Un entrefilet, paru récemment dans certains journaux français, indiquait que l'Angleterre aurait demandé à Salazar d'user de son influence auprès du Caudillo pour obtenir de celui-ci une (abdication) à l'amiable, moyennant quoi, sans doute, le (dictateur en veston) conserverait son poste élevé. Si cela est vrai, nul doute que ce dernier, qui n'en est plus à un abandon près pour conserver sa position, ne s'efforce de réussir auprès de celui qu'il méprise si cordialement, mais qu'il a si souvent conseillé! Ce sera, sans doute, peine perdue, car le caudillo est un mauvais élève... et buté!

Alors, la marmite continuera de chauffer, de bouillir dans la cheminée de la péninsule ibérique, jusqu'à ce qu'elle éclate!... Craignons les révéls des peuples doux et résignés!... La colère, longtemps contenue, délivre des forces insoupçonnées et le désespoir ignore la mesure de la violence!...

René JAUBERT.
(Les Etoiles, Paris.)

Glissez, mortels...

Beaucoup de nos lecteurs seraient sans doute fort embarrassés si on leur demandait le nom de l'auteur de ce vers connu, qu'on répète fréquemment, enveloppé d'un sourire entendu:

Glissez, mortels, n'appuyez pas!

Ce vers termine un quatrain inscrit au bas d'une gravure de la première moitié du 18e siècle, intitulée: "l'Hyver" et représentant des patineurs:

Sur un mince cristal, l'hiver conduit leurs pas,
Le précipice est sous la glace.

Telle est de vos plaisirs la légère surface:
Glissez, mortels, n'appuyez pas!

Les vers portent la signature d'un assez médiocre poète, nommé Roy, que Voltaire, dans ses épiques, et Grimm, dans sa "Correspondance littéraire", accueillirent de leur mépris comme homme et comme poète.

Roy était-il sans talent? Deux de ses ballades: "les Sens" et "les Eléments", eurent un grand succès; quant à son quatrain sur les patineurs, est-il vraiment si exécrable?

Nous avons le préférer — et de beaucoup! — aux élucubrations géniales de nos modernes surréalistes... Glissez, mortels, n'appuyez pas!

A. C.

(Tour à Tour)

UN ELEPHANT BLANC

(Suite de la page 1)

Québec une région qui avait déjà trois bonnes routes à sa disposition. \$3,000,000, ce n'était certes pas trop pour créer une industrie nouvelle devant rapporter annuellement des centaines de milliers de dollars à nos cultivateurs. C'était sans doute moins du tiers de la "manne" distribuée par les propagandistes de l'Union Nationale lors des élections complémentaires de Beauce, de Compton et de Bagot. Une oeuvre indiscutablement plus palpable que celle que M. Bégin aura pu accomplir à la Colonisation, avec les \$16,000,000 qu'on lui a votés à la dernière session.

Au cours de la récente conférence des ministres de l'Agriculture, à Ottawa, on a révélé que la situation du sucre au Canada comme aux Etats-Unis demeure toujours un problème inquiétant, en dépit de la fin de la guerre. C'est ce qui a incité le ministre fédéral de l'Agriculture à demander à toutes les provinces qui ont des raffineries dans leurs limites de donner de l'essor à la culture de la betterave. M. Gardiner a même suggéré que les cultivateurs de notre province s'organisent pour avoir au moins 10,000 acres de betteraves à sucre en 1947.

De leur côté, les autorités canadiennes du rationnement viennent de révéler que la ration de sucre individuelle, y compris les allocations pour les conserves, s'établira cette année à environ 33 livres au Canada; des rations additionnelles pour les confitures porteront ce total à environ 41 livres. Par ailleurs, des statistiques publiées au début d'avril 1945, révélaient que la consommation normale de sucre du Canada, avant la guerre, était d'environ 115 livres par personnes, soit au delà d'un milliard de livres par année. La province de Québec à elle seule consommait annuellement plus de 400,000,000 de livres de sucre. On voit donc que les autorités canadiennes ont raison de s'alarmer sur la situation du sucre et que l'établissement de l'usine de Saint-Hilaire par les libéraux, il y a trois ans, était une mesure marquée au coin de la plus grande sagesse administrative.

Malgré la politique de dénigrement systématique entreprise par l'Union Nationale à l'endroit de la raffinerie de Saint-Hilaire, on y a traité 18,000 tonnes de betteraves en 1946, soit le double de l'an dernier. 1,166 cultivateurs, qui avaient ensemencé 2,096 acres, ont réalisé des gains se totalisant à \$216,000; l'usine a également fourni un emploi rémunérateur à des centaines de personnes, en plus d'en favoriser plusieurs autres mêlées indirectement à cette industrie, tels les fournisseurs de produits chimiques et les compagnies de transport. Résultat très encourageant, qui devrait inciter nos cultivateurs à quintupler leur production de betteraves en 1947, ainsi qu'on vient de le leur suggérer.

Car, si la dernière récolte de la province de Québec a été de 18,000 tonnes, celle d'Ontario s'est chiffrée à environ 200,000 tonnes, celle du Manitoba à 109,000 tonnes et celle de l'Alberta à quelque 350,000 tonnes; on constate tout de suite, à la lumière des chiffres précités, qu'il serait facile pour le gouvernement de notre province, s'il voulait véritablement y mettre la main, d'augmenter considérablement notre production betteravière, assurant par le fait même une source supplémentaire de revenus à nos cultivateurs en plus de permettre à la raffinerie de Saint-Hilaire d'opérer sur une base normale. C'est-à-dire de rejoindre les deux bouts. Car le but des fondateurs de cette entreprise n'était pas de procurer des nouveaux revenus à la Province, mais d'en fournir de supplémentaires à nos agriculteurs, incapables de trouver eux-mêmes le capital nécessaire à l'établissement d'une industrie aussi considérable. D'ailleurs, si la raffinerie de Saint-Hilaire opérait un jour à profit sous le régime Duplessis, celui-ci ferait sans doute comme dans le cas de l'Hydro-Québec, alors qu'il a tout simplement versé les dividendes dans les coffres de la province plutôt que de les remettre aux usagers de ce service. Et qu'on n'aille tout de même pas considérer la remise de dépôt autrefois exigé par l'Hydro pour un don!

Pour revenir à nos moutons, ou plutôt à notre "éléphant", espérons que l'Union Nationale consentira enfin à admettre la valeur de l'usine de Saint-Hilaire et qu'elle entreprendra dès maintenant de promouvoir la culture de la betterave sur une haute échelle, même si elle ne peut réclamer la paternité d'une aussi brillante initiative. Et c'est maintenant, non les printemps prochains, qu'il faut s'occuper d'organiser notre production betteravière de 1947.

Amédée GAUDREAU

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Le Noir se Détache sur le Ciel



Des silhouettes comme celles-ci donnent du piquant à votre album, elles racontent l'histoire avec plus de vie que des photos banales.

LONGTEMPS avant que la photographie se soit répandue, William Cowper prononçait cette phrase célèbre: "La variété fait le piquant de la vie." On peut dire, par extension, que la variété fait aussi le piquant des albums. En effet, un album où toutes les photos sont identiques laisse beaucoup à désirer.

Pourquoi ne pas essayer de faire du nouveau et d'ajouter de la variété? Pourquoi ne pas profiter de la lumière tombante des fins d'après-midi? Il n'y a pas de meilleure heure pour faire des silhouettes extérieures.

Une silhouette est tout simplement une forme sombre qui se dessine à contre-jour. Dans la plupart de nos instantanés, nous cherchons à faire tomber la lumière du côté du sujet où l'appareil est braqué. Pour les silhouettes, c'est l'inverse: la lumière est derrière le sujet et c'est le côté ombragé que nous prenons.

Quand le soleil est à son déclin, on peut parfois placer le sujet directement entre l'appareil et l'astre couchant. Quand le soleil est encore assez haut, il faut viser un peu à

l'écart de la lumière de façon à ce qu'il ne brille pas juste dans la lentille: placez-vous alors dans une position inférieure, avec le sujet à un niveau légèrement élevé.

L'exposition variera naturellement suivant l'intensité de la lumière. Si le soleil est juste au-dessus de l'horizon et le ciel en partie nuageux, une exposition de 1/25 à 1/16 devrait donner de bons résultats. Si le soleil est plus haut, on doit exposer moins longtemps. Etes-vous du nombre, toujours grandissant, de ceux qui finissent eux-mêmes leurs photos? Dans ce cas, développez vos silhouettes entièrement et imprimez-les sur un papier qui contraste.

Dans ce genre de photos, la composition est très importante. L'agencement du sujet doit donner du paysage, car il restera peu de place pour le détail. Nous avons un bon exemple, dans la photo du jour, des chasseurs qui reviennent à la maison. Les personnages, saisis sur le flanc de la colline et entourés des branches de l'arbre, forment un ensemble éloquent et une photo agréable, faite de noir qui se détache sur le ciel.

Jacques Lumière.

BONNE QUALITÉ
VAUT ÉCONOMIE!

IL N'Y A PAS DE MEILLEUR BREUVAGE GAZÉIFIÉ
Pepsi-Cola est la marque enregistrée au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada Limited.

Canadian Citizenship

By T. Damien BOUCHARD

Preparations are being made from one ocean to the other, for the celebration of the coming into force of the Canadian Citizenship Act. This is an event which marks a great epoch in our constitutional development and it is fitting that all the citizens of the country should rally round our lawgivers to give it the distinction it deserves.

Well-nigh two full centuries have passed on our road from the simple state of a colony to that of a true nation. The stages have been lengthy but progress has been made continually and in an almost unbroken concord. We have had, but a few odd days of armed skirmish although our nation was made up of two ethnic groups of different language and religion.

It is above all by the warfare of words that the champions of our constitutional progress acquired the liberties which resulted on our obtaining those Parliamentary powers which have allowed the Dominion Government to pass the law of Canadian citizenship which will come into force at the beginning of the new year.

We have emerged from the guardianship of a second mother-country which the war and European political events bestowed on us in 1760. We have attained our majority and it is appropriate, so as to render justice to whom justice is due, to say that during our minority we received a treatment which, speaking generally, has been favorable to us and has encouraged us to hope that our majority will find us to be a people well prepared to enjoy its full political liberties.

After two hundred years we remain a population composed of two principal racial groups. These groups are still speaking each the same language which they spoke in the eighteenth century, each practising the religion which was theirs in that same period. The two have been able to grow side by side without losing their characteristics of former times. This is a phenomenon for which we have cause to rejoice and which we owe to the vitality of the two great peoples from whom we have sprung.

If during our minority we have been able to grow up alongside each other without fatal harm to either one or the other group, there is no room for doubting that when we shall depend on no other than ourselves for our government, we shall be able to continue to progress and to prosper without the advent of discord harmful to our development.

Now that we have our Canadian citizenship it is important that we should make efforts to maintain and reinforce our Canadian unity. Political and constitutional unity have long been realized. The Citizenship Act is here to consecrate them for all time. It remains for us to promote and maintain the unity of sentiments respecting the duties which appertain to such citizenship. These principal duties are loyalty to our constitution, respect for the authority of our Federal Government, and reverence for our Canadian fatherland.

Canadian unity is what is being preached by all those who have a thought for peace and concord in this country and who are aware that the prejudices of race and religion with all their train of divisions and intestine quarrels can only serve to slow down our march towards prosperity. It presupposes the respect of opinions and customs of those who are not only of a different origin from ourselves but even belong to another ethnic and religious group.

We have the advantage in our country of being the heirs of two of the greatest cultures of modern civilization: the French and the Anglo-Saxon. We should be aware of this and profit from it. For that, it is necessary that in each group there should be an understanding that the culture which runs shoulder to shoulder with our own is something of value from which we must draw profit and not a burden to which we must submit. Unfortunately, it is in this latter sense that in one or the other camp there are people who cannot see far enough to accept the duality of language existing in Canada and especially in our own Province.

The fact of having two or several languages predominant in a country is far from being a source of national weakness. They can create ill-will only when the influence of narrow-minded people and racial and religious fanatics is predominant. The variety of languages does nothing to hinder the Swiss from going ahead. It has considerably helped the intellectual and even the material progress of that country by giving it a better understanding of the same relationship which must exist between citizens speaking different languages and by allowing them to extend their trade in foreign countries by a greater facility of verbal or written intercommunication.

The Canadian citizen is living in a country of unlimited resources. It is for him to profit by this and to develop it in that peace and concord which only Canadian unity can procure and maintain for us.

TAXES OUTRANCIERES

Le dernier paradoxe qu'on prête à Jean Cocteau, et qui est peut-être bien de lui en effet:
— Il n'y a de poésie que dans le mensonge; il n'y a de vérité que la poésie.

(Nouvelles littéraires)

L'avenir du parti libéral dans Québec

Par André FALLIÈRES

M. Duplessis et ses amis attribuent naturellement à l'élection de Bagot une signification qu'elle n'a pas. Des journaux mal informés ont écrit que la majorité du candidat ministériel était la plus considérable jamais obtenue dans cette circonscription. Cela n'est vrai qu'à demi. Depuis 1944, les femmes ont le droit de suffrage. Au cours de l'élection complémentaire de 1938, le docteur Adam, candidat de M. Duplessis, avait été élu par plus de 450 voix de majorité. Les femmes n'avaient pas alors le droit de vote et le nombre des électeurs inscrits était moindre qu'aujourd'hui. Cela revient à dire qu'au cours de l'élection complémentaire du 18 décembre, le pourcentage des voix recueillies par l'Union Nationale était sensiblement le même qu'en 1938.

En 1938, le parti libéral perdit trois élections partielles dans Bagot, Stanstead et Saint-Louis. Deux libéraux représentaient précédemment Bagot et Saint-Louis. En novembre 1938, M. Duplessis parvenait à faire élire son candidat, M. Fitch. Moins d'un an plus tard, M. Fitch perdait son dépôt dans la même circonscription; le candidat libéral l'emportait par une majorité de 3,024 voix. Dans Bagot, M. Cyrille Dumaine était victorieux. Stanstead, était un libéral. Voilà qui prouve bien qu'une élection complémentaire ne saurait constituer un baromètre de la situation politique.

De 1942 à 1944, le parti libéral fédéral était successivement défait dans Charlevoix-Saguenay, Stanstead et Montréal-Saint-Louis. Plusieurs prédisaient que le gouvernement King s'apprêtait à subir une défaite écrasante dans la province de Québec, en raison de sa politique de guerre. Aux élections générales du 11 juin 1945, M. MacKenzie King remportait dans Québec une de ses plus brillantes victoires. Son triomphe était d'autant plus éloquent que le premier ministre du Canada avait dû faire face à une campagne de préjugés et qu'il avait perdu, dans Québec, quelques-uns de ses meilleurs lieutenants.

C'est là une autre preuve qu'une élection complémentaire ne signifie rien.

On a répété à maintes reprises que l'éloquence n'était plus de mode dans les réunions politiques. Mais le suffrage féminin contribuera sans doute à un regain de faveur des tribuns auprès des masses. Le nombre des femmes qui assistent aux meetings est de plus en plus considérable. Et il y a la radio qui prend en période électorale une importance de plus en plus grande. Il ne

faut pas penser non plus que c'est uniquement la démocratie qui cultive l'éloquence. Sous les régimes de dictature, on voyait à maintes reprises Mussolini et Hitler haranguer les foules. Franco fait souvent des tournées oratoires. Lénine et Staline ont propagé le communisme dans leurs écrits; mais ils n'ont jamais méprisé l'éloquence et tous deux passaient dans leur pays pour des orateurs éloquents.

Dans la province de Québec, le parti libéral fédéral a connu des succès répétés depuis un demi-siècle. La politique généreuse et éclairée du parti, le prestige incontesté de ses leaders ont contribué aux victoires libérales.

Pendant de nombreuses années, le parti libéral a eu la bonne fortune d'avoir dans Québec de grands tribuns qui, en période électorale, avaient facilement raison de leurs adversaires conservateurs.

La défaite du candidat libéral dans Bagot ne saurait produire de répercussions défavorables sur le parti libéral fédéral. Dans Québec, les libéraux fédéraux comptent plusieurs jeunes députés brillants et agressifs qui, élus aux élections du 11 juin 1945, n'ont pas tardé à se signaler à l'attention du public. A Ottawa, ce sont les grands problèmes de la politique internationale qui intéressent surtout le corps électoral et la politique extérieure de l'administration King a toujours, dans l'ensemble, rencontré l'assentiment de la grande majorité des Canadiens de langue française.

Le parti libéral fédéral a toujours pratiqué une politique d'équilibre entre les différentes provinces. C'est ce qui explique pourquoi les extrémistes d'Ontario et de Québec ont combattu depuis longtemps le gouvernement King. Grâce à l'habileté consommée du premier ministre du Canada, le libéralisme canadien, successivement pris à partie par les Tories d'Ontario et les nationalistes du Québec, a réussi à se maintenir au pouvoir depuis de longues années et à sauvegarder l'unité nationale.

Malheureusement, à Québec, un parti de plus en plus réactionnaire s'est emparé du pouvoir au mois d'août 1944, avec moins de 37 pour cent des suffrages et la province de Québec traverse en ce moment des heures sombres. Espérons que ce régime sera de courte durée, car autrement les Canadiens français verraient leur influence diminuer sans cesse dans la Confédération. Le jour où le véritable libéralisme cessera d'être en honneur au pays de Québec, pour faire place à un nationalisme étroit, l'avenir du Canada français sera irrémédiablement compromis.

Valeur reconnue du téléphone à la campagne

Une enquête menée par la Compagnie de Téléphone Bell du Canada dans les régions rurales du Québec et de l'Ontario révèle que la plupart des campagnes, abonnés ou non, s'accordent à dire que la valeur du service téléphonique s'accroît constamment dans leur localité. C'est l'une des constatations très significatives de deux enquêtes rurales, décrites en détail par M. K.L. Carruthers, ingénieur en développement téléphonique, au congrès annuel de la Canadian Independent Telephone Association, qui eut lieu dernièrement à Toronto.

M. Carruthers déclarait que ces enquêtes ont nettement fait ressortir le besoin de diminuer le nombre d'appareils branchés sur une même ligne.

Pour atteindre un niveau satisfaisant, la Compagnie de Téléphone Bell pour sa part doit envisager la mise en service d'un nombre additionnel de 2,500 circuits ruraux, ce qui représente une augmentation de 35%. Les études sont également concluantes

quant à l'importance du recrutement d'abonnés dans les régions rurales insuffisamment développées et à la nécessité de certaines améliorations, entre autres, l'élimination des appareils à manivelle. Se rendant compte que certaines régions n'ont pas accès au service téléphonique normal mis à la disposition des citoyens et se rappelant qu'un tiers des habitations des deux provinces se trouvent dans les districts ruraux, la Compagnie de Téléphone Bell chercha à savoir de première main ce que les usagers ruraux pensent de leur service actuel, ouelles sont les améliorations les plus pressantes, où l'extension du service est tout d'abord requise pour répondre à la demande et finalement pourquoi les non-abonnés n'ont pas le téléphone.

Des questionnaires très détaillés furent envoyés à 4,300 usagers ruraux ou 70% du total; 3,000 d'entre eux y répondirent. L'enquête portait sur la qualité, la valeur et la suffisance du service. On invitait les usagers à se prononcer sur divers types d'appareils, sur le tarif et les méthodes de facturer. Le questionnaire fut envoyé à un groupe très représentatif dans toutes les régions tant de langue française qu'anglaise.

Bien que la grande majorité des usagers se soit déclarée satisfaite du service actuel en général, plusieurs groupes imposants ont manifesté leur désapprobation sur certains points particuliers. Par l'évaluation de ces renseignements, expliquait M. Carruthers, la Compagnie Bell acquiert une base utile pour élaborer ses projets d'expansion à long terme.

La plupart des réclamations avaient trait au fait que trop d'usagers sont branchés sur une même ligne; que la ligne est souvent occupée quand on en a besoin ou qu'il y avait intervention dans les communications en cours. Quelque 71% de ces usagers ruraux insistèrent sur la nécessité du secret des conversations téléphoniques. Ils n'admettent pas que les abonnés puissent écouter sur les lignes communes.

On adressa un questionnaire un peu différent à 4,750 personnes du groupe des non-usagers. Seulement 40% répondirent, mais plusieurs exprimèrent des opinions très intéressantes. Par exemple, 46% des non-usagers considèrent le téléphone comme une nécessité. Certains estiment qu'il

est plus important sur une ferme que l'électricité. Les trois-quarts environ déclarèrent qu'à l'occasion ils se servaient du téléphone de leurs voisins, dans certains cas jusqu'à 30 fois par mois.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que HILDA CONSTANCE CAROLANE MOSLEY DWYER, de Montréal, Québec, s'adresse au Parlement du Canada, à sa prochaine, ou à sa suivante session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, CHARLES NORMAN DWYER, chauffeur, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce 10ème jour de décembre 1946.
MERLETT & MERLETT
Procureurs de la Requête
261 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal, Québec

Des ennuis qu'il faut tolérer

J'ai lu, l'autre soir dans le "Star" la lettre de M. Arthur Saint-Pierre, professeur à l'Université et... employé de la Régie provinciale des alcools, protestant au nom de la liberté de conscience contre les assauts que subissait sa porte, les assaillants étant des colporteurs désireux de lui vendre ou de lui donner des imprimés relatifs aux idées particulières des Témoins de Jéhovah. Je suis loin de partager les idées de ces zéloteurs et il est fort probable que s'ils venaient chez moi, je les éconduirais avec autant de politesse que de fermeté, car leurs "idées" je les connais de vieille date! J'ai même dans ma bibliothèque toute une série de volumes du pseudo-pasteur Russell (car il n'a jamais été régulièrement "ordonné" pasteur selon la coutume protestante et a fini par avoir des démêlés avec la justice américaine pour fraude). Russell fut, on le sait, l'inventeur de ce système nouveau d'interprétation des prophéties bibliques, que Rutherford a, plus tard, ramassé à son bénéfice.

Protester contre les uns sans parler des autres c'est s'exposer d'être accusé d'étroitesse d'esprit, de fanatisme et, dans le cas des jéhovistes, c'est au contraire les têtes des Rutherfordistes du nimbe du martyre et leur faire une réclame qui ne peut servir qu'à leur attirer des prosélytes parmi les déséquilibrés... et ce qu'il peut y en avoir dans notre province! Le fait que même en campagne on trouve des jéhovistes parmi les nôtres le prouve assez.

Malgré tout cela, si ces gens protestent contre les uns sans parler des autres c'est s'exposer d'être accusé d'étroitesse d'esprit, de fanatisme et, dans le cas des jéhovistes, c'est au contraire les têtes des Rutherfordistes du nimbe du martyre et leur faire une réclame qui ne peut servir qu'à leur attirer des prosélytes parmi les déséquilibrés... et ce qu'il peut y en avoir dans notre province! Le fait que même en campagne on trouve des jéhovistes parmi les nôtres le prouve assez.

Ernest DEPLANS

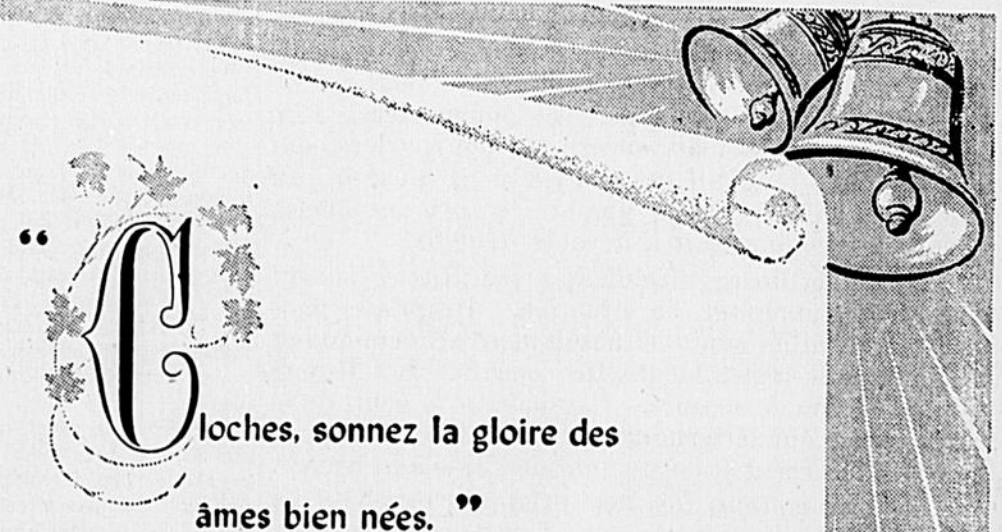
La citoyenneté canadienne

(Suite de la page 1)

Le fait d'avoir deux ou plusieurs langues prédominantes dans un pays est loin d'être une source de faiblesse nationale. Elles ne peuvent créer des ennuis que lorsque l'influence des gens à l'esprit étroit et des fanatiques de race ou de religion prédomine. La multiplicité des langues n'empêche pas la Suisse de progresser. Elle a aidé considérablement le progrès intellectuel et même matériel de cette contrée en lui donnant une meilleure compréhension des relations saines qui doivent exister entre citoyens parlant des langues diverses et en lui permettant d'étendre son commerce en pays étrangers par une plus grande facilité d'intercommunication verbale ou écrite.

Le citoyen canadien vit dans un pays aux ressources illimitées. A lui d'en profiter en le développant dans la paix et la concorde que seule l'unité canadienne peut nous procurer et maintenir.

T.-Damien BOUCHARD



Une année s'en va... une autre s'en vient.
Celle qui meurt nous met au coeur de riches espoirs pour celle qui va naître. Partons du bon pied, dès l'aube du jour, afin d'être prêts à cueillir les fruits qu'elle nous promet.
L'aube est d'autant plus belle que, parmi ses reflets, nous voyons luire le courage d'un peuple jeune, au coeur large et généreux, à la main sûre et secourable. Ce sont ces vertus auxquelles nous rendons hommage en décernant le Prix d'Héroïsme Dow à des Canadiens méritants. Elles raffermissent notre foi en nos concitoyens et nous aident à franchir le seuil de l'an nouveau avec confiance et fierté.

Le
PRIX DOW
Pour honorer le courage exceptionnel

LA BRASSERIE DOW - MONTRÉAL

REDDY KILOWATT — Votre serviteur électrique



Souhaits
de
REDDY KILOWATT
Votre serviteur électrique



Branches — Je suis toujours là!

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



On entretiendra les routes de Beloeil et Rougemont cet hiver

Ainsi en a-t-il été décidé à une récente réunion du Comité des Chemins d'Hiver de Saint-Hyacinthe. — Pressant appel à la générosité des automobilistes maskoutains.

Les membres du Comité des Chemins d'Hiver de Saint-Hyacinthe ont tenu une importante assemblée, ces jours derniers, sous la présidence de M. Adrien-L. Auger, de cette ville. Après avoir hésité à le faire, en raison d'un déficit de \$900 encouru l'hiver dernier, le Comité a décidé d'assumer la responsabilité de l'entretien des routes conduisant à Rougemont et Beloeil, au cours de la présente saison. Le déblaiement de la route Beloeil-St-Hyacinthe a été confié à M. Jos. Nolin, et celui de la route St-Hyacinthe-Rougemont, à M. P. Jodoin, de St-Damase.

Le président et les directeurs du Comité des Chemins d'Hiver appellent à nos automobilistes l'entretien de ces artères est très onéreux; ils les prient donc d'instamment de leur faire parvenir leur quote-part sans délai afin d'assurer l'excellence des moyens de communication entre notre ville et Montréal au cours de l'hiver. On voudra bien adresser ses souscriptions à M. Maurice Auger, secrétaire, 1,300 des Cascades, Saint-Hyacinthe.

TRANSACTIONS

Un immeuble, appartenant à Jean Letendre, situé rue Laurier, vendu à M. Wilfrid Côté pour la somme de \$12,000.00.

Un lot vacant, appartenant à Hélène Chevalier-Rajotte, situé rue Ste-Louise, vendu à Fernand Chevalier pour la somme de \$500.

Les souhaits de S. H. le maire Ernest Picard

A la population de Saint-Hyacinthe, à l'occasion du Nouvel An. — Un regard sur 1946.

Au cours de l'année qui s'achève, Saint-Hyacinthe a franchi une étape vraiment importante dans la voie du progrès et de la prospérité. Soucieuse de conserver sa place prépondérante parmi les villes de notre province et du pays, elle a compris les immenses avantages qui découleraient d'accords financiers soumis à son approbation; lorsque sera terminé le vaste programme d'améliorations à nos services publics entrepris l'automne dernier, Saint-Hyacinthe sera plus que jamais la ville par excellence, celle où toute une population laborieuse, prospère et honnête vit en étroite harmonie, dans le respect des autorités tant civiles que religieuses. Il y a quelques jours, notre ville a éloigné ses bornes en englobant une partie considérable de la municipalité de St-Hyacinthe-le-Confesseur; je puis vous assurer que cette annexion n'est pas le dernier geste accompli en vue de la réalisation du "Grand Saint-Hyacinthe", celui de demain.

Je profite également de l'occasion pour remercier tous mes concitoyens de leur bienveillante collaboration et leur réitérer l'assurance de mon entier dévouement.

Si l'année qui s'achève a été marquée d'une pierre blanche pour la plupart d'entre nous, puisse 1947 apporter encore davantage à chacun de nos Maskoutains! C'est là le vœu qu'il m'est très agréable de formuler en mon nom personnel et celui de mes collègues de l'hôtel de ville, vos dévoués échevins.

Ernest O. PICARD, maire de Saint-Hyacinthe

Mgr Lacroix aura son navire l'été prochain

A son retour de Rome, alors qu'il repartira pour son vicariat de la Baie d'Hudson. — Le successeur du "Marie-Thérèse".

Les missionnaires du grand Nord canadien auront enfin un nouveau navire pour les ravitailler dans les lointaines régions où les conduits leur apostolat. En effet, ainsi que l'annonçait récemment S. E. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., vicaire apostolique de la baie d'Hudson, originaire de St-Simon de Bagot et ancien élève du séminaire de Saint-Hyacinthe, un petit bateau, d'une jauge d'environ 300 tonnes, reprendra la tâche qu'accomplissait autrefois le fameux "Marie-Thérèse", lequel on s'en souvient, fit naufrage dans la baie d'Hudson, en août 1944. De Sorel un récent "Echo de la Marine", bimensuel de la Marine Industrielle que rédige notre excellent confrère Maurice Boulianne, nous fournit d'autres détails sur le "181". Ce dernier numéro, on l'a deviné, est celui qui portera le navire de Mgr Lacroix, alors qu'il sera en chantier. Il s'agit de la conversion d'un balayeur de mines en petit cargo pouvant également transporter plusieurs passagers, nous révèle "L'Echo". Mais seule la coque du navire de guerre, qui était d'ailleurs en construction au moment de l'armistice, servira, de sorte que ce sera un bâtiment absolument neuf. On construira à son bord des accommodations pour 17 membres d'équipage et 12 passagers. Sa cale pourra contenir

ON LE TROUVE MORT DANS SA VOITURE

Saint-Aimé, le 26. (Spéciale). — M. Arthur Hébert, 47 ans, demeurant dans le rang du Bord-de-l'eau, à Saint-Aimé, a été trouvé mort dans une voiture à traction animale dans laquelle il revenait chez lui, mardi soir dernier, vers huit heures. M. Hébert était mort depuis quelque temps déjà lorsque sa monture, qui avait continué sa route quand même, arriva chez lui; c'est l'ainé des fils du défunt qui, voulant aider celui-ci à dételer son cheval, découvrit que son père avait cessé de vivre. Le Dr Lanoie, de Saint-Aimé, mandé en toute hâte sur les lieux, ne put que constater le décès. Outre son épouse, le défunt laisse trois enfants dans le deuil.

SALONS DES BARBIERS FERMES JEUDI LE 2

Le Syndicat N.C. des Maîtres-Barbiers et Coiffeurs avise la population que les salons des barbiers de la zone 1 (St-Hyacinthe) et 2 miles de ses limites) seront fermés, jeudi prochain, le 2 janvier.

M. O. LAMOUREUX MEURT SUBITEMENT A SAINT-HYACINTHE

M. Ovide Lamoureux, de cette ville, est décédé subitement mercredi dernier, le 25 décembre, à l'âge de 62 ans. Outre son épouse, Mme Emma Provost, il laisse dans le deuil deux fils, Amédée et Rosaire, de cette ville; deux filles, Mme Gilles Archambault (Fernande) et Mlle Rita Lamoureux, de Saint-Hyacinthe; trois sœurs, Mmes Aimé Mathieu (Régina) et Isidore Provost (Mélina), de cette ville, ainsi que Mme Félix Hébert (Alma), de Woonsocket, R.I. Les funérailles auront lieu demain matin, samedi le 28 décembre, à l'église du Christ-Roi, sous la direction de la maison Ubaldo Lalime, de Saint-Hyacinthe.

UN DOUZIEME ENFANT A M^{re} ET MME L. LEBLANC

Me et Mme Lionel Leblanc ont l'honneur d'apprendre à leurs parents et amis la naissance de leur douzième enfant: Joseph, Réal, Michel, qui a été baptisé dimanche dernier, à l'église paroissiale de Saint-Barnabé-Sud, par M. l'abbé Louis Forest, curé de l'endroit et ancien professeur de M. Leblanc au Séminaire de St-Hyacinthe. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Marion, oncle et tante de l'enfant; porteurs, Mlle Armande Marion, cousine de l'enfant.

PRES DE \$100,000 DE DOMMAGES A MARIEVILLE

Le Covoiturage Coopératif de Marieville a complètement été rasé par les flammes, au début de la semaine dernière. La bâtisse incendiée mesurait 100 pieds de long et les dommages sont estimés à près de \$100,000. On y avait tenu une assemblée, la veille, mais rien d'anormal n'avait été signalé à la fin de la soirée; l'origine de cet incendie demeure inconnue. Les pompiers ont dû puiser l'eau à plusieurs arpents de distance, ce qui a considérablement entravé leur tâche; ils ont toutefois pu épargner les bâtisses avoisinantes.

Une victoire libérale dans R. — Verchères

Me Gérard Cournoyer, de Sorel, obtient une majorité de quelque 6,000 voix. — Le candidat conservateur perd son dépôt.

Sorel, le 26, Spéciale. — Me Gérard Cournoyer, jeune avocat de Sorel, candidat libéral à l'élection complémentaire fédérale de lundi dernier dans le comté de Richelieu-Verchères, a remporté une éclatante victoire en obtenant près du double des votes recueillis par son plus proche adversaire, M. Roland Corbeil, candidat de l'Union des Electeurs.

Me Cournoyer a recueilli 11,827 votes, contre 5,969 pour M. Corbeil, de l'Union des Electeurs, obtenant donc une majorité de 5,858 voix. M. E. Duhamel, candidat progressiste-conservateur, dont la campagne avait été appuyée par plusieurs organes de l'Union Nationale, dont "Le Courrier de Saint-Hyacinthe", a perdu son dépôt, ne recueillant que 1,873 votes.

Commentant l'élection de Me Cournoyer, le T.H.M. King, chef du parti libéral, a déclaré, lundi soir: "L'écrasante majorité remportée par le candidat libéral dans l'élection complémentaire à Richelieu-Verchères exprime énergiquement la place que le parti libéral continue d'occuper dans la province de Québec."

C'est également un hommage à la personnalité de M. Gérard Cournoyer, C.R., dont l'appui absolu à l'administration actuelle fut un point remarquable de la campagne. Le fait que les candidats du parti progressiste-conservateur et de l'Union des Electeurs (crédit social) ont tous deux perdu leurs dépôts, doit être signalé soigneusement. Quant à l'Union des Electeurs, les résultats annoncent clairement que là où il y a une organisation efficace, les partis secondaires n'ont pas beaucoup de chance de progresser et ne jouiront jamais d'une grande renommée dans la politique canadienne. Le vote insignifiant recueilli par le candidat du parti progressiste-conservateur est une réplique effective à tout ce qui a été dit récemment par les chefs et les membres de ce parti, quant aux craintes des électeurs de la province de Québec que les droits des provinces soient sacrifiés à Ottawa."

De son côté, le T.H. Louis St-Laurent, ministre des Affaires Extérieures, a dit: "Je suis naturellement très heureux du résultat de cette élection, heureux aussi si elle a fourni aux électeurs de Richelieu-Verchères l'occasion de rendre un hommage éclatant à la mémoire de leur ancien député et en même temps avec une majorité si imposante de marquer leur désir de lancer la carrière d'un jeune Canadien de notre race sur lequel nous sommes en droit de fonder les plus belles espérances. Il est heureux également que la population de Richelieu-Verchères, ce qui représente si bien l'honneur moyen de notre province, ait saisi l'occasion d'affirmer de façon non équivoque sa réprobation de la campagne électorale démagogique des créditistes et son indifférence complète pour les nouvelles cajoleries des progressistes conservateurs. Les électeurs et électrices de Richelieu-Verchères ont voté en réalistes et reconnu que le gouvernement actuel est le meilleur qu'on puisse souhaiter pour donner des solutions sensées et réalistes au grand problème que nous avons à envisager. J'adresse mes félicitations au nouveau député, ainsi qu'aux électeurs de Richelieu-Verchères."

A la suite de cette victoire libérale, la situation des partis est la suivante, aux Communes:

Libéraux	125
Prog. cons.	67
CCF	28
Crédit Social	13
Autres partis	11
Vacance (Halifax)	1

Ces chiffres ne tiennent pas compte de MM Charles Parent, de Québec, J.-F. Pouliot, de Témiscouata, Bona Arsenaault, de Bonaventure, et J.-L. Gibson, de Colombie-Anglaise, qui votent presque constamment avec le parti libéral aux Communes.

Mlle C. CHARTIER DECEDÉE A 28 ANS

Mlle Cécile Chartier, de Acton Vale, est décédée mardi dernier, à l'âge de 28 ans. Lui survivent, outre son père et sa mère, M. et Mme Charles Chartier, un frère, Raoul, de St-Héodore, et deux sœurs, Mme Antonio Gendron (Astéria) et Mme Théodore Larivière (Clarinda), de cette ville. Les funérailles ont eu lieu hier, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Engr., de Saint-Hyacinthe.

A LA B. B. C.



Tony Francis, chanteuse anglaise bien connue, que l'on entend régulièrement sur les postes affiliés au réseau de la B. B. C.

A mes amis et à mes lecteurs

Je ne puis laisser se terminer l'année qui va bientôt finir et commencer l'an nouveau sans remercier mes amis et mes lecteurs de la sympathie et de l'encouragement qu'ils ont continué de me manifester au cours des derniers douze mois. Le Clairon qui me permet de m'entretenir avec eux chaque semaine a repris une nouvelle vigueur qui se maintiendra, il faut l'espérer, grâce à la bonne volonté de ses rédacteurs, de ses lecteurs et des employés de l'atelier qui l'imprime.

A toute cette grande famille intéressée dans les idées que nous défendons je souhaite une bonne et heureuse nouvelle année. Travaillons ensemble à l'oeuvre commune qui nous est si chère. Nous réussirons à la faire progresser et ce sera là la meilleure récompense qui pourra nous échoir.

T.-Damien BOUCHARD

Décembre 27, 1946.

Plus de 20,000 lettres par jour au bureau de poste de St-Hyacinthe

Durant la période des Fêtes, nous déclarer M. Rodolphe Robert, maître de poste. — 31 facteurs et 16 commis à la tâche.

S'il est une catégorie de gens qui se ressentent de la période des Fêtes, ce sont bien les employés du ministère des Postes! En effet, chaque année, à cette époque, les commis du bureau de poste local et nos facteurs, comme tous ceux du pays d'ailleurs, sont littéralement submergés sous une avalanche de courrier.

Rencontré mardi, M. Rodolphe Robert, maître de poste de St-Hyacinthe, nous a déclaré que cette année l'affluence des lettres et colis postaux au bureau de poste local dépasse tous les records. Plus de 20,000 lettres sont distribuées quotidiennement par nos facteurs, de ce temps-ci, ajoutait M. Robert. La journée de lundi, avant-veille de Noël, a été la plus épuisante pour nos employés postaux.

Pour la période des Fêtes, le nombre de nos facteurs est passé de 11 à 31, et celui des commis du bureau de poste de 13 à 16.

Le maître de poste rappelle à tous qu'ils doivent maller leurs lettres et colis postaux le plus tôt possible, afin d'en assurer la livraison à temps. Ainsi, pour que lettres et colis parviennent à destination avant le Jour de l'An, il est grand temps de les déposer à la poste; autrement, on risque de décevoir ceux auxquels ils sont destinés.

PRESIDENT



Le constable Ernest Lacroix, de Saint-Hyacinthe, qui vient d'être élu président de la filiale locale de la Fraternité Canadienne des Policiers.

La Direction et le Personnel du journal

"LE CLAIRON"

souhaitent à tous ses abonnés, lecteurs, annonceurs, collaborateurs et amis une Bonne et Heureuse Année!

M. JOSEPH LACASSE L'A EMPORTÉ DANS ROUVILLE-SHEFFORD

M. Joseph Lacasse de St-Jacques a gagné le premier prix de \$75.00 pour la région Rouville-Shefford au Concours National de l'Orge. C'est ce qu'annonce le comité des juges (composé de spécialistes des ministères fédéral et provincial de l'Agriculture) qui a examiné à Montréal les échantillons soumis par 318 concurrents choisis dans les douze régions productrices d'orge de la province de Québec.

Les autres vainqueurs dans la région Rouville-Shefford sont MM. Rosario Bourassa, St-Amé de Stukely, 2e prix, \$50.00; Léonide Davignon, Richelieu, 3e prix, \$25.00; Victorien Dessourdy, St-Valérien, 4e prix, \$10.00; R.-A. Larivière, Richelieu, 8e prix, \$10.

M. J. St-Germain élu président de la Légion

Il succède à M. Georges Benoit. — M. J.-R. Godbout élu vice-président.

Les membres de la Succursale Saint-Hyacinthe de la Légion canadienne ont tenu, samedi soir dernier, le 21 décembre, leur réunion annuelle au cours de laquelle leur Comité Exécutif pour 1947, M. Jean-H.-L. Saint-Germain, a été élu président, succédant à M. Georges Benoit, dont le mandat vient d'expirer. Les autres membres du Comité sont MM. J.-R. Godbout, 1er vice-président, J.W. McDonald, 2e vice-président, A.-J. Archambault, trésorier, Jean St-Marie, sergent-armes, Jean Brinklow, L. Lazure, D. Vandal, E. Duhamel, J. Weir et G. Benoit, (ex-officio) directeurs. Le nouveau Comité entrera en fonctions le 1er janvier; il se choisira alors un secrétaire.

Les funérailles auront lieu demain, le 28 décembre, à la Cathédrale, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau, de cette ville.

Un immeuble appartenant à Dieudonné Daviau, situé à La Providence, vendu à Philippe Hamel pour la somme de \$5400.00.

Un emplacement, appartenant à Georges St-Amant, situé à St-Hyacinthe, vendu à Adrien Labrecque pour la somme de \$3600.

ROUTES ENTRETENUES DANS NOTRE REGION

Voici une liste des routes de notre région qui seront entretenues au cours de l'hiver, soit par le gouvernement avec l'aide des municipalités, soit par les municipalités ou des associations privées, assistées du gouvernement.

Routes	Milles
Saint-Dominique, Saint-Pie, Saint-Paul d'Abbotsford, St-Césaire via le rang Saint-Ours	20.4
Saint-Césaire, chemin de la station de pompage	2.7
Saint-Paul d'Abbotsford, chemins des rangs Saint-Charles, Papineau et Elmore	10.8
Grandy, Shefford-Ouest	8.5
Saint-Dominique, Saint-Valérien via Égypte-Sainte-Cécile, via le 5ième rang, Route No 1	27.5
Saint-Étienne de Bolton à la route No 1	2.6
Bolton-Centre à Eastman	10.1
Chemins de Saint-Benoît du Lac et de Bolton-Est à la route No 1	12.3
Route No 12, La Présentation, Saint-Thomas d'Aquin, St-Hyacinthe, Rougemont et chemins adjacents dans les comtés de Saint-Hyacinthe et Rouville	32
Route No 13, Saint-Grégoire, Notre-Dame du Bon Conseil	22.4
Route No 13, Acton Vale, Roxton, Grandby, Cowansville et divers chemins dans Sainte-Pudentienne, Sainte-Cécile, les cantons Shefford et Grandby et entre Grandby et Saint-Alphonse	66.3
Route No 20, Victoriaville, Drummondville, limites de Bagot	46.7
Saint-Hyacinthe, Sainte-Rose, Saint-Simon et Saint-Hugues	21.0
Notre-Dame de Saint-Hyacinthe à Saint-Pie, chemin du rang Saint-François et du bas de la Rivière	14.3
Saint-Pie, route Saint-Charles, rang Saint-François et chemin du haut de la rivière Saint-Pie	6.7
Saint-Hugues, Saint-Guillaume, Voie Sir-Wilfrid-Laurier	16.4
Acton Vale, Upton, Voie Sir-Wilfrid-Laurier	15.8
Route No 21, Saint-Ours, St-Denis, Saint-Hilaire, Saint-Mathias et chemins adjacents dans le comté de Rouville	43.7
L'Ange-Gardien, rang Sérapihin	4.2

INITIATION REUSSIE CHEZ LES CHEVALIERS

Une grande initiation a eu lieu dimanche dernier, le 22 décembre, chez les Chevaliers de Colomb du Conseil 960, de Saint-Hyacinthe; une soixantaine de nouveaux membres ont alors été admis dans cet ordre.

Au cours de l'initiation, quinze Chevaliers de Colomb ont reçu des mains du Député d'Etat des C. de C. dans la Province, M. le juge T.-A. Fontaine, un certificat d'honneur en signe d'appréciation et de reconnaissance pour le dévouement et le zèle dont ils ont fait preuve pour les œuvres de guerre durant le dernier conflit mondial.

Encourageants débuts de la campagne du Timbre de Noël

La ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe a recueilli plus de \$1,300., à date. — Objectif de \$2,000. — Il faut aider à combattre la tuberculose.

LE DR JEAN LAFOND EN DEUIL DE SON PERE

M. Damien Lafond, de cette ville, est décédé mercredi dernier, le 25 décembre, à l'âge de 66 ans. Outre son épouse, née Reine Jetté, il laisse dans le deuil quatre fils, Jean, médecin à St-Hyacinthe, Paul de Maskinongé, le R. P. Maurice Lafond, C.S.C., de Montréal, et Jacques, de cette ville; cinq filles, Mme Raoul Lasonde (Juliette) et Mlles Thérèse, Madeleine et Jacqueline Lafond, de cette ville; un frère, Adélard, de Waterloo; deux sœurs, Mme Vve Anastase Hamel (Marie-Louise), de Drummondville, et Mme J.-B. Dextradeur (Ernestine), de Granby.

Les funérailles auront lieu demain, le 28 décembre, à la Cathédrale, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau, de cette ville.

TRANSACTIONS

Un immeuble appartenant à Dieudonné Daviau, situé à La Providence, vendu à Philippe Hamel pour la somme de \$5400.00.

Un emplacement, appartenant à Georges St-Amant, situé à St-Hyacinthe, vendu à Adrien Labrecque pour la somme de \$3600.

Les souhaits de M. Joseph Fontaine, M.P.

A la population du comté de Saint-Hyacinthe-Bagot-Rouville, à l'occasion des Fêtes.

QUAND LE DEMANDEUR N'EST PAS EXEMPT DE TOUT BLAME

Le 24 avril dernier, M. Sylas Voghel, de Saint-Hilaire, conduisant son automobile sur le chemin du Rang des Soixante, à St-Madeleine, se dirigeant vers Montréal, arrivé à l'intersection de la voie Sir-Wilfrid-Laurier, il voulut s'engager sur cette route lorsque soudain sa voiture entra en collision avec un camion conduit par M. Jean-Paul Gaudet, de Sainte-Madeleine, et stationné à la sortie d'un chemin privé. M. Voghel réclama donc de M. Gaudet \$115.30 à titre de dommages-intérêts; celui-ci refusa de verser cette somme.

Lors du procès qui suivit, plaide devant le magistrat Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe, la défense établit de façon irréfutable qu'au moment de l'accident, M. Voghel conduisait son automobile à une vitesse excessive, qu'il avait négligé de stopper au signal d'arrêt placé à l'intersection de la voie Sir-Wilfrid-Laurier et que lorsque sa voiture entra en collision avec le camion, celui-ci se trouvait entièrement sur la partie gauche du chemin. Le demandeur aurait en outre regardé à droite plutôt qu'à gauche, au moment de l'accident, ne pouvant donc pas voir le camion. Pour toutes ces raisons, le tribunal a accueilli la défense et renvoyé l'action du demandeur Voghel avec dépens.

Un appel des Chambres de Commerce locales

A la population de Saint-Hyacinthe en faveur de l'entretien des routes de notre région, d'ici la fin de l'hiver.

Les présidents des Chambres de Commerce Senior et Junior de Saint-Hyacinthe, MM. Paul-Emile Poirier et Paul-Emile Brodeur, au nom de ces deux organismes, désirent féliciter publiquement le Comité des Chemins d'Hiver de Saint-Hyacinthe de sa récente décision de voir, une année de plus, à l'entretien des routes de Rougemont et de Beloeil.

Les hommes d'affaires de St-Hyacinthe et du district seront particulièrement heureux d'appréhender cette nouvelle et nul doute qu'ils s'empresseront de témoigner leur appréciation en adressant de généreuses souscriptions au Comité des Chemins d'Hiver de Saint-Hyacinthe. Les membres du Comité des Chemins d'Hiver, L'entretien des routes durant la saison froide est devenu indispensable et il n'est pratiquement personne qui puisse prétendre ne pas en avoir bénéficié dans le passé; à plus forte raison, ceux qui voyagent quotidiennement ou occasionnellement sur ces routes doivent-ils faire preuve d'esprit de civisme et apporter sans délai au Comité l'appui financier dont il a un urgent besoin pour continuer ses opérations. Pour employer une expression populaire: Que Saint-Hyacinthe, une fois de plus batte le chemin!

Rencontrés hier, les directeurs de la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe ne nous ont pas caché leur satisfaction au sujet de la présente campagne du Timbre de Noël. En effet, de nous dire le dévoué trésorier de cet organisme, M. J.-A. Guindon, nous avons recueilli, à date, \$1,358.49, comparativement à \$1,220.55 à la même époque l'an dernier. Nous avons adressé 2,922 lettres; on nous a retourné 1,047, dont 789 contenant des souscriptions. Le deuxième avis sera mis à la poste aujourd'hui (jeudi). Nous espérons, ajoute un autre directeur de la Ligue, recueillir au moins \$2,000, cette année; c'est pourquoi nous comptons sur la générosité des 1,875 personnes qui n'ont pas encore répondu à notre appel.

On se souviendra que tous les fonds versés à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe servent à combattre la tuberculose dans notre district et particulièrement à entretenir le vaste Camp de Santé que la Ligue possède à Contrecoeur et où, l'an dernier, près de 200 de nos jeunes enfants prédisposés à la tuberculose ont passé un mois de repos salutaire. Que tous ceux qui le peuvent fassent parvenir sans délai leur obole, si minime soit-elle, à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe!

Le 1er janvier 1947 aura une double signification pour tous les Canadiens. Ce jour marquera d'abord le début d'une année que nous voulons heureuse et prospère pour chacun de nos concitoyens; il marquera également la consécration officielle de la citoyenneté canadienne. La loi sur la citoyenneté canadienne, ainsi que le disait l'hon. Paul Martin à Granby, le 17 octobre dernier, confirme chez nous une nouvelle et importante phase du progrès national. A cette occasion, j'invite toute la population de mon comté à prendre une part active à la grande Semaine de la citoyenneté canadienne, qui aura lieu du 5 au 11 janvier prochain.

A l'aurore de l'année nouvelle, il m'est extrêmement agréable de souhaiter à toute la population de Saint-Hyacinthe-Bagot-Rouville, une Bonne et Heureuse Année! Que 1947 apporte dans chaque foyer joie, santé et prospérité!

Joseph Fontaine
Député de Saint-Hyacinthe-Bagot-Rouville

A L'ECOLE LUSSIER

La rentrée des élèves, à l'École Lussier, aura lieu le 7 janvier. Avant leur départ pour les vacances de Noël, les élèves de cette maison d'enseignement locale ont organisé une fête-surprise en l'honneur de leurs professeurs MM. C.-L. Lussier et H. Regimbald ainsi que de M. l'abbé Beaugrand.

La rentrée des élèves, à l'École Lussier, aura lieu le 7 janvier. Avant leur départ pour les vacances de Noël, les élèves de cette maison d'enseignement locale ont organisé une fête-surprise en l'honneur de leurs professeurs MM. C.-L. Lussier et H. Regimbald ainsi que de M. l'abbé Beaugrand.

TANT DE TANT, TU ME DOIS TANT...

Une dette diminuée de moitié par un accident d'automobile.

M. Eugène Dupuis devait \$86.68 à M. Roland Bouthillier, son employé. Le 10 août dernier, M. Bouthillier se servit de l'automobile de M. Dupuis et eut un accident; admettant sa responsabilité, il se déclara prêt à payer le coût des réparations, lesquelles se chiffrent à \$36.23. M. Dupuis offrit donc à M. Bouthillier de lui payer le solde de sa dette, soit \$47.87. Celui-ci refusa, alléguant que le coût des réparations était beaucoup trop élevé et qu'il aurait dû s'établir aux environs de \$15.

L'affaire a finalement été plaidée devant le magistrat Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe, ces jours derniers, et la Cour a donné raison à M. Dupuis, qui était représenté par Me Gérard Deslandes, avocat de cette ville.

On se souviendra que tous les fonds versés à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe servent à combattre la tuberculose dans notre district et particulièrement à entretenir le vaste Camp de Santé que la Ligue possède à Contrecoeur et où, l'an dernier, près de 200 de nos jeunes enfants prédisposés à la tuberculose ont passé un mois de repos salutaire. Que tous ceux qui le peuvent fassent parvenir sans délai leur obole, si minime soit-elle, à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe!

On se souviendra que tous les fonds versés à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe servent à combattre la tuberculose dans notre district et particulièrement à entretenir le vaste Camp de Santé que la Ligue possède à Contrecoeur et où, l'an dernier, près de 200 de nos jeunes enfants prédisposés à la tuberculose ont passé un mois de repos salutaire. Que tous ceux qui le peuvent fassent parvenir sans délai leur obole, si minime soit-elle, à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe!

On se souviendra que tous les fonds versés à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe servent à combattre la tuberculose dans notre district et particulièrement à entretenir le vaste Camp de Santé que la Ligue possède à Contrecoeur et où, l'an dernier, près de 200 de nos jeunes enfants prédisposés à la tuberculose ont passé un mois de repos salutaire. Que tous ceux qui le peuvent fassent parvenir sans délai leur obole, si minime soit-elle, à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe!

On se souviendra que tous les fonds versés à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe servent à combattre la tuberculose dans notre district et particulièrement à entretenir le vaste Camp de Santé que la Ligue possède à Contrecoeur et où, l'an dernier, près de 200 de nos jeunes enfants prédisposés à la tuberculose ont passé un mois de repos salutaire. Que tous ceux qui le peuvent fassent parvenir sans délai leur obole, si minime soit-elle, à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe!

On se souviendra que tous les fonds versés à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe servent à combattre la tuberculose dans notre district et particulièrement à entretenir le vaste Camp de Santé que la Ligue possède à Contrecoeur et où, l'an dernier, près de 200 de nos jeunes enfants prédisposés à la tuberculose ont passé un mois de repos salutaire. Que tous ceux qui le peuvent fassent parvenir sans délai leur obole, si minime soit-elle, à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe!

On se souviendra que tous les fonds versés à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe servent à combattre la tuberculose dans notre district et particulièrement à entretenir le vaste Camp de Santé que la Ligue possède à Contrecoeur et où, l'an dernier, près de 200 de nos jeunes enfants prédisposés à la tuberculose ont passé un mois de repos salutaire. Que tous ceux qui le peuvent fassent parvenir sans délai leur obole, si minime soit-elle, à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe!

On se souviendra que tous les fonds versés à la Ligue Antituberculeuse de Saint-Hyacinthe servent à combattre la tuberculose dans notre district et particulièrement à entretenir le vaste Camp de Santé que la Ligue possède à Contrecoeur et où, l'an dernier, près de 200 de nos jeunes enfants prédispos

LE CLAIRON

Dans l'intérêt de tous

Les meilleurs intérêts du Canada ne sont pas servis par les personnes qui s'opposent à la pasteurisation obligatoire du lait, déclarait lors d'un récent interview, le docteur Gordon Bates, directeur général de la Ligue canadienne de santé. Le docteur Bates a réitéré la détermination de la Ligue à obtenir la pasteurisation générale du lait à travers le Dominion.

La province d'Ontario est présentement la seule où la pasteurisation du lait est obligatoire.

"Les individus qui, principalement par des lettres aux journaux, nient l'importance de la pasteurisation sont ignorants des faits ou sont inspirés par certains motifs" a dit le docteur Bates. On devrait se rendre compte que ces personnes opposent leur opinion non soutenue aux découvertes de la profession médicale et de la science.

"Le lait est un aliment complet et salubre s'il est pasteurisé. Cru, il peut être une menace à la santé et à la vie. Ceux qui s'opposent à la pasteurisation devraient accepter une part de la responsabilité de la moisson de souffrances et de mortalité causée chaque année par des maladies transmises par le lait non pasteurisé, comme la tuberculose bovine, la fièvre ondulante, la typhoïde, la paratyphoïde, la diphtérie, la fièvre scarlatine, la dysenterie et des maladies infectieuses de la gorge".

Le docteur Bates déclare qu'il est nécessaire d'éliminer des troupeaux laitiers les vaches qui souffrent de la tuberculose, de la brucellose et autres maladies contagieuses. Mais cela seul ne peut garantir un lait sain, puisque les manipulateurs du lait peuvent eux-mêmes le contaminer.

Pour être absolument sans danger le lait doit provenir d'animaux sains, être proprement manipulé et doit être pasteurisé", dit-il. "La pasteurisation devrait être exigée comme sauvegarde en plus de toute autre précaution sanitaire".

De la prudence

Beaucoup de personnes seront gravement blessées et d'autres tuées, cet hiver encore, pour avoir voulu profiter d'un droit que nul ne leur conteste, mais dont elles ne doivent user qu'avec beaucoup de prudence, rappelle aujourd'hui la Ligue de Sécurité du Québec. Il s'agit d'un danger particulier à la saison d'hiver, celui de la chaussée glissante qui empêche parfois l'automobiliste le plus prudent d'effectuer l'arrêt réglementaire aux artères principales. Le piéton est parfaitement justifié de s'attendre à l'arrêt d'un auto s'approchant d'un tel endroit à allure réduite, et personne ne peut le blâmer s'il s'engage dans la rue dans la trajectoire du véhicule.

Cependant, les circonstances peuvent déjouer l'habileté du chauffeur et l'exercice du droit du piéton. L'auto peut dérapier subitement sur la glace plus polie aux points d'arrêt réguliers que partout ailleurs, et une tragédie peut se produire. La Ligue recommande donc un surcroît de prudence de la part des piétons et insiste sur le fait que la protection offerte par un "droit" s'avère souvent insuffisante et illusoire.

TOUR DE PRESSE

L'ELECTION DE M. COURNOYER

On se réjouit de la belle victoire électorale de M. Gérard Cournoyer dans Richelieu-Verchères à la suite d'une campagne digne et propre et d'une intervention intelligente et persuasive de ministres fédéraux qui accompagnaient dimanche à Sorel le très honorable M. Louis Saint-Laurent.

Les résultats du scrutin, à l'heure où nous écrivons ceci, sont déjà probants et le mandat de M. Cournoyer n'en est que plus clair. Le nouveau député de Richelieu-Verchères poursuivra aux Communes l'oeuvre libérale de ses prédécesseurs, et il le fera d'autant plus allègrement qu'il s'agit dans son cas d'un militant libéral, qui, bien qu'encore jeune, s'est distingué dans le parti par d'intéressants accomplissements.

L'élection d'hier dans le comté est, si l'on veut bien nous permettre l'expression, un "Merry Christmas" pour M. Mackenzie King de la part d'une région prospère qui lui reste fidèle. Mais aux sentiments éprouvés par les électeurs de Richelieu-Verchères s'ajoutent aussi ceux de toute une province reconnaissante pour les effets d'une politique prévoyante, humaine et progressive.

M. Cournoyer, à qui on n'a pas donné de dentiste comme successeur dans un quelconque bureau de censure, se présente aux Communes avec les meilleures qualifications qui soient. Originaire de Sorel, connu dans tout le comté, et très répandu dans plusieurs milieux de Montréal et de la province, ce jeune avocat, doublé d'un brillant orateur, sera bien accueilli par la nouvelle génération de députés libéraux qui, dans une saine émulation, donnent à Ottawa le spectacle de législateurs bouillants d'initiatives, fiers de la souveraineté canadienne et avides d'en bien marquer toutes les manifestations.

Il est, comme dans le cas de Richelieu-Verchères, des succès qui sont difficiles à combler. Cela, nul autre que M. Cournoyer ne s'en rend mieux compte. Mais le nouveau député bénéficie au départ d'une majorité électorale qui lui indique combien on lui fait confiance, et il entre dans une administration qui a de très nobles oeuvres à son crédit.

(«Le Canada»)

LE CIEL AMERICAIN EST EMBOUTILLÉ

En 1940, près d'un million de voyageurs par avion ont traversé New-York. On estime que leur nombre atteindra 17 millions en 1950 et 32 millions en 1960. Mais pour cela, il faut d'abord d'aérodromes, ceux actuellement en service étant déjà plus que surchargés.

New-York possède deux grands aéroports, celui de La Guardia Field, et celui d'Idlewhite. Il y a également un important terrain d'aviation à Newark, dans l'Etat de New-Jersey. A La Guardia Field, les voyageurs font la queue devant les guichets et attendent dans des salles bondées leur départ. Il y a des avions partout, et des qu'un appareil a quitté la piste d'envol, un autre le suit.

C'est le bureau du trafic aérien qui se charge de guider les appareils vers le terrain. Sur un immense tableau, sont représentés par des fiches mobiles, tous les appareils qui circulent sur les lignes aériennes du pays, d'après leur position à un moment donné. Lorsqu'ils approchent de New-York, le bureau leur donne des instructions sur l'altitude à laquelle ils doivent se maintenir; s'il fait mauvais temps, le bureau leur ordonne d'attendre en un point précis que le terrain puisse les accueillir. Il y a aussi parfois une soixantaine d'avions qui "stationnent", par rangs de 6 ou 7, séparés par une altitude de 350 m. environ. Lorsque les appareils de la rangée la plus basse ont atterri, tous les avions descendent de 350 m. et ainsi de suite. C'est le seul moyen d'éviter des collisions.

Malgré toutes ces difficultés dues au manque d'aéroports bien aménagés, le trafic ne cesse d'augmenter. De janvier à mars 1946, le nombre des voyageurs, sur les lignes aériennes américaines, avait augmenté de 78% par rapport à la même période en 1945.

Au cours des quatre prochaines années, les sociétés aéronautiques comptent dépenser 350 millions de dollars pour l'achat d'appareils neufs, dont la plupart pourront transporter au moins 50 voyageurs à une vitesse moyenne minimum de 480 km.-h. («Paris-Actualités», 22 septembre 1946)

EN "CLAIRONNANT" sur les "TROIS PONTS"...

Le gris ne fait pas toujours... sobre...

L'Union Nationale voudrait se reposer sur les "Lauriers" des libéraux...

Un précédent, c'est l'exception qui... autorise la règle...

Après une nuit blanche...

On est souvent l'ombre de soi-même...

Certains ennemis intéressés de la bonne entente entre tous les Canadiens ont compris depuis longtemps qu'en semant des préjugés dans les cerveaux de nos jeunes...

Ces préjugés auraient plus tard le poids d'arguments sans réplique...

Bernard Shaw a dit:

"Il y a deux catégories de génies dans le monde. L'une est le résultat d'une sorte de projection de la race vers l'homme-dieu, exactement comme parfois il y a rétrogression vers l'homme-singe. L'autre est un simple monstre qui est produit par l'excès accidentel d'une faculté quelconque: musicale, musculaire, sexuelle même. Un géant appartient proprement à cette catégorie."

On "monte" un bateau, un compte de banque, un film, un cheval et quoi encore...

Vous pouvez même "monter" votre belle-mère...

Mais gare à vous lorsqu'elle sera... démontée!

Qui perd du temps gaspille sa vie...

On a parlé "charbon", "foin", "frigidaires", "moulée", "manœuvres de fourrière", "balayuse électrique", etc., aux électeurs de Bagot...

Le contrôle devient souvent le contre-rolé...

Le petit "doc" d'Upton avait, paraît-il, ces dernières semaines, des "cigares" capables de guérir tous les maux d'élections...

Le dernier cri en fait de marche noir:

Des pirates chinois ont réussi à relever le câble téléphonique sous-marin qui relie Singapour à Macao...

Ils ont dérobé plusieurs milliers de pieds du câble qu'ils ont ensuite vendu, pour son poids de cuivre, à des fonderies clandestines...

Toujours à propos de câbles télégraphiques, M. Bégin serait en passe de vendre ceux d'Acton Vale à un groupe de ses amis de Huntingdon...

Une buanderie de l'Arizona effectue ses livraisons par la voie des airs...

Après les lavages au savon à la mousse ultra-riche, voici donc la livraison ultra-rapide...

Ultra-incroyable!

Le regret: la déception de ne pouvoir recommencer...

Peinture moderne: rien de quel que chose...

Le spirituel Ponchon s'est dédicié l'épithète suivante:

Ci-git Ponchon

Qui ne fut rien

Quand même

cadémicien!

Les "cadres" de la loi ont des pudeurs singulières, car ils se refusent parfois à "encadrer" des véritables "croûtes"...

Les classes ne donnent pas nécessairement de la classe...

Veronica Lake fait actuellement son tour d'Europe...

On raconte qu'elle y a cependant désappointé plusieurs de ses nombreux admirateurs en s'y rendant "emméchée"...

L'esprit de corps est parfois celui de la bête...

La tradition: quelque chose qu'on endure parce que les autres l'endurent...

Marius

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

Une terre, appartenant à Edouard Paris, située en la paroisse Notre-Dame, vendue à Léon Brouillette pour la somme de \$500.00

Une terre, appartenant à Uldéric Allaire, située à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, vendue à Paul Allaire pour la somme de \$500.00

Un emplacement, appartenant à Cathbert Monfils, situé rue Mondor, vendu à Montcalm Grégoire pour la somme de \$4500.00

Immeubles, appartenant à R. Turcotte, situés à St-Hyacinthe, vendus à Wilfrid Beaugregard pour la somme de \$18000.00

Immeubles, appartenant à Wilfrid Beaugregard, situés à St-Hyacinthe, vendus à R. Turcotte pour la somme de \$11250.00

Un lot vacant, appartenant à Marcel Robert, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à J.-J. Robert pour la somme de \$800.00

L'Actualité Economique

1946

PAR L'ECONOMISTE DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Une fin d'année incline à la réflexion. C'est l'époque des prévisions et des conjectures. Que nous réserve 1947? se demande aujourd'hui l'homme d'affaires. L'activité économique se maintiendra-t-elle? Nous acheminons-nous, au contraire, vers une période de dépression?

La question se pose. Au Canada comme aux Etats-Unis, des périodiques financiers croient à propos d'en faire le sujet d'une enquête auprès de leurs lecteurs. Et les avis sont partagés. Bien entendu, il faut se garder de tomber dans le pessimisme, mais il importe aussi de ne pas se laisser aller à un optimisme fondé sur des statistiques dont on accepte les données sans prendre la peine de les interpréter. Il convient plutôt d'envisager les faits.

L'activité économique

Les comparaisons que l'on se plaît à faire avec 1939 révélaient, il est vrai, une importante progression. Le Canada dispose d'un outillage plus considérable qu'à la veille de la guerre. Le volume de la production s'est beaucoup accru, stimulé par le développement de nos exportations. L'emploi est plus abondant et les disponibilités monétaires du public accusent une augmentation importante.

Il importe toutefois de ne pas perdre de vue que l'activité économique qui règne en ce moment est alimentée artificiellement, en partie du moins. Les engagements pris par l'Etat, tant sous forme de crédits consentis à l'Angleterre et à d'autres pays que sous forme de contribution aux organismes de coopération internationale issus des accords de Bretton Woods, se chiffrent par quelque trois milliards et demi de dollars. Cette somme énorme, qu'elle soit demandée à l'emprunt ou à l'impôt, doit être prélevée sur la production.

On fait grand état de la hausse relativement modérée du coût de la vie. L'indice officiel, tout en étant sans doute mathématiquement exact, est composé d'une façon telle que ses fluctuations n'ont guère de rapport avec l'augmentation réelle des prix de la plupart des objets que consomme la classe moyenne. Quoi qu'il en soit, le freinage plus ou moins efficace de la hausse exige le versement de subsides dont la somme aura atteint, estime-t-on, au 31 mars prochain, au moins 900 millions de dollars.

Ottawa subventionne les producteurs de blé dans l'intention de prévenir la hausse du pain. Il vend même à Londres une partie de sa production, à des prix très inférieurs aux cours mondiaux, afin d'assurer du pain à notre marché à l'Angleterre. Il fournit aussi au Royaume-Uni, au-dessous des prix mondiaux, de la viande, du bois et divers métaux.

En dépit de ces expédients politico-économiques, des fléchissements commencent à se manifester, par rapport à l'année dernière, dans des branches importantes (cuivre, nickel, zinc), l'alimentation (tabac, beurrieres, fromageries) et surtout la sidérurgie. Indices significatifs. L'emploi dans l'industrie manufacturière et le tonnage des chemins de fer sont en régression.

Des entraves au progrès

On ne saurait s'étonner que cette période de transition présente de telles difficultés. Le rétablissement de l'économie normale et des échanges ne peut s'effectuer du jour au lendemain. Il y a lieu de regretter, cependant, que le maintien de certaines mesures de guerre, comme le contrôle des prix et une fiscalité excessive, suscite par surcroît, dans bien des cas, des entraves au progrès économique.

Le Gouvernement a pris une opportune initiative en abolissant, le 30 novembre, le contrôle des traitements et salaires. Il a traité décembre 1941. Il est vrai que ce contrôle ne fonctionnait plus guère depuis plusieurs mois, du moins dans l'industrie où les augmentations de salaires, sanctionnées par l'autorité compétente, étaient devenues la règle plutôt que l'exception. Et les industriels dont le coût de production subissait de ce fait un relèvement ne pouvaient en chercher la contre-partie dans une majoration correspondante de leurs prix de vente dont le maximum était rigoureusement fixé.

Au Canada comme ailleurs, lorsqu'un producteur estime que le plafond des prix est trop bas, il cesse de fabriquer ou de mettre ses articles sur le marché, à moins qu'il ne les livre au marché noir.

Aux Etats-Unis, le contrôle des prix de la viande en a provoqué la disette. Dès que, le 30 juin dernier, le contrôle fut suspendu, la viande se mit à affluer. Sans doute les prix s'élevèrent-ils d'abord en flèche, mais ils ne tardèrent pas à baisser sous la double pression de l'offre accrue et de la résistance du consommateur. Lorsque l'on rétablit le plafond, de nouveau la viande disparut du marché normal. Elle y revint dès que le contrôle eut été aboli et, après une poussée de hausse, les prix tendent à se stabiliser. Aussi quand un porte-parole du Gouvernement déclare qu'Ottawa maintiendra le contrôle des prix aussi longtemps qu'il y aura intérêt de certains produits, peut-on craindre qu'il n'entretienne ainsi la rareté qui, à ses yeux, justifie le maintien du contrôle.

Le plafonnement des prix des objets fabriqués, sans le plafonnement des salaires industriels, va parfois jusqu'à supprimer toute

la marge de bénéfice et interrompre, par conséquent, la production de choses utiles. Sans doute l'administration accorde-t-elle des dérogations lorsque des cas de cette nature lui sont signalés, mais combien de temps s'écoulera-t-il avant que l'ordre soit rétabli? Le moment paraît venu d'étudier à fond cette question complexe et de décider sans plus de retard, en s'inspirant de l'expérience des Etats-Unis, s'il y a lieu de maintenir ou d'abolir le contrôle des prix.

Le régime fiscal de guerre, même légèrement atténué, décourage l'esprit d'entreprise dont les manifestations seraient aujourd'hui plus nécessaires que jamais. L'inflation, des impôts élevés, en résorbant l'excédent de la monnaie en circulation, opposent un barrage à l'inflation. Mais en fait, ils sont souvent un facteur d'inflation. Ils provoquent la hausse des salaires; ils élèvent les prix de revient; ils favorisent l'augmentation des dépenses publiques, et ils finissent par réduire la production et le développement en empêchant l'organisation de nouvelles entreprises.

Du reste, les réserves de pouvoir d'achat du public, si importantes qu'elles paraissent, pourraient bien s'épuiser rapidement. L'accroissement du revenu national, que constate la statistique, est très inégalement partagé. La nouvelle répartition de la richesse effectuée au moyen du régime fiscal de guerre, s'est faite en grande partie aux dépens de la classe aisée et de la classe moyenne, dont les membres ont vu leurs impôts augmenter beaucoup plus vite que leurs ressources. Aussi la somme de ce qu'on appelle les disponibilités du public n'est-elle guère supérieure à la somme des besoins différenciés.

Une crise de sous-production

La guerre a causé dans le monde des destructions d'une étendue sans exemple. D'autre part, la hausse de la monnaie en circulation a pris des proportions démesurées. Or, à l'heure où une abondante production s'imposait, tant pour répondre aux besoins que pour contenir la marée montante de l'inflation, nous sommes en présence, sauf dans certaines branches, d'une véritable crise de sous-production.

Cette crise est d'autant plus grave, qu'elle sevit non seulement au Canada, mais dans tous les grands pays industriels. Attribuable dans une certaine mesure à la pénurie de nombreuses matières premières, à l'usure des outillages et aux difficultés qu'on éprouve à les renouveler, ainsi qu'à l'absence d'aiguillon pour stimuler l'esprit d'entreprise, elle tient en grande partie à l'instabilité de la main-d'oeuvre, au fléchissement de son rendement et aux grèves.

La prospérité réelle ou factice, exerce une influence défavorable sur l'assiduité des ouvriers au travail. C'est là un fait si bien constaté, qu'en Angleterre et aux Etats-Unis on a pu le démontrer par des statistiques graphiques. Ainsi, une statistique du ministère du Travail de Washington fait ressortir qu'en 1929, lorsque le "boom" atteignit son plus haut point, la proportion des ouvriers de l'industrie manufacturière ayant quitté leurs emplois s'éleva à 41 pour cent. En 1930, dès que la dépression eut fait perdre aux ouvriers la certitude de pouvoir se réembaucher avec facilité, cette proportion fléchit soudain à 20; elle tomba même au-dessous de 10 au cours des années suivantes. Elle se releva de nouveau au moment de la reprise de 1936-37; mais en 1938, l'activité économique s'étant ralentie, elle fut encore ramenée au-dessous de 10. Pendant la guerre, elle s'est maintenue au-dessus de 60 et l'on prévoit qu'elle s'établira, cette année, autour de 50. Il n'existe pas de données sur ce sujet, en ce qui concerne le Canada, mais il y a lieu de croire qu'à cet égard, la situation n'est pas sensiblement différente.

Il est facile d'imaginer et parfois même de constater les conséquences graves qui se sont multipliées cette année. On en a vu dernièrement une nouvelle répercussion lorsqu'une usine d'automobiles de l'Ontario a dû congédier, à cause du manque d'acier, 2,400 de ses ouvriers. Il faut tenir compte aussi de l'effet moral qu'elles produisent sur l'esprit d'entreprise. Au fait, les prétextes qu'invoquent certains chefs ouvriers pour tenter de justifier leurs revendications n'ont rien de rassurant pour l'avenir. Le chef de la C.I.O. aux Etats-Unis, déclarait récemment, par exemple, que les syndicats affiliés réclameraient de nouveaux des augmentations de salaires parce que les augmentations déjà obtenues ont été annulées par le renchérissement de la vie. Il paraît à propos de se rappeler une vérité première. Le salaire de l'ouvrier, voire son emploi, dépend de la capacité d'achat de la population du pays et des marchés extérieurs. Or, si le coût excessif de la main-d'oeuvre élève les prix des objets fabriqués au-dessus d'un certain niveau, une grande partie de la production ne trouve plus de débouchés, et la même entraine nécessairement le chômage.

Notre Commerce extérieur

Les prix de revient seront, en effet, l'un des facteurs décisifs de l'avenir de notre commerce d'exportation. D'autant plus que nos produits destinés à l'étranger ont subi, depuis la veille de la guerre, une évolution sensible. Si l'on rapproche les chiffres de 1939 de ceux de 1946, on constate que le rapport de nos exportations de matières premières à nos exportations totales a fléchi de 39.5 à

30.1 pour cent, alors que la proportion de nos exportations de produits partiellement transformés et de produits finis s'est relevée de 26.6 à 34.6 et de 31.9 à 35.3 pour cent respectivement.

On estime que les Canadiens tirent de l'exportation le tiers de leurs revenus. Le sort de notre économie est donc lié, dans cette mesure-là, à la situation d'autres pays, notamment de l'Angleterre et des Etats-Unis, avec lesquels nous effectuons à peu près les trois quarts de nos échanges.

Quand on escompte les débouchés qu'offrira désormais le marché anglais, il ne faut pas perdre de vue un fait considérable. L'Angleterre, après avoir été longtemps le plus grand pays créancier du monde, est devenue le plus grand pays débiteur. Malgré les avances que nous avons faites au Royaume-Uni, l'amoindrissement de son pouvoir d'achat se reflète déjà dans la statistique de notre commerce extérieur. Avant la guerre, c'était en Angleterre que nous trouvions notre principal débouché. Au cours de la période de trois ans 1937-39, la moyenne annuelle de nos exportations vers les Iles britanniques s'est établie à quelque 350 millions de dollars, alors que celle de nos exportations à destination des Etats-Unis se chiffrait par 347 millions. Pendant les neuf premiers mois de 1946, nos ventes à l'Angleterre n'ont été que de 432 millions et demi, tandis que nos ventes aux Etats-Unis représentaient une valeur de près de 616 millions.

Notre économie et celle des Etats-Unis sont si étroitement liées, que les événements qui se déroulent dans la République voisine ont inévitablement des répercussions au Canada. La suspension du travail dans les mines de charbon bitumineux a porté à quelque quatre millions et demi le nombre des ouvriers engagés, cette année, dans des grèves. Ainsi, le record établi en 1919 se trouve-t-il largement dépassé. L'extraction du charbon accusait déjà, au mois de novembre, une importante diminution par rapport à 1945 et à 1944. L'insuffisance de la production était d'autant plus sérieuse, qu'elle coïncidait avec une forte augmentation de la demande, provoquée à la fois par l'accélération de l'activité industrielle et par la nécessité de reconstituer les stocks des entreprises. Si les mineurs se sont remis au travail, la reprise de la grève, dans quelques mois, reste possible. Quoi qu'il advienne, l'importance de suivre de près l'évolution de la conjoncture aux Etats-Unis, d'autant plus qu'elle présente une grande incertitude. Alors que, jusqu'ici, l'on redoutait généralement une crise d'inflation, des observateurs prévoient maintenant, au contraire, une baisse rapide des prix, qui atteindrait d'abord les produits agricoles. On en signale de prétextés signes avant-coureurs: les prix du coton et du maïs ont fléchi d'environ 25% depuis le début de l'automne.

Le niveau des prix aux Etats-Unis n'intéresse pas seulement la propre économie de ce pays. S'il subissait de larges fluctuations, dans un sens ou dans l'autre, la reprise des échanges internationaux en serait influencée. La baisse ou la hausse toucherait directement l'Angleterre, puisqu'elle



A tous mes clients et amis ainsi qu'à la population de la ville et de la région de Saint-Hyacinthe, il m'est agréable d'adresser mes souhaits sincères pour une

Bonne et Heureuse Année

DES FLEURS ET PLANTES DE TOUTES SORTES

C'est le cadeau qui sera apprécié de tous ceux que vous aimez.

COMMANDEZ-LES IMMEDIATEMENT

— CHEZ —

Césaire Vermeersch FLEURISTE

3160 RUE GIRQUARD

TEL. 420-W



TOUJOURS UN BON SERVICE à la

Laiterie Maskoutaine

Antonin et René Lussier, props

Lait, Crème, Lait homogénéisé, Lait au Chocolat, Crème glacée de l'Ecole de Laiterie, Produits pasteurisés

2456 LAFONTAINE

TEL. 54

le modifierait le pouvoir d'achat que représentent les crédits consentis par Washington, crédits qui, avec le prêt que nous lui avons nous-mêmes accordé, sont un important facteur du rétablissement de son commerce extérieur. Une grande partie du monde en ressentirait aussi les effets, parce que la Banque Internationale et le Fonds International ont pour objet principal d'assurer la stabilité relative des monnaies par rapport au dollar des Etats-Unis.

Que conclure de tout cela? Au sortir d'une guerre qui a coûté au Canada plus de vingt-deux milliards de dollars, le seul moyen de rétablir la situation du pays, c'est d'augmenter la production. Le développement de la production reste subordonné, dans une large mesure, à l'activité de notre commerce d'exportation. Il est permis d'espérer que la grande force de récupération de l'Angleterre et des Etats-Unis leur permettra de surmonter les obstacles auxquels ils sont en butte, et que les organismes de coopération internationale seront en mesure de préparer les voies à la reprise des échanges. Il va sans dire, toutefois, que nous devons d'abord nous aider nous-mêmes. Pour ce qui dépend de nous, nous disposons des facteurs matériels nécessaires à la restauration de notre économie. Ne nous manquait-il, à cette heure critique, que le lien indispensable qu'est le sens de la solidarité nationale? C'est aux hommes de bonne volonté que la prospérité, comme la paix, est promise.

LE PERE NOEL A SAINT-PIE

St-Pie, D.N.C. — Le père Noël a passé la fin de semaine à Saint-Pie, au magasin de MM. Biron et Trotter. De nombreux enfants ont assisté à son arrivée triomphale, samedi; il y eut ensuite distribution de cadeaux et bonbons. Le généreux vieillard est reparti mardi soir.

Un associé sur lequel vous pouvez compter: la SUN LIFE OF CANADA

J.-U. HEON
Représentant
2085 Blvd Laframboise
Saint-Hyacinthe
Tél. 1447W

Nous avons aménagé un

MAGASIN TEMPORAIRE

2480 rue Sicotte St-Hyacinthe

[Coin Ste-Catherine, près de M.-A. Laferté, marchand de bois]

Vous y trouverez un bon assortiment de RADIOS "Northern Electric" 1946, MOTEURS, FERS A REPASSER, GRILLE-PAIN, RASOIRS ELECTRIQUES, LUMIERES FLUORESCENTES, AM-POULES de tous genres, etc., etc.

Un personnel courtois est à votre disposition pour vous servir comme par le passé.

LA MAISON J.-E. ST-ONGE

TEL. 775-918

ST-HYACINTHE

CAMARADES

Rubrique spécialement dédiée à nos anciens combattants.

Padre à la retraite

Le lieutenant-colonel J.-E. Reeves-Gravel, chapelain senior catholique du district militaire no 4, à Montréal a pris récemment sa retraite de l'Armée canadienne, après cinq ans de service. Natif de Saint-Hyacinthe, le colonel Reeves-Gravel poursuivait ses études au Collège Stanislas à Paris, quand se déclara la guerre de 1914. Il s'enrôla immédiatement dans l'Armée française et mérita le Croix de guerre. Après l'Armistice, il termina ses études à Versailles avant de revenir au Canada. Le colonel Reeves-Gravel fut ordonné prêtre à Montréal en 1921; il exerça son ministère dans plusieurs paroisses de Montréal avant d'être choisi comme chapelain dans l'Armée canadienne en 1941.

Les nouveaux ordres de l'armée

Au quartier général de l'Armée, on annonce qu'on a fait parvenir pour publication à l'imprimeur

du Roi les premiers d'une série d'ordres modifiés, applicables aux forces actives et de réserve. La publication de ces ordres constituera une bonne nouvelle dans le retour à la routine normale du temps de paix, car nombre d'ordres publiés avant et pendant la dernière guerre sont maintenant tombés en désuétude.

L'Armée et l'Armée du Salut

Les services de guerre de l'Armée du Salut termineront leurs activités à la fin de décembre, après avoir consacré sept années d'efforts gigantesques au bien-être de notre armée. Au cours de la guerre, les quelque 700 représentants de l'Armée du Salut, dans les zones de combat et d'un océan à l'autre au Canada, ont administré plus de \$50,000,000 dans le but d'aider nos militaires.

Augmentation des allocations

On apprend d'Ottawa que le comité conjoint des trois services armés, préposé à l'adoption des règlements d'ordre financier au ministère de la Défense nationale, étudie actuellement les possibilités d'augmenter les allocations du personnel militaire posté en dehors du Canada, à cause du coût excessif de la vie. Les nouveaux règlements affecteraient les militaires canadiens postés en Angleterre et aux Etats-Unis.

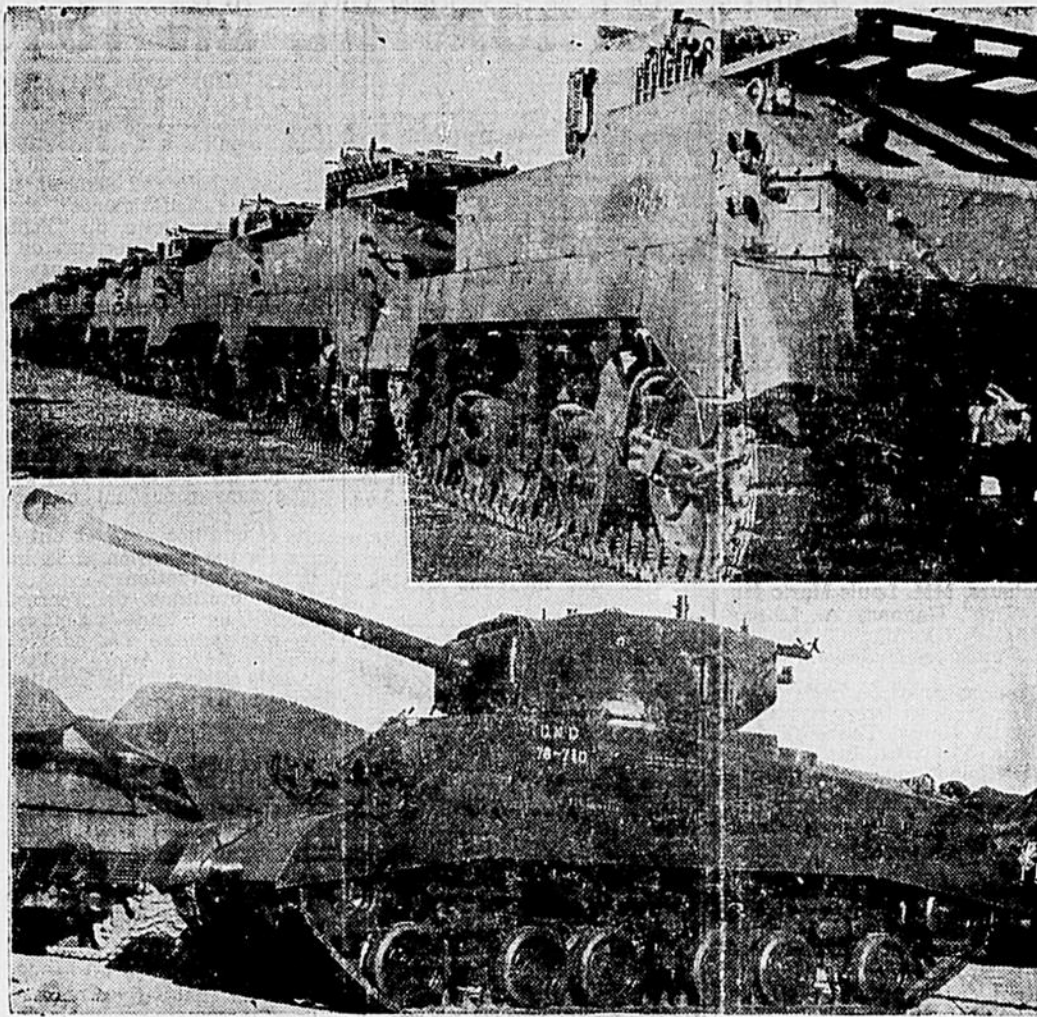
Les cartes de Noël dans l'Armée

Tenant compte de la pénurie de papier, on vient de publier une lettre circulaire au ministère de la Défense nationale, par laquelle on décourage les diverses unités d'échanger au moyen de cartes les vœux d'usage à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

Les promotions possibles

Les nominations et les promotions dans la force active de l'Armée canadienne ne sont plus suspendues et les militaires, qui ont signé leur attestation d'un grade supérieur à celui qu'ils détiennent, peuvent maintenant profiter d'une promotion, annonce le quartier général de l'Armée. La rétroactivité cependant ne doit

LES CHARS "SHERMAN" DANS L'ARMEE CANADIENNE



On voit ci-dessus des chars de combat, modèle "Sherman", que le Canada reçoit en grand nombre des Etats-Unis, afin d'équiper les forces actives et de réserve dans l'Armée canadienne. Ces chars ont constitué l'élément de tête dans nombre d'assauts sur les positions ennemies en Europe et serviront maintenant à l'instruction militaire au Canada. Déjà un grand nombre de chars Sherman et Stuart ont été expédiés au Canada et seront distribués sous peu aux diverses unités blindées dans le pays.

EMPOISONNEMENT PAR LE PLOMB

Le ruban de la Médaille de Guerre

Vers le 15 décembre, on distribuera aux membres des services armés le ruban de la nouvelle médaille de guerre, annonce-t-on à Ottawa. Jusqu'à présent, on pouvait se procurer le ruban en question dans les divers magasins et chez les tailleurs, de sorte que nombre de nos militaires le portaient déjà. Les magasins militaires n'en avaient pas fait cependant une distribution générale. Tous les militaires, y compris ceux de l'Armée de réserve, qui ont droit de porter ce ruban, le recevront gratuitement.

Libération des enfants de troupe

Tous les enfants de troupe, âgés de moins de 17 ans et demi et actuellement en service dans l'Armée de réserve, recevront leur libération immédiate, annonce le quartier général de l'Armée. Sans que la statistique soit définitive, on croit qu'un nombre considérable d'enfants de troupe seront ainsi libérés de l'Armée de réserve. Bien que les règlements d'ordre financier de 1946 ne prévoient pas la solde des enfants de troupe, ces derniers recevront jusqu'à présent soixante-dix sous par jour d'instruction.

Le port des brassards

Au quartier général de l'Armée, on annonce aujourd'hui qu'on a pris les mesures nécessaires pour abolir l'ordre, qui défendait le port d'un brassard de deuil aux officiers et autres militaires de l'Armée.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

Un emplacement, appartenant à Osias Larivière, situé à St-Basile, vendu à Henri Labossière pour la somme de 1950.00.
Un terrain boisé, appartenant à Antonio Gadbois, situé à St-Jude, vendu à Georges Lussier pour la somme de 750.00.
Deux terrains, appartenant à l'Agence Immobilière de Dev. Enrg., situés en la paroisse Notre-Dame, vendus à Gaston Côté pour la somme de \$500.00.
Deux fermes, appartenant à J.-H. Plamondon, situées à Ste-Madeleine, vendues à Henri Girouard pour la somme de \$3500.00.

Un immeuble, appartenant à Dom. Cadorette, situé rue Marguerite-Bourgeoys, vendu à Rameau d'Or Turcotte pour la somme de \$6500.00.
Un immeuble, appartenant à Rameau d'Or Turcotte, situé rue Marguerite-Bourgeoys, vendu à Dom. Cadorette pour la somme de \$3500.00.

Une terre, appartenant à Arca-de Poirier, située à St-Damase, vendue à René Beaugrand pour la somme de \$6850.00.
Deux terrains, appartenant à l'Agence Immobilière de Dev. Enrg., situés en la paroisse Notre-Dame, vendus à Noël Gagnon pour la somme de \$500.00.

Une terre, appartenant à Ludger Cloutier, située à St-Basile, vendue à Léopold Riendeau pour la somme de \$4500.00.
Un emplacement, appartenant à Roméo Charron, situé à St-Denis, vendu à Alcides Lemonde pour la somme de \$1400.00.

Une partie de terrain, appartenant à Jean-D. Céré, située en la paroisse Notre-Dame, vendue à la Province de Québec pour la somme de \$354.90.
Une partie de terrain, appartenant à Rose-Alba D'Anjou, située en la paroisse Notre-Dame, vendue à la Province de Québec pour la somme de \$328.00.

L'OXYDE DE CARBONE

La combustion produit de l'oxyde de carbone, qui est un gaz mortel. Si la ventilation est déficiente dans une usine, un garage, ou même à la maison, l'oxyde de carbone peut s'échapper et contaminer l'air. L'oxyde de carbone frappe sans avertissement. Les spécialistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social nous rappellent que la meilleure protection est une bonne ventilation, et nous conseillent de vérifier périodiquement nos systèmes de ventilation, nos tuyaux de fumée, nos cheminées, et d'employer des appareils appropriés.

L'oxyde de carbone n'a pas d'odeur, mais il se trouve souvent associé à des gaz et à des vapeurs de combustion qui ont l'odeur. La migration peut évidemment provenir de différentes causes, mais lorsqu'elle se produit en présence d'un engagement de gaz ou de fumée de combustion, elle peut être l'indice d'un commencement d'oxy-carbonisme.

Ne mettez jamais un moteur en marche dans une pièce fermée. En cas de commencement d'oxy-carbonisme portez la victime au grand air, tenez-la au chaud, dans le calme, et pratiquez la ventilation. Si la respiration est affaiblie ou semble arrêtée, appelez un médecin sans retard.

REMEDES INOFFENSIFS

En vertu de la loi des spécialités pharmaceutiques ou médicaments brevetés, les autorités canadiennes entretiennent une surveillance constante pour la protection du public. La population du Canada dépense chaque année des millions de dollars en achat de spécialités pharmaceutiques, y compris les liniments, loctions, pommades, pilules, poudres, sirops, tablettes, toniques, etc., de fabrication domestique ou étrangère.

Le Canada interdit les annonces fausses, exagérées ou trompeuses, au sujet de ces produits. Il existe certaines maladies pour lesquelles aucune préparation pharmaceutique n'est autorisée. La liste des drogues actives est publiée en appendice de la loi, et les dosages sont fixés par une commission médicale, tous jours dans un but de sécurité publique.

Les autorités fédérales ne cessent de surveiller les textes et recommandations apparaissant sur les étiquettes, les paquets, d'emballage et les circulaires et dans les journaux. Ce travail est facilité par la collaboration de la presse, de la radio, et aussi des meilleures firmes de produits pharmaceutiques.

ALIMENTATION RATIONNELLE

Les hygiénistes déclarent que l'alimentation joue un grand rôle dans le maintien de la santé. Mais ils nous préviennent de ne pas nous attendre à des résultats visibles du jour au lendemain.

Une alimentation adéquate vous donnera des dents saines, des os solides, des yeux vifs, le teint clair et la sensation d'être bien portant quand, et alors seulement, vous aurez fidèlement suivi un bon régime alimentaire pendant quelque temps.

Les bonnes habitudes alimentaires ont le don de guérir, outre celui de maintenir. Il n'est jamais trop tard, disent les hygiénistes, pour adopter des habitudes alimentaires propres à la santé. Or, comme en toutes choses, il vaut mieux commencer immédiatement.

LA RESPIRATION PROFONDE

Pour conserver votre santé, faites de exercices de respiration profonde plusieurs fois par jour. Voilà ce que conseillent les hygiénistes à Ottawa. Ils rappellent aux Canadiens que l'inaction entraîne la ruine et la stagnation, qui à leur tour, engendrent la maladie. La respiration profonde nettoie les poumons et remplit d'air frais les conduits nasaux. Point n'est besoin de se fatiguer à pratiquer cet exercice mais vous éprouverez alors cette joie de vivre qui vous convaincra de sa bienfaisance.

PROTECTION CONTRE LES VAPEURS

Les experts en hygiène industrielle recommandent l'emploi de masques respiratoires destinés à prémunir les ouvriers contre certains dangers dont les menacent la poussière, les vapeurs et les gaz sous-produits évacués de maints procédés industriels. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa engage la direction des usines à consulter les ministères provinciaux de la Santé pour s'assurer que les ouvriers soient adéquatement protégés par l'emploi de matériel respiratoire.

LA CHANCE D'UN POULET

Soulignant le soin qu'on prend le bétail, en particulier, de son alimentation, les hygiénistes déclarent que nombre d'enfants canadiens n'ont pas même la chance d'un poulet quand il s'agit de leur alimentation.

Nos hygiénistes alimentaires, à Ottawa, déclarent qu'une variété d'aliments bien choisis est nécessaire à la santé. Les os différenciés, l'anémie, les maladies de la peau, le goitre, les maux d'yeux, l'amaigrissement, les troubles digestifs et maints autres maux indéterminés, peuvent provenir, surtout chez les enfants, de ce qu'ils mangent... ou ne mangent pas.

BRAVONS LE FROID

Voulez-vous éviter les rhumes cet hiver? Voici comment, selon les autorités de la Santé et du Bien-être social à Ottawa: prenez vos repas régulièrement et qu'ils soient bien équilibrés; dormez dans des pièces bien aérées; dégagez les impuretés de vos conduits nasaux en respirant profondément; et tenez-vous à distance des gens qui souffrent apparemment du mal de gorge ou du rhume de cerveau.

ON SIGNALE LE RACHITISME

Le rachitisme sévit dans certaines régions du Canada. Des enquêtes poursuivies dans une province par les hygiénistes alimentaires du gouvernement ont révélé qu'un enfant sur dix présente des signes évidents de rachitisme.

On a aussi découvert que dans au moins six cas sur dix les enfants n'avaient pas eu de l'huile de foie de morue.

Pour que les os se développent normalement, le corps a besoin de vitamine D, qui se trouve dans toutes les huiles de foie de poisson. Les hygiénistes engagent donc les parents à prévenir le rachitisme chez leurs enfants en faisant entrer une forme d'huile de poisson dans leur alimentation toute l'année durant.

A tous ses clients et amis

Le Garage Robert Roger

souhaite une

Bonne et Heureuse Année

et les remercie de l'encouragement qu'ils lui ont accordé au cours de l'année qui s'achève

GARAGE ROBERT ROGER

Blvd Sir Wilfrid Laurier

Tél. 1646-J

Saint-Hyacinthe

THEATRE CORONA

A tous nos Clients et Amis, une Bonne et Heureuse Année

Sam., Dim., Lun., Mar., 28-29-30-31 Déc.

NE MANQUEZ PAS

"MARIE LOUISE"

avec JOSIANE et Henrich GRETTTER

Un film qui a obtenu le 1er Prix à l'Académie Française

La presse canadienne le proclame un des plus grands films de 1946

aussi Sujets Courts et Série "Who's Guilty"

Mardi soir, 31 Décembre, à 11.30 h. P.M.

Un Grand Spectacle de Nuit ★ Un Grand Chef-d'Oeuvre

"SAN FRANCISCO"

Voyez vos artistes préférés

Clark GABLE - Jeanette MacDonald - Spencer TRACY et une distribution d'un millier de figurants!

VOYEZ la scène du tremblement de terre, etc, etc.

aussi Sujets Courts Spéciaux

SOUVENIRS pour Tous

ADMISSION GÉNÉRALE 50c, Billets à la Pharm. Lancôt
N'ATTENDEZ PAS A LA DERNIERE MINUTE!

Mer., Jeu., Ven., 1-2-3 Janvier, CONTINUEL
LE JOUR DE L'AN



AU MEME PROGRAMME



aussi... Les Actualités Françaises

ATTENTION

Coiffeurs et Coiffeuses

Le Comité Paritaire des Barbiers et Coiffeurs de la juridiction de Saint-Hyacinthe avise les coiffeurs et coiffeuses pour dames de la Zone 1 (Saint-Hyacinthe et 2 milles de ses limites) que conformément à l'arrêté ministériel du 14 novembre 1946, les heures de travail

A PARTIR DU 2 JANVIER PROCHAIN

SERONT LES SUIVANTES:

Lundi, mardi (1) de 9.00 a.m. à 7.00 p.m.
Mercredi de 9.00 a.m. à MIDI
Jeudi, vendredi et veille de fêtes, chômées de 9.00 a.m. à 9.00 p.m.
Samedi de 9.00 a.m. à 6.00 p.m.

(1) NOTE: Cependant, durant les mois de mai, juin et décembre, les heures de travail, pour le lundi et mardi, seront de 9 heures a.m. à 9 heures p.m.

ARTHUR HEBERT, président.

Les Poussins ROY 1947

Nous pouvons fournir des poussins immédiatement. Nous avons des éclosions chaque semaine. Race Sussex, New Hampshire, Rock Barred et Hybrides. Demandez notre liste de prix ou téléphonez à

COUVOIR ROYAL
SAINT-JUDE
(Co. St-Hyacinthe) Qué.

A mes nombreux clients et amis mes meilleurs vœux à l'occasion des Fêtes.



MARCEL DUFOUR

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

1495 NELSON (BOURG-JOLI) TELEPHONE 1420-J

CLOVER, AUBUCHON, WEDLEY ET FLIBOTTE ONT DÉJÀ SIGNÉ

Leur contrat pour le club de baseball Saint-Hyacinthe, en vue de la saison de 1947. — Quelques nouveaux joueurs. — Rumeurs et potins.

Rencontré cette semaine, M. Louis-Marie Morin, populaire gérant d'affaires du club de baseball Saint-Hyacinthe, nous a appris que l'on a déjà commencé à reconstruire l'équipe locale en vue de la prochaine saison. Après avoir gagné deux championnats consécutifs, la direction des Saints n'entend pas dormir sur ses lauriers, de nous dir M. Morin, et elle n'ambitionne rien moins que de décrocher son troisième titre en 1947. Quelques joueurs ont même déjà signé leur contrat avec les Saints; ce sont Oscar Aubuchon, populaire receveur, Roland Flibotte, un solide voltigeur, "Slim" Clowsky, le Ted Williams de la Provinciale en 1947, et Jack Wedley, fameux joueur de 3e-but et porte-couleurs des Argonauts de Toronto, champions canadiens au football. La plupart des joueurs de l'an dernier et quelques nouveaux venus formeront l'équipe locale. Le lanceur Berman Brousseau sera probablement de retour avec les Saints pour la troisième saison consécutive; il est possible que Lecompte revienne aussi avec les locaux. Lucien Laflamme, qui a fait sensation avec le Saint-Hyacinthe Junior depuis deux ans, aura une excellente opportunité de faire le tour dans la Grande Compagnie nous a aussi révélé M. Morin, qui a ajouté avoir les yeux sur un autre fameux lanceur de l'extérieur. Il est également toujours question de la venue de Joe Krol, étoile des Astros qui est également un fameux joueur. On parle aussi de faire signer un fameux joueur de hockey professionnel dont on a pourtant refusé de nous dévoiler l'identité. Il

MLLE L. CORDEAU EN PREMIERE POSITION CHEZ LES DAMES

Voici la liste des moyennes méritées par les dames et demoiselles qui font partie de la ligue de quilles féminine, à la salle Auger, à la fin de la première moitié de la saison.

P.J.	Moy.
1-Mlle L. Cordeau	21 107.14
2-Mlle J. Morin	24 106.3
3-Mme A. Gazeille	27 103.17
4-Mlle J. Cordeau	9 103.5
5-Mme A. Flibotte	27 102.24
6-Mlle J. Flibotte	18 102.11
7-Mme S. Payette	27 102.10
8-Mme G. Larivière	15 100.1
9-Mme Y. Houle	9 99.17
10-Mlle J. Brisard	27 98.20
11-Mlle J. D. Houle	24 98.5
12-Mlle N. Gagnon	27 96.14
13-Mlle G. Johnson	27 95.20
14-Mlle J. Lecompte	27 91.20
15-Mlle M. P. Dupont	12 91.11
16-Mme F. Auger	24 90.3
17-Mlle G. Frappier	21 89.3
18-Mlle L. Comtois	18 87.11
19-Mme H. Barré	24 88.2
20-Mlle V. Beauregard	27 86.13
21-Mlle M. Moreau	27 81.25

LE SAINT-ONGE PASSE EN TÊTE DE LA MASKOUTAINE

En triomphant du Patro par 5-1, samedi dernier. — Le Larochelle écrase le Duclos & Payan, 8-2. — Position des équipes et prochaine partie.

Le J.-E. Saint-Onge a remporté une brillante victoire au compte de 5-4 sur le Patro, samedi dernier, dans la ligue de hockey Maskoutaine, pour passer en tête de ce circuit. Jacques Brodeur a brillé pour les Electriciens en obtenant trois francs butts et une assistance. Jean-Paul Jean, Labossière et Girouard ont compté pour les perdants.

Le Larochelle a continué de taillonner les meneurs de la Maskoutaine en triomphant du Duclos & Payan par 8-2. Claude

Position des équipes	P.J.	G.	P.	N.	P.
Saint-Onge	6	5	0	1	11
Patro	7	5	2	0	10
Larochelle	5	4	1	0	8
Régiment	6	2	3	1	5
Duclos & Payan	6	2	4	0	4
Vétérans	7	0	7	0	0

SAINT-HYACINTHE A BATTU CORNWALL, 8-3, DIMANCHE

VISITE DU LACHINE, DIMANCHE PROCHAIN, A 2.30 H.

Les Saints d'Ubaldo Lalime ont retrouvé leur entraînement du début de la saison tel que nous l'avions prévu avec le retour au jeu de notre populaire et rusé Armand Bourdon. En effet, le fameux trio Bourdon-Bouchard-Hébert que nous n'hésitions pas à qualifier comme étant le plus dangereux de la ligue Provinciale y est allé pour un total de 13 points et assistés au départ des Cougars de Cornwall qui pourtant sont qu'à trois points de la première position après les Randies de Sherbrooke. Armand Bourdon, pour sa part, a compté deux buts et fourni trois assistances. Notre populaire Armand n'est pas seulement un dangereux compte et un joueur très agressif mais avant tout il est une inspiration constante pour tous ses confrères par son esprit de camaraderie et sa détermination continuée à vaincre l'adversaire.

Il faut également souligner le magnifique travail de la ligne Drouin-Préfontaine-Gladu qui a enregistré un total de 9 points et assistés. Cette ligne composée de joueurs qui évoluent ensemble pour la première saison devient de plus en plus dangereuse à mesure qu'avance la saison et l'expérience de Polly Drouin, semble servir énormément à la vitesse et à la combativité de Préfontaine et Gladu. Nous souhaitons tout le succès possible à ce nouveau trio.

Les Saints affichèrent une supériorité marquée à la première période en prenant une avance de trois points. Il est à noter qu'un seul de nos porte-couleurs est allé au pénitencier durant cet engagement. A la deuxième période, trois de nos joueurs allèrent se refroidir au banc des punitions et nous n'avons compté qu'un seul point contre deux buts enregistrés par Cornwall. Par contre, les arbitres nous décernèrent qu'une seule punition au dernier engagement et nous avons enregistré 4 points consécutifs contre 1 seul pour Cornwall. Il faut remarquer que Cornwall ne décrocha aucune punition durant cet engagement. Alors avec un club au complet et la surveillance du jeu de chaque joueur et de quelques-uns en particulier, nous devrions nous rapprocher rapidement de la première position dont nous sommes séparés de quelques points.

UNE FILLE A M. ET MME MAURICE PINARD

M. et Mme Maurice Pinard (Jeanne d'Arc Rousseau) sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, baptisée Marie-Micheline, Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Rousseau, grands-parents de l'enfant; porteurs, Mlle Berthe Pinard, tante de l'enfant. A cette occasion, les joueurs du club de hockey Saint-Hyacinthe, dont Maurice est l'assistant entraîneur, lui ont offert un cadeau qui lui fut présenté avant la jouée Cougars-Saints, dimanche dernier; l'ami Maurice de remercia les Saints pour leur beau geste à son égard.

LES SPORTS A SAINT-HYACINTHE EN 1946

Saint-Hyacinthe a de nouveau été en vedette sur la scène sportive au cours de l'année qui s'achève. Plus que jamais, nos athlètes ont prouvé qu'ils pouvaient rivaliser avec ceux des villes voisines, et même du pays tout entier. A l'aurore de 1947, un retour sur les 12 derniers mois dans ce domaine n'est pas inopportun, croyons-nous.

La vedette No 1

Le titre de vedette No 1 dans les sports, à Saint-Hyacinthe, en 1946, revient sans contredit à Gérard Côté, notre vaillant petit coureur, qui s'est une fois de plus couvert de gloire en remportant le marathon de Yorkers pour la troisième fois, l'automne dernier. Cette victoire était sa troisième dans cette course annuelle qui met en jeu le championnat américain de la course à pied et Gé-

cial avec 462 tandis que Berman Brousseau a facilement eu le meilleur sur les autres lanceurs du même circuit avec 12 victoires contre 1 seule défaite. Dans le détail, après avoir difficilement éliminé Acton Vale, les Saints n'ont fait qu'une bouchée des Cubs de Drummondville, en finale, lorsqu'ils ont battu ces derniers en cinq parties, de la façon suivante: 4-2, 7-6, 1-1, 7-0 et 12-4.

Voici les noms des joueurs qui faisaient partie de l'équipe locale: O. Aubuchon, A. Roy, "Coute" Lecompte, B. Brousseau, Morris, Eddie Runge, C. Couillard, J. Wedley, C. Savary, Y. Babinet, R. Flibotte, H. Deragon, "Slim" Clowsky, P. Gazeille, muscotte, et W. Blier et M. Grégoire, entraîneurs. Directeurs, MM. Louis-Marie Morin, "Doc" Gagnon, A. Létourneau, E.-J. Chartier, C. Mercier, P.-E. Poirier et P. Jodoin.

Signalons aussi la belle tenue affichée par le Saint-Hyacinthe Junior de Marcel Thiberge dans la ligue Montréal Junior, alors que l'équipe locale se qualifia pour les éliminatoires dans le circuit Ménard.

Au hockey

Même si nous n'avons pas remporté de championnats au hockey, nous avons aligné des équipes qui nous ont fait honneur dans la Provinciale, en 1945-46 et au cours de l'année qui s'achève. Lors de la dernière saison, Tony Demers, quoique inactif durant un mois, a remporté le championnat des compteurs dans le circuit Comte. Plusieurs joueurs maskoutains se sont illustrés tant à Saint-Hyacinthe qu'à l'extérieur; mentionnons les Jean-Paul et Fernand Gladu, Oscar Aubuchon, Paul Leclerc, Claude Savary et autres. La ligue Maskoutaine du Patro a connu de beaux succès et, cet automne, le club du Régiment a fait parler de lui.

Toujours "sur la glace", le club de Patinage de Fantaisie de Saint-Hyacinthe s'est affirmé en présentant un nombre imposant de jeunes adeptes du patin dont plusieurs sont déjà devenus des virtuoses de cet art. Parmi les talents les plus prometteurs, mentionnons Marcel Lalonde, qui pourrait facilement obtenir un contrat avec une troupe professionnelle.

Au tennis et au Golf

Au tennis, signalons l'apparition de "La Maskoutaine" et "Notre-Dame", courts qui favoriseront peut-être de nouveaux talents. Roland Gaudreau a ajouté un autre exploit à son brillant record en remportant le championnat de Saint-Hyacinthe chez les hommes, triomphant d'Amédée Gaudreau en quatre sets, en finale du tournoi annuel du club de Golf. Incidemment, Roland est le premier joueur à remporter trois championnats au club de Golf. Chez les dames, Mme Guy Morin a reconquis son titre en éliminant, en finale, Hélène Poirier, la "découverte" de la saison.

Au Golf, la situation a été dominée par le "triumvirat Desrosiers", Jean-Baptiste a cependant surpassé ses frères, Jean-Guy et Georges, en remportant le championnat du club et plusieurs tournois majeurs. En semi-finale du tournoi de championnat, Marcel Morin a fait une belle lutte à Jean-Baptiste, ne perdant la rencontre qu'à 20ème trou. Gérard Beaudet a aussi gagné deux tournois et M. Emile Girard a réussi un coup d'un trou. Jean-Baptiste Desrosiers a obtenu le meilleur score de la saison avec un 72, le 22 septembre.

Pour revenir à des domaines qui ne sont pas étrangers au tennis, disons que le club de badminton de La Providence compte de plus en plus d'adeptes dans ses rangs et qu'il a su faire excellent figure contre les clubs St-Jean et Palestre Nationale, ces derniers mois.

Au baseball

Au baseball, les Maskoutains ont littéralement été gâtés par notre équipe senior qui a remporté son deuxième championnat consécutif, dans la Provinciale, cette fois. Après avoir talonné le Drummondville durant la majeure partie de la saison, prenant même la tête au début de juillet, l'équipe locale a réussi une sensationnelle poussée au cours des dernières semaines, poussée qui lui a permis de clore sa saison en première place du circuit Durivage. Eddie Runge, joueur gérant des Saints, a terminé en tête des frappeurs de la Provin-

cielle avec 462 tandis que Berman Brousseau a facilement eu le meilleur sur les autres lanceurs du même circuit avec 12 victoires contre 1 seule défaite. Dans le détail, après avoir difficilement éliminé Acton Vale, les Saints n'ont fait qu'une bouchée des Cubs de Drummondville, en finale, lorsqu'ils ont battu ces derniers en cinq parties, de la façon suivante: 4-2, 7-6, 1-1, 7-0 et 12-4.

Voici les noms des joueurs qui faisaient partie de l'équipe locale: O. Aubuchon, A. Roy, "Coute" Lecompte, B. Brousseau, Morris, Eddie Runge, C. Couillard, J. Wedley, C. Savary, Y. Babinet, R. Flibotte, H. Deragon, "Slim" Clowsky, P. Gazeille, muscotte, et W. Blier et M. Grégoire, entraîneurs. Directeurs, MM. Louis-Marie Morin, "Doc" Gagnon, A. Létourneau, E.-J. Chartier, C. Mercier, P.-E. Poirier et P. Jodoin.

Signalons aussi la belle tenue affichée par le Saint-Hyacinthe Junior de Marcel Thiberge dans la ligue Montréal Junior, alors que l'équipe locale se qualifia pour les éliminatoires dans le circuit Ménard.

Au hockey

Même si nous n'avons pas remporté de championnats au hockey, nous avons aligné des équipes qui nous ont fait honneur dans la Provinciale, en 1945-46 et au cours de l'année qui s'achève. Lors de la dernière saison, Tony Demers, quoique inactif durant un mois, a remporté le championnat des compteurs dans le circuit Comte. Plusieurs joueurs maskoutains se sont illustrés tant à Saint-Hyacinthe qu'à l'extérieur; mentionnons les Jean-Paul et Fernand Gladu, Oscar Aubuchon, Paul Leclerc, Claude Savary et autres. La ligue Maskoutaine du Patro a connu de beaux succès et, cet automne, le club du Régiment a fait parler de lui.

Toujours "sur la glace", le club de Patinage de Fantaisie de Saint-Hyacinthe s'est affirmé en présentant un nombre imposant de jeunes adeptes du patin dont plusieurs sont déjà devenus des virtuoses de cet art. Parmi les talents les plus prometteurs, mentionnons Marcel Lalonde, qui pourrait facilement obtenir un contrat avec une troupe professionnelle.

Au tennis et au Golf

Au tennis, signalons l'apparition de "La Maskoutaine" et "Notre-Dame", courts qui favoriseront peut-être de nouveaux talents. Roland Gaudreau a ajouté un autre exploit à son brillant record en remportant le championnat de Saint-Hyacinthe chez les hommes, triomphant d'Amédée Gaudreau en quatre sets, en finale du tournoi annuel du club de Golf. Incidemment, Roland est le premier joueur à remporter trois championnats au club de Golf. Chez les dames, Mme Guy Morin a reconquis son titre en éliminant, en finale, Hélène Poirier, la "découverte" de la saison.

Au Golf, la situation a été dominée par le "triumvirat Desrosiers", Jean-Baptiste a cependant surpassé ses frères, Jean-Guy et Georges, en remportant le championnat du club et plusieurs tournois majeurs. En semi-finale du tournoi de championnat, Marcel Morin a fait une belle lutte à Jean-Baptiste, ne perdant la rencontre qu'à 20ème trou. Gérard Beaudet a aussi gagné deux tournois et M. Emile Girard a réussi un coup d'un trou. Jean-Baptiste Desrosiers a obtenu le meilleur score de la saison avec un 72, le 22 septembre.

Pour revenir à des domaines qui ne sont pas étrangers au tennis, disons que le club de badminton de La Providence compte de plus en plus d'adeptes dans ses rangs et qu'il a su faire excellent figure contre les clubs St-Jean et Palestre Nationale, ces derniers mois.

Au baseball

Au baseball, les Maskoutains ont littéralement été gâtés par notre équipe senior qui a remporté son deuxième championnat consécutif, dans la Provinciale, cette fois. Après avoir talonné le Drummondville durant la majeure partie de la saison, prenant même la tête au début de juillet, l'équipe locale a réussi une sensationnelle poussée au cours des dernières semaines, poussée qui lui a permis de clore sa saison en première place du circuit Durivage. Eddie Runge, joueur gérant des Saints, a terminé en tête des frappeurs de la Provin-

Au tennis sur table, pour le championnat de St-Hyacinthe, au Patro, Amédée Gaudreau a gagné les tournois du 3 mars et du 26 octobre, tandis qu'il baissait pavillon devant Gérard Daigle, le 5 mai.

Aux quilles

Les quilles ont de nouveau joué d'une vogue considérable à Saint-Hyacinthe et nos meilleurs joueurs se sont aussi signalés à l'étranger où ils ont remporté les honneurs de plusieurs concours provinciaux. Gilbert Saint-Amant a particulièrement brillé en remportant la victoire du tournoi local, avec une moyenne de 185.3 en 6 parties. John McCaffrey, un autre solide vétéran, a fini en tête des quilleurs de la ligue Classe A, avec une moyenne de 152.3



Gilbert Saint-Amant

pour 72 parties, soit .8 de plus que G. St-Amant. A l'Auger Bowling tout comme à la Philharmonique, la plus grande émulation a régné.

Au croquet, nos porte-couleurs ont continué de bien représenter notre ville dans les concours avec les clubs de l'extérieur. Les clubs "La Providence", "Les Chevaliers de Colomb", "Les Marchands" et "Vaudreuil" ont fourni les meilleurs joueurs. MM. Archambault et Sylvestre ont remporté des victoires signalées à Drummondville et Beloeil.

A la balle molle, la ligue Maskoutaine du Patro a connu une autre fructueuse saison. Le Patro s'est assuré le championnat en triomphant du Régiment par 6-4, dans la sixième partie d'une série de 4 de 7. Mentionnons aussi la formation d'une équipe féminine de balle molle, qui est demeurée invincible dans toutes ses rencontres disputées contre des clubs de l'extérieur.

La boxe

A la boxe, le promoteur Laurent Solty, de l'Association Sportive du Régiment de Saint-Hyacinthe, a entrepris de relever la vogue du "manly art" en notre ville et il a droit à toutes nos félicitations pour y avoir magnifiquement réussi. Au cours des cinq séances de boxe qu'il a présentées au Manège militaire, cet automne, plusieurs vedettes locales, dont les Paul Frappier, Jerry Berthiaume, M. Masse, L. Gendreau et autres ont eu l'occasion de se faire valoir; des combats enlevants au possible ont été présentés à chaque occasion. Plusieurs boxeurs de renom venus de l'extérieur ont aussi mêlé les gants contre nos meilleurs pugilistes. Le boxeur de l'année à St-Hyacinthe: Paul Frappier, qui a triomphé d'adversaires tels que Kid Point, Billy Barry et Johnny Bouffard. La lutte a aussi connu de beaux succès à St-Hyacinthe, sous la direction du capitaine Solty qui a de nombreux projets en tête pour 1947.

Un autre sport qui a continué de jouir de la vogue populaire est celui de la raquette. Notre ville

compte deux clubs de raquetteurs, "Le Yamaska" et "Les Infatigables". Au congrès de l'Union canadienne des Raquetteurs, tenu à Montréal, au mois de mai dernier, M. Roland Sénécal, président des "Infatigables" et M. Marcel Bouthillier, du "Yamaska" ont été élus directeurs de cet organisme. Nos raquetteurs ont également pris une part active au congrès international de Lewiston, Maine, en janvier, et au congrès national de Sherbrooke, en février.

Ce bref retour sur la scène sportive de 1946 à Saint-Hyacinthe est forcément incomplet, mais il suffit quand même à démontrer que les sports ont joui d'une vogue sans précédent en notre ville au cours des 12 derniers mois et que nos athlètes ont été, dans chaque occasion, à la hauteur de la situation.

Nous profitons de l'occasion pour réitérer à toute la gent sportive maskoutaine nos meilleurs vœux de Bonne Année et l'assurance de la plus cordiale hospitalité dans nos colonnes.

LA BUANDERIE EST DE NOUVEAU BLANCHIE!

Dans la ligue de quilles des Dames, à la salle Auger.

Le J.-B. Lefebvre a blanchi la Buanderie Saint-Hyacinthe par 4-0, cette semaine, dans la ligue de quilles des Dames, à la salle Auger. Dans l'autre rencontre au programme, le Magasin Lalonde a causé une surprise en triomphant du studio Hébert par 3-1. Mlle L. Cordeau a roulé un simple de 147 et un triple de 361. Le plus haut simple, à date, a été réussi par Mme A. Gazeille (173) et le plus haut triple, par Mme A. Flibotte (393).

Position des équipes

	Points
B.-J. Hébert	25
J.-B. Lefebvre	18
Magasin Lalonde	17
Buanderie St-Hya.	12
Y. Houle	75 115 98 288
M. Moreau	99 70 85 235
H. Gagnon	94 87 90 271
A. Gazeille	120 102 77 299
Dumny	68 81 74 223
Total	456 455 424 1335

B.-J. Hébert	Points
J. Morin	87 103 125 315
J. Lecompte	68 86 74 228
V. Beauregard	89 84 78 251
G. Johnson	107 81 84 270
A. Flibotte	77 99 92 268
Total	426 453 453 1332

J.-B. Lefebvre	Points
L. Cordeau	115 147 99 361
J. Flibotte	115 80 102 297
G. Frappier	79 97 83 259
Mme Barré	94 69 75 258
Total	403 393 379 1175

Buanderie St-Hyacinthe	Points
Mme Payette	89 101 87 268
J. Brisard	113 90 85 288
T. Comtois	116 86 75 277
Mme Auger	78 90 96 264
Total	287 367 343 1097

UN OUBLI?

Dans sa revue sportive de 1946, un grand quotidien de langue française de Montréal rappelle les exploits de nos athlètes. Il y est question des "Canadiens" de Montréal, des Argonauts de Toronto, de Joe Krol, de Henry Martel, d'Alberta, et même des Dominos de Vancouver; on a voulu parler de tous nos champions, d'un océan à l'autre. Pourtant on a oublié un petit homme qui demeure non loin de Montréal, à Saint-Hyacinthe; un coureur qui n'a pas reçu des milliers de dollars pour ses exploits, mais qui a quand même fait honneur au Canada tout entier en se classant troisième lors du marathon de Boston, le printemps dernier, avant de terminer premier à Yorkers, cet automne, s'assurant ainsi le championnat d'Amérique de la course à pied. Il a également établi un nouveau record canadien pour une distance de 15 milles, en plus de se signaler en diverses autres circonstances. S'astreignant à un entraînement rigoureux et démontrant un courage et une endurance à toute épreuve, ce petit homme, qui est à notre avis l'aspirant No 1 au trophée Lou Marsh pour 1946, avait droit à plus d'égard. Qu'on cesse d'oublier GERARD COTE!

A. G.

N.B. Ces notes étaient composées lorsqu'a été annoncé, par les journalistes du Canada, y compris ceux de Montréal, le choix de Joe Krol comme l'athlète No 1 du pays en 1946. Henry Martel a obtenu la deuxième place et Bill Durnan la troisième. Sans commentaires!

LE BIG-TEN

	P.	A.	T.
Meronek, Lachine	20	23	43
Gardner, Cornwall	22	20	42
Perron, Lachine	26	13	39
Hébert, Saints	20	18	38
Marshall, Cornwall	20	17	37
Demers, Sherbrooke	19	18	37
Tamminnen, Verdun	9	27	36
H. Carnegie, Sher.	19	16	35
Bouchard, Saints	10	24	34
Ramsay, Lachine	8	23	31

AUX SPORTIFS

M. Paul Blanchard, publiciste, de cette ville, remercie tous ses clients et amis pour l'encouragement qu'ils lui ont manifesté dans le passé et désire leur offrir ses meilleurs vœux pour 1947.



Si vous aimez la saveur de cola - Le RED ROCK vous délectera!

Vendeur autorisé: **H. FONTAINE**, propriétaire de LA CIE D'EAU MINERALE DE ST-HYACINTHE

SPECIALISTE DES PIEDS

Jeanne Guertin de Guise G.M.G.E.

Chiropodiste — Pédiatre

Cors — Durillons — Oignons — Ongles incarnés

Maison Churchill, 1230 Des Cascades, Chambres 3 et 4,

Tél. Bureau: 204-J Tél. Résidence 705 J 2

Heures de consultation: 9 h. à 12 h. a.m. — 1 h. à 6 h. p.m.

Vendredi soir 7 h. à 10 h. p.m.

La direction et
le personnel du

Cinéma Maska

souhaitent à tous une
Bonne et Heureuse Année

Pour VEN. et SAM. -- CONTINUEL SAMEDI
DE 1.00 HRE A LA FERMETURE

Une autre passionnante aventure
remplie d'action et de scènes
comiques avec vos jeunes héros !



EN PLUS

Les Nouvelles Mondiales

Une comédie en 2 bobines

ET AUTRE SUJET SPECIAL

Action !
Aventure !



JOHNNY MACK BROWN
LYNNE CARVER RAYMOND HATTON
DOUGLAS FOWLEY SMITH BALLEW
CURT BARRETT and the TRAILSMEN

SPECIAL POUR LE JOUR DE L'AN -- MAR. - MER. - JEU. --

MERCREDI CONTINUEL
COMME LE DIMANCHE

Afin
de se venger
de la vie...
elle ferma
la porte
à l'amour !



starring
Dorothy McGuire and Guy Madison
Robert Mitchum • Bill Williams
with Tom Tully • William Gargan • Jean Porter
Johnny Sands • Loren Tindall

La charmante Dorothy
McGuire dans l'histoire
dramatique d'une fem-
me qui tenta d'ériger
une barricade autour de
son coeur... et de
l'homme qui réussit à
la battre en brèche !

Guy Madison
Le matelot dans
"Since You
Went Away"



Robert Mitchum
qui brilla dans
"The Story
of G. I. Joe"



Bill Williams
qui se révéla dans
"Those Endearing
Young Charms"



2ième ATTRACTION

EN PLUS

Beverly Simmons - Fay Holden - Frank McHugh

Caricature

dans "Little Miss Big"

en Couleurs

La Télévision envahit le domaine du hockey

Les parties des Black Hawks de Chicago et des Rangers de New-York sont télévisées, cette saison.

On a commencé à voir du hockey par télévision, cette saison et déjà, on constate l'enthousiasme

LE REGIMENT IRA JOUER A GRANBY

Le club de hockey du Régiment de Saint-Hyacinthe ira jouer une partie d'exhibition à Granby dimanche prochain, le 29 décembre. Cette rencontre promet d'être fort contestée, chaque équipe ayant déjà obtenu une victoire dans des parties précédentes disputées à Saint-Hyacinthe.

AVEC LES SAINTS

	P.	A.	T.
Hébert	20	17	37
Bouchard	10	23	33
Gladi	8	20	28
Préfontaine	11	13	24
Bourdon	11	11	22
Drouin	9	16	25
Tosback	2	12	14
Longpre	4	9	13
Despenteau	4	8	12
Kowcinak	5	10	15
Bonin	0	4	4
Gravel	1	2	3
Aubuchon	0	3	3
Kusmasky	1	1	2

Bill Kusack est l'ingénieur en charge de la télévision des parties des Hawks; Jack Gibney en est le directeur et le principal préposé à la caméra est Harry Birch tandis que Joe Wilson fait la description, jeu par jeu.

Dans le but de vous faire connaître la procédure dans la télévision d'une partie de hockey, transportons-nous à Madison Square Garden, à New-York. Dans une sorte de tribune, suspendue au balcon de l'ouest se trouvent deux caméras avec tout l'équipement nécessaire à la télévision. Ces caméras sont munies de lentilles télescopiques qui permettent l'enregistrement des jeux, même à l'autre bout de la patinoire. Ces caméras fonctionnent toute la partie.

Chaque fois que ces caméras transmettent les images dans la chambre de contrôle où deux machines les enregistrent sur un petit écran de 4 pouces par 5. A la surveillance de ces deux machines se trouvent deux opérateurs et le directeur. Ce dernier donne continuellement des instructions aux opérateurs au sujet des images qui doivent être transmises par les fils.

Ces images sont transmises par lignes et répéteurs téléphoniques, aux quarts généraux de L.A.T. & T., dans le bas de la ville, puis au radio de contrôle CBS, dans l'édifice de la gare Grand Central, et puis au transmetteur du poste, dans l'édifice Chrysler Tower, pour transmission aux quelque 7,000 appareils de télévision dans la région métropolitaine de New-York.

La plupart des nouveaux spectateurs de la télévision demandent jusqu'à quelle distance on peut assister. La télévision ne va pas aussi loin que la radio. Con-

LES AMIS DE L'ART

Evénements artistiques: — L'Ermitage, vendredi, le 10 janvier, à 9 hrs, le quatuor à cordes McGill avec Alexander Brott. Au Gesù, samedi, le 11 jan, en matinée, La Petite Symphonie, avec Francis Coleman et plusieurs artistes de renom: John Newmark, pianiste, Hervé Baillargeon, flûtiste, Jean Bolland, violoncelliste, Lionel Renaud, violoniste, Perry Teale, pianiste et Félix Leclerc, narrateur. — Avis: — Les Amis de l'Art qui veulent participer à la visite en groupes des galeries, des studios et des ateliers d'art sont priés de communiquer avec Mme Anna Myette, du Secrétariat, Fr. 2800. La période des vacances se prête admirablement aux promesses à travers les arts. Nous invitons tout spécialement les membres qui habitent en dehors de la métropole à se joindre à cette organisation. Pour tout autre renseignement, s'adresser au Secrétariat, 3815 rue Calixa-Lavallée, Fr. 1119.

LES ARBRES DE NOEL

Les arbres de Noël constituent en soi un danger d'incendie, bien que les arbres fraîchement coupés ne s'enflamment pas facilement, ils sèchent bientôt et constituent un danger d'incendie à cause des substances résineuses qu'ils contiennent. On peut éviter tout danger, même si l'on coupe l'arbre tout à fait, en donnant à l'arbre un traitement chimique. D'autre part, les arbres de Noël se vendent rapidement après la coupe, de sorte qu'il n'est pas toujours facile d'appliquer le traitement chimique.

Toutefois, il est prouvé que le bois et les aiguilles des arbres de Noël peuvent être rendus inflammables si on les traite avec des produits chimiques. Les arbres fraîchement coupés ont un pouvoir d'absorption d'eau qui permet l'introduction en solution soit du chlorure de calcium ou du sulfate d'ammoniaque.

Voici la façon de procéder: on enlève à la scie une tranche à l'extrémité du tronc, de préférence en biseau ou en forme de "V", on le plonge dans un récipient contenant la solution et on le laisse dans une chambre à température modérée (55 à 65 degrés Fahrenheit) jusqu'au moment de l'utiliser. La quantité de produits chimiques requise, soit du chlorure de calcium ou du sulfate d'ammoniaque, doit être égale à raison de 1 lb chopine par livre de produits chimiques. Le degré de résistance au feu dépend de la quantité de solution absorbée par l'arbre et le traitement réussit très bien avec les arbres fraîchement coupés; la quantité de produits chimiques absorbée varie selon la fraîcheur de l'arbre.

COMMENT G. MADISON VINT AU CINEMA

C'était un marin nommé Bob Mosely, qui passait une fin de semaine en congé à Hollywood, étant stationné à la base de San Diego. Un ami l'invita à une émission radio-phonique où Panet Gaynor était en vedette. Tout à coup, un homme l'approcha et lui dit: "Je suis Henry Willson, de Vanguard Films, et je voudrais vous présenter à David Selznick."

Le jeune homme se demanda si on se moquait de lui. Il n'était qu'un marin mais il prouverait qu'il n'était pas un imbécile! Pour tout dire, rien n'était plus sérieux, et deux heures après, il entra au bureau de Selznick, qui le regarda, lui posa quelques questions banales et lui dit de revenir à son prochain congé pour subir un "test".

"MUTINY ON THE BOUNTY", FILM D'ACTION AVEC CLARK GABLE ET CHARLES LAUGHTON

A l'affiche du théâtre Maska dimanche et lundi, les 29 et 30 décembre. — En programme double avec "Sing Neighbor Sing".

L'un des meilleurs films des dix dernières années, "Mutiny on the Bounty", mettant en vedette Clark Gable, Charles Laughton et Franchot Tone, sera présenté en rappel au théâtre Maska dimanche et lundi, les 29 et 30 décembre. Le scénario de cette pellicule fut tiré du célèbre roman anglais du même titre et les prises de vues ont eu lieu sous la direction du fameux Frank Lloyd.

Il a fallu deux ans d'un travail ardu pour tourner ce film dont une grande partie des scènes ont lieu en mer, à bord de navires montés par des équipages enclins à la révolte et dont la furie égalait parfois celle de l'océan. Filmé à grands frais, "Mutiny on the Bounty" a coûté plus de \$2,000,000 aux studios Metro Goldwyn Meyer qui ont cependant la satisfaction d'avoir réussi une oeuvre qui n'a rien perdu de son charme et de sa puissance, plusieurs années après son arrivée sur le marché cinématographique.

On y verra un Gable jeune, débordant d'enthousiasme pour une cause qu'il n'abandonnera jamais; il a comme protagoniste principal le brillant Charles Laughton, dont c'était le second film en Amérique. De magnifiques décors et des vedettes féminines d'une grande beauté ajoutent encore au charme de cette pellicule qui nous montre également Franchot Tone dans un rôle où il se révèle lui aussi un acteur de premier plan.

"Mutiny on the Bounty" est un film de grande classe et personne ne voudra manquer cette opportunité de le voir se dérouler à l'écran une autre fois.

"Sing Neighbor Sing", le second film de ce programme, est une comédie musicale avec Ruth Terry, Brad Taylor, Roy Acuff, "Pappy" Cheshire et le duo Lubelle & Scotty. L'histoire nous raconte les aventures d'un groupe d'étudiants d'une petite ville américaine, histoire qui ne manque certes pas de piquant. Signalons en outre plusieurs numéros de Vaudeville, des chansons, de la danse et l'indispensable aventure sentimentale.

Les nouvelles "Universal" complètent cet excellent programme.

Le film "Till the End of Time", film qui sera à l'affiche du Maska mardi, mercredi et jeudi. — Dorothy McGuire et Guy Madison en vedette. — "Little Miss Big", comme second film.

UN GRAND MID-NITE SHOW

Le film "Till the End of Time", qui sera à l'affiche du théâtre Maska mardi, mercredi et jeudi, les 21 décembre, 1er et 2 janvier, nous raconte une histoire des plus émouvantes et met en vedette la sympathique Dorothy McGuire, bien secondée par trois jeunes acteurs de grand talent et devant lesquels s'ouvre un bel avenir: Guy Madison, le marin de "Since You Went Away", Robert Mitchum, qui se fit remarquer dans "The Story of G. I. Joe", et Bill Williams, le jeune rival de Robert Young dans "Those Endearing Young Charms".

"Till the End of Time" nous raconte le retour à la vie civile de trois héros de la dernière guerre mondiale. Madison voit le cours de sa vie nouvelle bouleversé par ses parents qui veulent le voir au travail et marié avant même qu'il ait enlevé son uniforme. C'est Dorothy McGuire, une veuve de guerre pour laquelle il subit le coup de foudre, qui, avec patience et compréhension, le ramène à une vie plus normale.

Son copain, Mitchum, espère s'acheter un ranch, mais il veut s'amuser tout d'abord. Après avoir dépensé au-dessus de ses moyens, il se trouve accablé de graves difficultés dont il n'aura raison qu'après une série de pénibles aventures. Williams, de son côté, campe le rôle d'un ancien boxeur qui a perdu les deux jambes; son cas semble désespéré jusqu'à ce que ses deux amis le remettent figurativement aussi bien que littéralement "sur pied".

"Till the End of Time" est un de ces films qui plaisent à tous les publics et que les cinéphiles maskoutains ne manquent sûrement pas d'apprécier à leur tour.

Le second film, "Little Miss Big", met en vedette Beverly Simmons, Frank McHugh et Dorothy Morris dans une aventure sentimentale inspirée d'un célèbre roman de Harry Hope. On y raconte les débordements d'une vieille femme, extrêmement riche mais délaissée de tous, que des parents désireux d'obtenir un plus tôt sa fortune font enfermer dans un asile d'aliénés; elle parvient à s'évader de cette institution pour partager ensuite la vie d'une famille pauvre qui l'héberge, ignorant sa véritable identité.

Un sujet court en technicolor termine le programme.

Un grand Mid-Nite Show

Il ne faut pas manquer le traditionnel "Mid-Nite Show" qui sera donné au théâtre Maska mardi soir prochain, le 31 décembre. Comme par le passé, un programme exceptionnel attend les Maskoutains qui voudront commencer en gaieté l'année 1947! Outre un film en technicolor et plusieurs excellents sujets courts, il y aura amusements divers, serpentins, ballons, souvenirs, etc.

LOCATAIRES, A QUI LA CHANCE?

Il ne nous reste plus que quelques

Lots à Bâtir

dans le

BOURG-JOLI

L'endroit le plus sain et le plus nouvellement construit de la ville.

A proximité de 10 manufactures en pleine activité, de la piscine, de l'arène et du rond Laframboise, dans la nouvelle paroisse du Sacré-Coeur.

CONDITIONS DE PAIEMENT FACILES

Pour toutes informations, adressez-vous à

J.-P. Brault

435, 14ème AVENUE (Mondor)

Edifice Le Clairon

Tél. 143 ST-HYACINTHE

Maskoutanités

FIANÇAILES

M. et Mme Joseph-A.-H. Choquette, de Saint-Hyacinthe, font part des fiançailles de leur fille, Yvette, à M. André Dansereau, fils de M. et de Mme J.-A. Dansereau, également de Saint-Hyacinthe.

M. et Mme J.-A. Paquette, de Saint-Hyacinthe, font part des fiançailles de leur fille, Madeleine, à M. Gilles Robert, fils de M. et de Mme Lorenzo Robert, également de cette ville.

M. et Mme Norbert Aubertin, de La Providence, annoncent les fiançailles de leur fille Madeleine, à M. Philippe Boudrias, fils de M. et de Mme Théodore Boudrias, de St-Joseph d'Amaska.

M. et Mme Armand Johnson, de cette ville, annoncent les fian-

çailles de leur fille, Gertrude, avec M. Roland Daigle, fils de feu M. A. Daigle et de Mme Daigle, de cette ville. Ces fiançailles ont eu lieu mercredi dernier, le 25 décembre, à La Providence.

DEPLACEMENTS

M. Edouard Lafortune et sa fille Jacqueline, de Gardner, Mass., sont actuellement les invités de Mme Arthur Ledoux à l'occasion de la fête de Noël.

Mlle Marie Lenoir, étudiante au Collège Saint-Maurice, est partie pour Montréal où elle passera les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans sa famille.

Mme Guy Rousseau est de retour d'un voyage en avion à Boston et à Fall River.

Mlle Thérèse Proulx est l'invitée, pour quelques semaines, de sa sœur Françoise à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Mlle Liliane Cayer, de Québec, passe le temps des Fêtes chez M. et Mme Georges Cayer.

Mme Laval Goulet, d'Amos, a passé quelques jours à Saint-Hyacinthe, l'invitée de M. et Mme J.-M. Dufresne.

Mlle Lucile Bolduc, étudiante au Collège Saint-Maurice, passe le temps des Fêtes dans sa famille à Québec.

M. et Mme J.-Maurice Breton, de Sorel, étaient à Saint-Hyacinthe en fin de semaine, les invités de M. et de Mme Antonio Breton. Mlle Odette Leblanc, de New-York, passe quelque temps dans sa famille, M. et Mme Edmond Leblanc, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Mlle Suzanne Sicotte, E.G.M., de Verdun était à Saint-Hyacinthe, au début de la semaine.

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais, toutes nouvelles concernant cette colonne. Tél. 370.

COUPONS PERIMES LE 31 DECEMBRE

L'administration du rationnement à la Commission des prix et du commerce tient à rappeler aux consommateurs que plusieurs coupons de rations ne seront plus valides après le 31 décembre. On est prié de prendre note des numéros de coupons devenant périmés le dernier jour de l'année.

Les coupons de sucre-conservés S-1 à S-25 dans le carnet no. 5 cesseront d'être valides à cette date; par conséquent, on pourra alors détruire les carnets no. 5 puisqu'ils ne contiendront plus aucuns coupons valides. Expirent également le 31 décembre: tous les coupons de lait évaporé à l'effigie du "cador", les coupons de viande M-56 à M-63 inclusivement et les coupons de beurre B-29 à B-34 inclusivement.

ETAT-CIVIL

CATHEDRALE

Naissances
19 déc.—Joseph, Louis, Michel, fils de Emile Morin et de Amélie Brodeur, Parr. et marr. Louis Morin et Marie-Ange Desmarais.
25 déc.—Marie, Christiane, Carmen, fille de Elphège Desrosiers et de Fabiola Comtois, Parr. et marr. Rodolphe Comtois et Ida Bonnier.

25 déc.—Joseph, Jean-Noël, fils de Arsène Gendreau et de Jeanne d'Arc Lamontagne, Parr. et marr. Josaphat Lapointe et Blondine Paradis.

Mariages
21 déc.—Entre Eustache alias Gustave Plante, fils de feu Louis Plante et de feu Ovide Richard et Eva Lacoste, fille de feu Jos. Lacoste et de feu Eliza Benoit.

23 déc.—Entre Maurice Arcouette, fils de feu Casimir Arcouette et de Cléopâtre Lacroix, et Régina Morissette, fille de feu Louis Morissette et de Régina Du-lude.

26 déc.—Entre Roland Pion, fils de Ovide Pion et d'Aurore Charbonneau, et Germaine Lalancette, fille de Anatole Lalancette et de Armande Grenier.

Décès
24 déc.—Anna Gendron, décédée à l'âge de 68.

ST-SACREMENT

Naissances
15 déc.—Ronald, Brian, William, Luc, fils de Paul Petit et de Rosa Rivard, Parr. et marr. Féderic Laflamme et Rosaire Petit.

15 déc.—Ronald, Brian, William, fils de Ronald Francis Knox et de Alice Low, Parr. et marr. Charles Knox et Anny Knox.

15 déc.—Marie, Aurèle, Lina, fille de Lucien Massé et de Rita Bibeau, Parr. et marr. Joseph Massé et Aurèle Deshaies.

15 déc.—Marie, Yvonne, Pierrette, fille de Roger Brodeur et de Yvette Viger, Parr. et marr. Auray Brodeur et Yvonne Lan-gelier.

21 déc.—Marie, Micheline, Constance, fille de Maurice Pionard et de Jeanne d'Arc Rousseau, Parr. et marr. Ernest Rousseau et Constantine Paré.

Mariage
21 déc.—Entre Paul-Emile Pion, fils de Esclatine Pion et de Ernestine Côté, et Bernadette Viens dit Foisy, fille de Wilfrid Viens et de feu Anna Ménard.

SACRE-COEUR

Naissances
22 déc.—Marie, Claire, Denise, fille de Robert Lefebvre et de Lucille Bourgeault, Parr. et marr. Albia Forget et Roméo Bourgeault.

25 déc.—Joseph, Louis, Gérard, fils de Julien Daigle et de Jeanne Desfossez, Parr. et marr. Louis Odilon Daigle et Béatrice Julien.

Mariage
26 déc.—Entre Bernard Morin, fils de Vertionne Morin et de Alice Beauparlant, et Jeanne Choquette, fille de Adrien Choquette et de Marie-Berthe Gaucher.

NOTRE-DAME

Naissances
25 déc.—Marie, Berthe, Isabelle, Lucie, fille de Lucien St-Germain et de Angéline Audette, Parr. et marr. J.-Robert Bonneau et Isabelle Audette.

Mariages
26 déc.—Entre Jean-Louis Hénault et Marie-Paule Bienvenue, fille de Henri Bienvenue et de Marie-Lusignan.

26 déc.—Entre Georges Racine, fils de Albert Racine et de Berthe Coderre, et Madeleine Bienvenue, fille de Henri Bienvenue et de Maria Lusignan.

Décès
22 déc.—J.-Alexandre Ostiguy, décédé à l'âge de 77 ans.

23 déc.—Eugénie Campbell, épouse de Gaston Ouellette, décédée à l'âge de 52 ans.

CHRIST-ROI

Naissances
22 déc.—Joseph, Paul-Emile, Jacques, fils de Paul-Henri Blanchet et d'Ida Tapp, Parr. et marr. Joseph Blanchet et Joséphine Larroque.

Mariage
26 déc.—Entre Arthur Lauzon, fils de Joseph Lauzon et de feu Yvonne Gaucher, et Rose-Aimée Fontaine, fille de Oza Fontaine et de Régina Phaneuf.

Décès
24 déc.—Pierre Ladurantaye, époux de Marie Fauteux, décédé à l'âge de 72 ans et 15 jours.

FIANÇAILES

M. et Mme Meril Roy, de cette ville, annoncent les fiançailles de leur fille, Yvonne, à M. Jean Daigle, fils de M. et de Mme Avila Daigle, de cette ville, le 25 décembre courant.

SAUMON EN BOITE

Les conservateurs de saumon étant obligés d'assumer des coûts additionnels pour la mise en conserve du saumon, la Commission des prix et du commerce a autorisé un ajustement des prix qu'ils peuvent demander. Cet ajustement se traduira par une augmentation au détail de .01 à .02 cents par boîte de saumon, selon le format et la qualité.

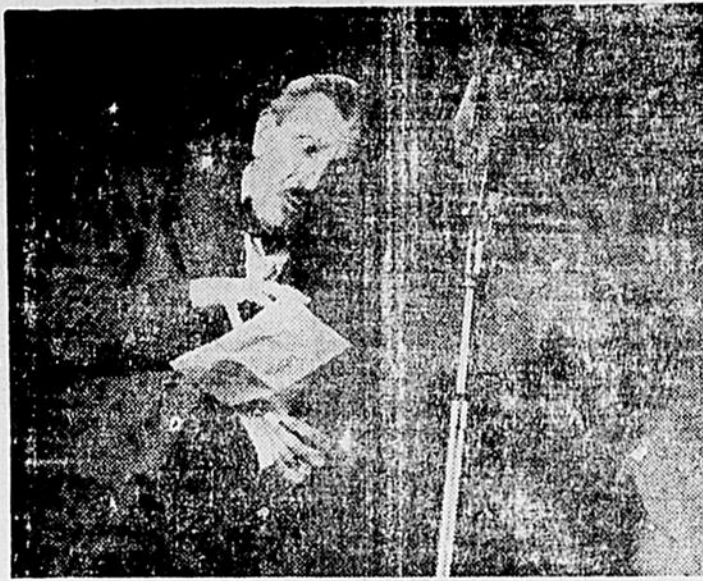
Prix du beurre d'arachides

La prochaine fois qu'elles achèteront du beurre d'arachides, les ménagères constateront que les prix de ce produit ont augmenté. En effet, les nouveaux plafonds au détail pour un bozal de 16 onces de beurre d'arachides varieront entre 38 et 42 cents alors qu'antérieurement ces prix variaient de 19 à 25 cents.

Cette hausse sensible de prix provient du fait que les fabricants dépendent surtout du marché américain pour leurs approvisionnements d'arachides et que les prix ont considérablement augmenté aux Etats-Unis.

Jacques Lumière

SERAPHIN... EN PERSONNE!



Mais oui! C'est bien lui! Séraphin Poudrier, qui nous raconte ses malheurs... Photo extraite du documentaire cinématographique VOIX DU CANADA, une réalisation de l'Office National du Film, série En Avant Canada.

PRUDENCE DANS LE BOIRE ET LE MANGER

Conseillée, durant la période des Fêtes, par les hygiénistes du ministère de la Santé.

Au cours de 1943, dernière année pour laquelle nous avons des statistiques définitives, les divers maux de l'appareil digestif ont causé, directement ou indirectement, dans notre pays, 6,358 décès dont 2,604 dans la seule province de Québec. La plupart de ces affections de l'estomac proviennent d'une alimentation mal équilibrée, déficiente ou du moins elles en sont la conséquence, plus ou moins éloignée. Dans les deux cas, on observe que ce sont les hommes qui succombent en plus grand nombre; au Canada, 3,655 hommes contre 2,703 femmes sont morts d'une maladie de l'appareil digestif. Dans le Québec, tandis que la mort fauchait de ce chef 1,459 hommes elle emportait 1,145 femmes seulement.

Chaque année, au temps de Noël et du Premier de l'An, la tentation et l'occasion de faire des excès de table deviennent plus grandes, plus nombreuses. Voilà pourquoi les hygiénistes du ministère de la Santé, rappellent à la population qu'une sage prudence, dans le domaine de l'alimentation, est une garantie de santé et une juste précaution exigée par l'hygiène et la médecine préventive.

Personne ne l'ignore mais chacun est tenté de l'oublier: les aliments gras rendent la digestion plus pénible et sont la cause d'une forte proportion de troubles digestifs; un repas trop riche en aliments gras déclenche souvent des désordres graves dans un foie dont les fonctions, jusque là, étaient, sans qu'on les soupçonnait en équilibre instable.

N'oubliez donc pas que les repas trop copieux peuvent causer des troubles digestifs graves; en effet, tout comme l'excès des liquides, une masse copieuse d'aliments prolonge le séjour de ces aliments dans la poche stomacale; si les repas ne sont pas suffisamment espacés, il se peut que le premier ne soit pas digéré quand le second entre dans l'estomac. Tous les jours en travail, cet organe ne peut se reposer et finir par se fatiguer. La machine humaine, comme tout mécanisme, a besoin d'être ménagée.

Par conséquent, durant la période des fêtes, plus qu'à toute autre époque, vous devez vous surveiller, dans le boire et le manger. Comme le conseille la division de nutrition du ministère de la Santé, si pendant les fêtes, vous pouvez dépenser davantage pour la nourriture, profitez-en pour compléter vos menus; augmentez si nécessaire la ration de lait, variez un peu plus les légumes et les fruits, mais n'allez pas tomber dans les excès contre lesquels tout votre organisme protestera tôt ou tard.

ACTON VALE

Le dépouillement de l'arbre de Noël de l'Acton Shoe Ltd., a eu lieu samedi dernier, le 21 décembre; de nombreux parents et leurs enfants ont assisté à cette fête.

Lors de sa dernière réunion, le conseil municipal d'Acton a accordé un octroi de \$475 au club de hockey de notre ville.

La vente des lots de l'Acton Vale Lands devant faire l'objet d'un bill à la prochaine session provinciale, Me Gaetan Sylvestre, de Saint-Hyacinthe, a été chargé, par la Corporation, du soin d'en préparer le texte.

On projette de numérotter, le printemps prochain, toutes les maisons de notre ville.

Un concours de vitrines a été organisé par la Chambre de Commerce, du 15 au 25 décembre; quatre prix étaient offerts aux vainqueurs dont nous publierons les noms dans notre prochaine chronique.

La retraite annuelle de nos paroissiens a été préchée par les RR. PP. Raymond Hamel et Pierre Lemay, O.P.

M. et Mme Gérard Boisvert, autrefois d'Acton Vale, et leurs filles Beverly et Neanne, de Los Angeles, Cal., étaient récemment en visite chez M. et Mme Jean-Baptiste Charbon et chez leur cousine, Mlle Solange Forcier.

LA BONNE CUISINE

L'oiseau de Noël est toujours accueilli avec enthousiasme dès qu'on l'apparçoit. Toutefois, avec la répétition du même mets, l'enthousiasme tombe graduellement. Les restes ne devraient cependant jamais manquer de goût et d'attrait. On peut les servir de la façon la plus décorative et la plus appétissante en les faisant les trouver alors vraiment délicieux.

Chaque ménagère avisée connaît la valeur des restes. En fait nombreuses sont celles qui achètent plus d'aliments qu'elles n'ont réellement besoin pour un seul repas, afin de pouvoir, avec les parties non utilisées, préparer toute une variété de plats appétissants. Il tarde à leurs familles de savourer les plats délicieux préparés avec les restes de la veille. Souvent la deuxième et la troisième "dînette" sont plus goûtées que la première. Les économistes ménagers de la Section des Consommateurs, ministère fédéral de l'Agriculture, disent que pour transformer les restes en un mets délicat, il est nécessaire d'avoir de l'imagination. On peut préparer un poulet à la King en se servant d'une sauce à la crème comme base et en employant le bouillon de poulet comme partie du liquide. On peut encore le préparer rapidement et habilement en se servant d'une boîte de crème de soupe aux champignons comme base. Ce mélange peut être servi dans des croûtes à la crème. Cela peut paraître une impossibilité à un moment où le beurre, la graisse et le saindoux artificiel (shortening) sont si rares, mais alors pourquoi ne feriez-vous pas des choux à la crème en vous servant de graisse de poulet ou de dinde? Ils sont délicieux. Servez-vous de 2/3 de tasse de graisse de poulet ou de dinde pour remplacer une tasse de beurre dans la recette régulière des choux à la crème.

Un autre moyen de servir un poulet à la King est sous forme de shortcake. Préparez une pâte à biscuit assez riche pour le shortcake, ici encore on peut se servir de graisse de poulet ou de dinde à la place du saindoux artificiel (shortening). Le mélange peut être cuit en un gros shortcake d'une seule pièce ou en rondelles individuelles. Façonnez l'abaisse du fond, badigeonnez de graisse fondue et recouvrez de la deuxième abaisse.

Une fois cuit, séparez les abaisse et farce-les avec le mélange de poulet à la King. Remplacez le saindoux et garnissez de mélange de poulet à la crème et d'épluchures tranchées si vous le désirez.

Les restes de poulet ou de dinde peuvent servir de base pour des pains de viande, des soufflés et des croquettes ou des petites pâtes sautées. On peut rouler une petite portion du mélange de croquettes ou des petites pâtes sautées. On peut rouler une petite portion du mélange de croquettes dans la pâte à biscuit et la faire cuire au lieu de la faire frire. Ajoutez une cuillerée à table de céleri à la pâte à biscuit pour en relever le goût. Servez avec des légumes à la crème et vous aurez un mets principal attrayant et satisfaisant.

Il ne reste plus maintenant que la carcasse. Ne la jetez pas aux poubelles, car vous pouvez l'utiliser jusqu'au dernier os. Broyez les os dans une casserole et ajoutez tous les restes de poulet que vous avez. Couvrez d'eau et laissez mijoter pendant plusieurs heures à feu lent. Si vous n'obtenez qu'une petite quantité de bouillon, vous pouvez l'augmenter en y ajoutant une boîte de soupe au poulet ou vous pouvez encore le garder pour faire des sauces comme dans le poulet à la King ou pour ajouter de la saveur aux sauces principales.

La force disparaît rapidement d'habitude, mais si vous en restez, vous pouvez l'utiliser pour farcir des légumes, et notamment des oignons.

Chaussons au poulet ou à la dinde

Mélange

2 c. à table de graisse de poulet ou de dinde
2 c. à table d'oignon émincé
1/4 tasse céleri coupé en dés
1 c. à table de farine
1/4 c. à thé de sel

1/8 c. à thé de poivre
1/8 c. à thé de thuy
1/2 tasse de bouillon de poulet ou de dinde

2 tasses de poulet ou de dinde coupées en dés
1 c. à table de persil ou de feuilles de céleri finement hachées
2 c. à table de piment rouge fort haché (facultatif)
pâte à l'eau chaude

Faites fondre la graisse, ajoutez l'oignon et le céleri. Faites cuire pendant 5-8 minutes. Ajoutez la farine et les assaisonnements et incorporez. Ajoutez le bouillon et faites cuire jusqu'à épaississement en brassant constamment. Ajoutez le poulet, le persil et le piment fort. Faites refroidir. Découpez la pâte en rondelles ou en carrés individuels et déposez environ 2 c. à table du mélange sur chaque morceau. Humectez les bords de la pâte, repliez et pincez les bords ensemble. Faites cuire dans un four chaud de 450° F. pendant 20 minutes. Servez chaud avec la sauce. Donnez 9 chaussons.

Pâte à l'eau chaude

3/4 tasse de graisse de poulet ou de dinde
1/2 tasse d'eau bouillante
1 1/2 c. à thé de sel

3 1/3 tasses de farine à pâtisserie ou
3 tasses de farine ordinaire tamisée

Défaites la graisse en crème et incorporez l'eau bouillante, petit à petit. Faites refroidir légèrement. Ajoutez le sel et la farine, mêlant rapidement en coupant. Ne brassez pas. Faites refroidir la pâte avant de l'étendre. Tout le reste de pâte peut être employé comme garniture de pâte à la viande ou pour des pâilles au fromage. Donnez 3 abaisse de 9" OU 1 tarte à deux abaisse OU 3 douzaines de tartelettes de 2".

Sauce

1 1/2 tasse de bouillon de poulet ou de dinde
1 c. à thé de sel
1/8 c. à thé de poivre
2 c. à table de catsup
1/4 c. à thé sauce Worcestershire
2 c. à table de farine

Faites chauffer le bouillon jusqu'au point d'ébullition et ajoutez les assaisonnements. Délayez la farine avec un peu d'eau froide et ajoutez au bouillon. Faites cuire en brassant jusqu'à épaississement. Continuez la cuisson pendant 8-10 minutes. Servez chaude sur les chaussons. Donnez 1 1/2 tasse.

RAISINS SECS DE SMYRNE

Les raisins secs de Smyrne actuellement en vente dans les magasins se détaillent à environ cinq cent de plus que les raisins de Californie. Cette augmentation de prix reflète la récente hausse effrénée des prix sur les marchés mondiaux, soulignent les autorités de la Commission des prix.

La Direction
et les Membres
de

L'Association des Artistes

vous présentent leurs
Meilleurs Voeux
pour le Nouvel An.

Souhaits de Bonne
et Heureuse Année

ALBERT MAHEU

DISTRIBUTEUR DE LA

Crème Glacée

Perfection

2965 Dessaulles

TEL. 1185

Saint-Hyacinthe

Rapport et Règlement

IMPOT SUR LE REVENU

Comptabilité privée

Assurance

VIE AUTOMOBILE FEU

LAFONTAINE & LAFONTAINE

TEL 1555

1677 CIRQUARD

ST-HYACINTHE

A TOUS NOS CLIENTS ET AMIS

Bonne Heureuse Année

St-Pierre & Larose

MARCHANDS DE CHARBON

850, De Boucherville

Tél. 264

Distributeurs du Famenx Anthracite Reading

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

"Fiat Lux"

1775



Les instantanés à éclair, comme celui-ci, se prennent facilement et vous permettent de tirer profit à toute heure de votre appareil.

AUTREFOIS, on photographiait surtout le jour. Si vous passez chez le photographe pour un portrait, il vous fallait vraiment porter assez longtemps pour permettre l'exposition. Plus tard, les journalistes se servaient de poudre fulgurante: on emplissait un long plateau de métal, de poudre, qui enflammée, produisait une lueur aveuglante et exigeait qu'on ouvrît les fenêtres immédiatement, à cause de la fumée.

C'était un système primitif, comparé à ce que nous avons aujourd'hui, car avec une pellicule-éclair, et des lampes radiantes ou fulgurantes, il est aussi facile de photographier à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Plusieurs nouveaux appareils sont munis d'obturateurs qui assurent une synchronisation automatique de l'obturateur au moment où la lumière est à son point culminant. Certains appareils carrés sont même équipés de cette façon. Grâce à l'éclair, on peut photographier, sans effort, bébé dans son bain ou maman dans la cuisine.

Comme division générale, il existe deux sortes d'appareils: les petites et les grosses. Pour un amateur, les petites appareils sont les meilleures. Les petits appareils sont si courts qu'il est idéal pour une photo de mouvement à six ou dix pieds.

Cependant, il y a une règle à suivre pour trouver le laps précis d'exposition avec un éclair. Les fabricants d'appareils fournissent une brochure qui donne une liste des chiffres, pour telle ampoule, avec tel film, telle vitesse d'obturation, et tel agencement d'éclairage. En divisant ce chiffre par la distance de la lampe au sujet, vous obtenez le degré d'ouverture.

Ainsi, supposons que vous utilisez une seule lampe SM, un film Verichrome, et que vous voulez recourir à une vitesse d'obturation de 1/50. Votre sujet est à dix pieds de la lampe, votre brochure vous donne comme chiffre-guide 80: vous divisez 80 par 10 et vous obtenez F/8 comme ouverture. Comme vous voyez, ce n'est pas la mer à boire.

Jacques Lumière

A tous nos clients et amis
nous souhaitons une
Bonne et Heureuse Année

YAMASKA AUTOMOBILE ENRG.

Dépositaire des automobiles et camions FORD et MONARCH

Aussi pièces de rechange et accessoires pour la marque Ford

135 RUE CONCORDE

TEL. 316

SOUVENIRS
DU PASSE

CE QUE PUBLIAIT "LE CLAIRO" EN

1920

JUILLET le 30. — M. Oliva Bélanger, marchand de Fall River, ainsi que son épouse et sa belle-sœur, Mlle D. Roberge, étaient de passage à St-Hyacinthe chez M. J.-Alcide Bélanger, agent d'assurances.

CATHÉDRALE. — Naissances: J. 22. Joseph-Rolland-Marcel, fils d'Alfred Gervais et Anna St-Germain. Parr. et marr. Euclide St-Germain et Yvonne Leclerc.

J. 24. Marie-Eléona-Estelle, fille de Louis Labrecque et Dolores Plouffe. Parr. et marr. Germain et Josephine Bonneau. J. 25. Marie-Thérèse-Françoise, fille de C.-A. Fortin et d'Olivia Brodeur. Parr. et marr. J.-A. Brodeur et Méline Lapointe.

J. 25. Marie-Jeanne-Eveline, fille d'Hector Casavant et Exilda Petit. Parr. et marr. Maurice Dési et Eveline Petit. J. 25. Marie-Artoinette-Alice, fille de J.-A. Tremblay et Antoinette Tétreault. Parr. et marr. Isidore Dutilleul et Antoinette Brodeur. J. 27. Joseph-Conrad-Hervé, fils d'Eddy St-Onge et Odina Bernard. Parr. et marr. Joseph Brasseur et Justine St-Onge. J. 27. Marie-Pauline-Simonne, fille de Louis Barceloux et de Régina Guertin. Parr. et marr. Roméo Barceloux et Antonia Barceloux.

J. 29. Joseph-Rolland-Alcide, fils d'Antoine Languegrand et Rose-Anna Gendreau. Parr. et marr. Raoul Languegrand et Aida Languegrand. MARIAGE: J. 21. Entre François Cadorette, fils de feu Joseph Cadorette et d'Edesée Cantin, et Angéline Laprade, fille de David Laprade et de feu

Adéline Bergeron. — DECES: J. 22. Colombe, fille de Rodolphe Grisé et Emilie Fournier, 8 mois. J. 23. Pierre Robert, veuf de Déla Benoit, 83 ans. J. 29. Albina Monette, épouse de Joseph Guertin, 46 ans; Eugénie, fille de feu Azzarie Beauregard et Cordélia Brodeur, 47 ans. — Mlle Eugénie Beauregard, sœur de Mre J.-O. Beauregard, est décédée à l'âge de 47 ans. Elle laisse sa mère, Mme Cordélia Brodeur; trois frères, MM. J.-O. Beauregard, Herménégilde et Wilfrid; deux sœurs, Mme Hector Gaudette et Léopoldine Beauregard.

AOÛT le 6. — On annonce, pour le 10 août, le mariage de Mlle Marguerite Lambert, Aubin, fille de feu M. le Régistrateur Joseph Lambert Aubin, de Sorel, avec M. Paul Tellier, fils de l'hon. Juge L. Tellier.

CATHÉDRALE. — Naissances: J. 30. Joseph-Paul-Georges-Aimé, fils d'Ephrem Donais et Germaine Pépin. Parr. et marr. Joseph Donais et Aida Pépin; Joseph-Edmond, fils d'Eugène Bouthot et Dorila Desmarais. Parr. et marr. Jules Mathieu et Lydia Bourassa. — Août 1. Marie-Jeanne d'Arc, fille de Lionel Bouchard et Denise Lafertière. Parr. et marr. Hermas Bouchard et Corinne Bouchard; Joseph-Léopold, fils d'Enjile Adam et Yvonne Savard. Parr. et marr. Aimé Cadorette et Sarah Adam; Joseph-Jules-Gérard, fils d'Arthur Brodeur et Maximilienne Loisel. Parr. et marr. Victor St-Amant et Victoria Noël; Marie-Anne-Jeanne d'Arc-Cécile, fille de Joseph-Pierre Langelier et d'Alice Gagnon. Parr. et marr. Emilie Aubin et Thérèse Langelier. — Août 2. Joseph-Marc, fils de Philippe Gendreau et de Georgina Grondin. Parr. et marr. Joseph Gendreau et Léda Fecteau. — Août 3. Joseph-Prospère-Napoléon-Jean-Maurice, fils de Napoléon Berthiaume et d'Annette Lafontaine. Parr. et marr. Prosper Lafontaine et Anne Rheault. — Août 3. Marie-Jeanne-Lorraine, fille de Joseph Montambault et Palmina Choinière. Parr. et marr. Fernand Plouffe et Léa Couture. — MARIAGES: Août 2. Entre Louis Arpin, veuf de Rosalie Quintal et Rose-Anne Benoit, veuve de Joseph Larivière. — Août 2. Entre J.-J. Rodolphe Lecompte, fils de feu Louis Lecompte et d'Alphonse Dorais, fille de Théodore Dorais et de feu Marie-Anne Godard. — DECES: J. 31. Joseph-Edmond Bouthot, fils d'Eugène Bouthot et Dorila Desmarais, 1 jr. — Août 1. Emilienne, fille d'Emile Beauregard et d'Elphéginie Langevin, 3 mois. — Août 2. Malvina Chénette, veuve de Pierre Pelletier, 78 ans.

— Le club de la police a défait celui de Ames Holden par le score de 6 à 5 devant une foule de 3.000 personnes au Parc Lafontaine. Celui de la police était composé de Bourgeois, Tétreault, Chicoine, Halley, Vincent, Brunet, Dumaine, Brault et Fournier. Le Ames Holden alignait Maranda, Valin, Lizotte, E. Maranda, E. St-Onge, T. St-Onge, Lumière, L. Gosselin et A. Provost. Les arbitres étaient Foisy et Viger.

— Mlle Jeanne et Marie-Pauline Dussault, filles de M. Valmore Dussault, industriel, sont parties aux Etats-Unis pour un voyage d'un mois.

MME G. OUELLETTE
DECEDEE A 52 ANS
A ST-HYACINTHE

Mme Gaston Ouellette (Eugénie Campbell), de cette ville, est décédée vendredi dernier, le 20 décembre, à l'âge de 52 ans. Outre son époux, elle laisse dans le deuil deux fils, Jean et Paul; deux filles, Thérèse et Céline, deux frères, Hervé et Hertel, tous de cette ville; quatre sœurs, Mlle Georgiana, de St-Hyacinthe, la R.S. Marie-Ange, de l'Hôpital St-Vincent de Paul à Sherbrooke, la R.S. Jeanne-du-Rosaire, de RR. SS. de La Providence à Burlington, Vt., et Mme Benjamin Fournier (Bernadette), de St-Charles de Bellechasse.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 23 décembre, à l'église Notre-Dame-du-Rosaire, sous la direction de la maison Ubald Lalime, de cette ville. La levée du corps a été faite par M. l'abbé F.-X. Leblanc, curé de la paroisse du St-Sacrement, et le service a été chanté par le R.P. Fortin, O.P., curé de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire, assisté par les RR. PP. Samson et Pelletier, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Herménégilde Noisieux, Armand Mongeau, Antoine Comtois, Philippe Nadeau, Victor Mongeau et Arthur Dufresne.

M. P. LADURANTAYE
DECEDE A 73 ANS
A ST-HYACINTHE

M. Pierre Ladurantaye, de cette ville, est décédé samedi dernier, le 21 décembre, à l'âge de 73 ans. Outre son épouse, née Catherine Fautoux, il laisse dans le deuil trois fils, Oscar, de Montréal, Louis et Pierre, de St-Hyacinthe; une fille, Mme Edouard Lambert (Elizabéth), ainsi qu'un frère, François, de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu mardi, le 24 décembre, à l'église du Christ-Roi, sous la direction de la maison Ubald Lalime, de St-Hyacinthe. Le service fut chanté par M. l'abbé Lemieux. Les porteurs étaient MM. Albert et Emilie Berthiaume, Philias et Henri Lambert, Joseph Bastien, et Honorius Ladurantaye.

SAINT-PIE

Saint-Pie, L. B. — Les Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Saint-Pie ont tenu leur assemblée mensuelle dimanche dernier, sous la présidence de M. P. C. Routhier. Au cours de l'après-midi, il y eut programme de chant par la chorale des deux cercles. M. C. Bousquet exécuta aussi quelques morceaux d'accompagnement. Enfin, de brèves allocutions furent prononcées par MM. Routhier et J. Robert.

SAINT-JUDE

St-Jude, le 26, M.C. — Une séance dramatique et musicale sera donnée, ce soir et demain, les 27 et 28 décembre, à la salle paroissiale de St-Jude, sous la présidence d'honneur de M. le curé J.-A. Richard; cette soirée est organisée par le Cercle Dramatique de Saint-Jude. On y jouera "Le Secret d'un Prêtre".

On annonce le prochain mariage de M. Ulric Larivière, de St-Jude, fils de M. et Mme Edouard Larivière, avec Mlle Evelina Plouffe, de St-Jude, fille de M. et Mme Joseph Plouffe.

M. et Mme Elphège Letendre (Irène Lussier) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé, Joseph, Jacques, Léon. Parrain et marraine, M. et Mme Léonidas Lussier, de St-Jude; porteur, Mlle Monique Roy.

PRIX DES AUTOS

Par suite des prix plus élevés que l'on paie actuellement pour des pièces essentielles importées et aussi à cause du coût substantiellement plus élevé de la main-d'œuvre et des matériaux, la Commission des prix et du commerce a autorisé une hausse de dix pour cent du prix au consommateur pour les nouvelles voitures de fabrication canadienne et une hausse de sept pour cent, pour les camions. Le décret permettant ces augmentations de prix est entré en vigueur le 18 décembre.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES

"Le aux Cerfs", appartenant à Mgr Joseph Charbonneau, située à St-Charles, vendue aux Etablissements Notre-Dame pour la somme de \$1.00.

Un terrain à bois, appartenant à Napoléon Huard, situé à St-Denis, vendu à Téléphore Chaput pour la somme de \$800.00.

Deux terrains, appartenant à la Succession Donat Durocher, situés à St-Bernard, vendus à Lucien Jussame pour la somme de \$118.00.

Un terrain, appartenant à Verthume Phaneuf, situé à St-Bernard, vendu à Arthur Phaneuf pour la somme de \$1250.00.

Un immeuble, appartenant à Eugène Robert, situé à La Providence, vendu à Béatrice Perreault pour la somme de \$6800.00.

Trois terres, appartenant à Gélas Fontaine, situées à St-Charles, vendues à Gérard Fontaine pour la somme de \$5000.00.

Une terre, appartenant à Chs. Edouard Lussier, située à St-Charles, vendue à Ovide Girard et al. pour la somme de \$8500.00.

Un immeuble, appartenant à Origène Jodoin, situé à St-Damien, vendu à Dorès Jodoin pour la somme de \$8500.00.

Un lot vacant, appartenant à Jos. Beauregard, situé en la paroisse Notre-Dame, vendu à Roméo Pélouquin pour la somme de \$3000.00.

Une terrain, appartenant à Dosithe Turcotte, situé à La Présentation, vendu à Adrien et Julien Bernard pour la somme de 350.00.

Un terrain, appartenant à Malvina Chabot, situé à La Présentation, vendu à Dosithe Turcotte pour la somme de \$100.00.

Un emplacement, appartenant à la succession Octave Beauregard, situé à Ste-Madeleine, vendu à Joseph Lemonde pour la somme de \$2000.00.

Un immeuble, appartenant à Oscar Gagnon, situé à La Présentation, vendu à Joseph Gagnon pour la somme de \$8000.00.

Une lisière de terrain, appartenant à Oscar Gagnon, située à La Présentation, vendue à Harris Gagnon pour la somme de \$1.00.

Un lot vacant, appartenant à Marcel Robert, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à Albert Pinnoncul pour la somme de \$425.00.

Un immeuble, appartenant à Hélène Chevalier-Rajotte, situé en la paroisse Notre-Dame, vendu à Georges Lussier pour la somme de \$500.00.

Un emplacement, appartenant à Auguste Laporte, situé rue St-Casimir, vendu à Albany Brunet pour la somme de \$2800.00.

Un lot vacant, appartenant à Jean Lehoux, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à Paul Auclair pour la somme de \$900.00.

MME PAUL GREGOIRE
DECEDEE A 40 ANS

Mme Paul Grégoire (Alice Demers), de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, est décédée mercredi le 25 décembre, à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, à l'âge de 40 ans. Lui survivent, outre son époux, un fils, Robert, et une fille, Liette, de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur; cinq frères, Ludger, Eugène et Sylvia, de Sherbrooke, Placide et Joseph, de Montréal; cinq sœurs, Mmes Omer Coderre (Clara), de Montréal, et Albert Trépanier (Marie), de Worcester; Mlle Anna, Germaine et Juliette Demers, de Sherbrooke. Les funérailles auront lieu demain matin, samedi le 28 décembre, à l'église de Saint-Joseph-sur-Yamaska, à neuf heures, sous la direction de la maison Ubald Lalime, de Saint-Hyacinthe.

Mlle S. DAUDELIN
DECEDEE A 83 ANS
A SAINT-HYACINTHE

Mlle Stéline Daudelin, de cette ville, est décédée mardi dernier, le 24 décembre, à l'âge de 83 ans. Elle laisse dans le deuil, deux frères, MM. Napoléon et Lévis Daudelin, et une sœur, Mlle Hélène, de cette ville. Les funérailles ont eu lieu hier, jeudi le 26 décembre, à l'église Notre-Dame-du-Rosaire, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Enrg., de Saint-Hyacinthe.

M. ALFRED SIMARD
EST DECEDE A 66 ANS

M. Alfred Simard, époux de feu Marie-Louise Pomerleau, est décédé mardi dernier, le 24 décembre à Saint-Hyacinthe, à l'âge de 66 ans. Il laisse dans le deuil un fils, Aimé, de Montréal; cinq filles, la R.S. Evangéline, des RR. SS. Grises, de St-Hyacinthe; Mmes Joseph Boucher (Georgine), de Shawinigan; Dollard Haimel (Marie-Jeanne), de Montréal; Léonidas Tremblay (Mariette), d'Iberville et Maurice Trudeau (Anna), de Saint-Lambert; une sœur, Mme Adolphe Lefebvre (Délia), de Sherbrooke. Les funérailles ont eu lieu ce matin, vendredi le 27 décembre, à la cathédrale, sous la direction de la maison Ubald Lalime, de cette ville.

ON ANNONCE

Qu'un grand film, inspiré de la vie de St-François d'Assise, sera montré à la salle des Bazar le 22 janvier prochain.

LA LOI SUR LA
CITOYENNETE
CANADIENNE

La loi sur la citoyenneté canadienne, qui doit entrer en vigueur le 1er janvier 1947, ouvre un nouveau domaine constitutionnel en ce qui concerne les femmes canadiennes. Pour la première fois dans notre histoire, le statut qui régit la citoyenneté reconnaît aux femmes une condition égale. Les femmes qui demandaient la citoyenneté étaient auparavant classées comme personnes "souffrant d'incapacité", ce qui les plaçait dans la même catégorie que les mineurs et les aliénés. La nouvelle loi accordera maintenant aux femmes un statut national indépendant.

La nouvelle loi étant d'une grande importance pour les femmes, comme pour tous les Canadiens d'ailleurs, les groupements féminins du pays s'apprêtent à jouer un rôle enthousiaste durant la Semaine de la citoyenneté canadienne, du 5 au 11 janvier prochain. Au cours de cette semaine, des cérémonies appropriées doivent avoir lieu à Charlotte-town, Halifax, Fredericton, Québec, Montréal, Toronto, St. Catharines, Welland, Windsor, Sudbury, Winnipeg, Saskatoon, Regina, Edmonton, Vancouver et Victoria. Dans chacune de ces villes, les comités locaux des groupes féminins, les clubs de service social et les corps d'enseignement prêtent leur concours aux autorités municipales et provinciales afin de préparer des cérémonies où de nouveaux citoyens recevront leur certificat de citoyenneté et seront accueillis au sein de la grande famille canadienne.

Voici quelques-unes des clauses de la loi qui intéressent les femmes. Lorsqu'une Canadienne épouse un étranger, elle ne change plus de nationalité par le fait même. Elle conserve sa citoyenneté canadienne tant qu'elle ne produit pas une formule où elle renonce volontairement à cette citoyenneté.

La femme qui épouse un Canadien peut, si elle le désire, obtenir la citoyenneté canadienne après avoir résidé un an au Canada avec son mari. Ces épouses étrangères auparavant considérées comme "ressortissants canadiens" au sens de la loi de 1921 les ressortissants du Canada, même avant qu'elles ne mettent pied sur le sol canadien. En vertu de cette loi de 1921 elles avaient droit à un passeport canadien leur assurant aide et protection à l'étranger à titre de ressortissant canadien, mais elles n'étaient pas considérées citoyens canadiens en vertu de la loi de l'immigration. Cette anomalie est disparue avec la Loi sur la citoyenneté canadienne et la loi de l'immigration a été modifiée en conséquence.

Par suite du principe qui accorde aux femmes une condition égale à celle des hommes, l'épouse étrangère n'acquiert pas la citoyenneté canadienne du seul fait que son mari devient un Canadien par naturalisation. Elle doit faire sa propre demande et, après s'être conformée aux règlements elle recevra son propre certificat de citoyenneté.

Les femmes qui ont épousé des Canadiens et qui ont été licitement admises au Canada avant le 1er janvier 1947, date d'entrée en vigueur de la Loi sur la citoyenneté, deviendront des citoyens canadiens en vertu de cette loi, sans autre procédure. Après le 1er janvier 1947, elles devront avoir résidé un an au pays avant de pouvoir acquiescer la citoyenneté canadienne.

La femme qui a épousé un Canadien et qui est déjà sujet britannique peut devenir citoyen canadien aux conditions suivantes: (a) Admission licite au Canada pour y résider en permanence. (b) Un an de résidence ininterrompue au Canada avec son mari.

(c) Production de la formule appropriée à la division de la naturalisation, ministère du Secrétaire d'Etat, Ottawa.

L'épouse étrangère de cette dernière catégorie doit comparaître devant un tribunal pour y être interrogée; elle doit être licitement admise au Canada pour y résider en permanence, résider au pays pendant un an avant la date de sa demande de citoyenneté et remettre une formule appropriée au greffier du tribunal du district judiciaire où elle réside.

M. A. DUFORT EST
DECEDE A MONTREAL

St-Valérien, le 23, R. M. — M. Alexandre Dufort, époux de Clara Guy, est décédé à Montréal après une longue maladie. Les funérailles eurent lieu jeudi, le 26 courant, à St-Valérien, où le défunt avait passé la majeure partie de sa vie.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

A tous nos clients et amis qui nous ont favorisés de leur patronage, nous offrons nos vœux les plus sincères à l'occasion de la Nouvelle Année.

Desjardins, Couture Inc.

MONTRÉAL

ST-HYACINTHE

AGHETEZ DES MAINTENANT

VOTRE BRÛLEUR À L'HUILE
SILENT GLOW

pour avoir du confort pendant le temps des fêtes

LIVRAISON IMMÉDIATE

Réservoirs de 200 et 250 gallons
Bouteilles de 2 et 3 gallons
Valves, Carburateurs, Tuyaux de cuivre et aluminium.

N'hésitez pas à venir donner votre commande au

MAGASIN BÉLANGER

W. LANDRY, rept

1220 DES CASCADES

Tél. 21

ST-HYACINTHE



A tous les citoyens de Saint-Hyacinthe, nous souhaitons les meilleurs pour une

Bonne et Heureuse Année

LA CIE G.-A. GAYOQUETTE, LTEE

Manufacturiers et Marchands de Portes et Chassis
Bois de construction — Bois de plancher
Finis de maisons et moulures de toutes sortes

890 rue Calixa-Lavallée

Tél. 361

Saint-Hyacinthe



Notre Personnel souhaite à tous une Bonne et Heureuse Année!

Tout en passant d'agréables Fêtes, n'oubliez pas que nous avons toujours en mains ce dont vous avez besoin: COMMERCE, HOTELS, TERRES, TERRAINS, PROPRIÉTÉS, ETC.

Une entrevue avec un de nos agents vous en convaincra.

BUREAU CENTRAL D'IMMEUBLE ENRG.

Wilfrid Beauregard, prop.

515 SAINT-DENIS, Ch. 1

TEL. 1405-W

SAINT-HYACINTHE

Automobilistes!

Dans votre intérêt... Assurez l'entretien des grandes routes
entre ST-HYACINTHE ET MONTREAL, (BELOEIL ET ROUGEMONT)
Envoyez immédiatement votre souscription au
Comité des Chemins d'Hiver de Saint-Hyacinthe
MAURICE AUGER, Secrétaire, 1300 des Cascades, SAINT-HYACINTHE.